



LUNDI 26 AOÛT 2024

Vous remettez en question la réponse de COVID ? Vous êtes un « Covidiot ».
Vous remettez en question la guerre en Ukraine ? Va te faire voir, espèce d'apologiste de Poutine.
Vous remettre en question la guerre d'Israël contre les Palestiniens ? Antisémitisme !
Vous remettez en question le concept Net-Zero ? Vous devez être un négateur du changement climatique d'extrême droite !
- *Chris MacIntosh*

- ▶ **Pente descendante** (The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ **Les « énergies renouvelables » : La grande (non-) « solution »** (Steve Bull) p.6
- ▶ **Une (non-) prise de contrôle par l'IA** (The Honest Sorcerer) p.14
- ▶ **L'économie d'aujourd'hui ressemble à celle de la fin des années 1920** (Gail Tverberg) p.19
- ▶ **Hydrogène : L'énergie renouvelable la plus stupide et la plus impossible** (Alice Friedemann) p.29
- ▶ **De nouvelles révélations sur l'explosion des gazoducs Nord Stream 1 et 2** (Laurent Horvath) p.38
- ▶ **L'anneau du Nibelung : la politique** (John Michael Greer) p.41
- ▶ **Le long et le court (Un : l'âge des fauchés)** (Tim Watkins) p.48
- ▶ **Tueurs naturels : la malédiction des États-nations** (Ugo Bardi) p.52

SECTION POLITIQUE # p.58

- ▶ **La guerre nucléaire se rapproche** (James Rickards) p.58
- ▶ **Intelligence artificielle contre bêtise humaine** (Nouriel Roubini) p.60
- ▶ **La liberté d'expression est en jeu** (James Rickards) p.62
- ▶ **Les grenouilles se feront bouillir elles-mêmes** (Jeff Thomas) p.66
- ▶ **Le déclencheur de la Troisième Guerre mondiale vient d'arriver – Quelles sont les implications pour les Américains ?** (Brandon Smith) p.69
- ▶ **(HISTOIRE) Russie : l'ennemi éternel** (Ugo Bardi) p.72
- ▶ **La ligne du parti est bien molle** (James Howard Kunstler) p.74
- ▶ **Qui vous a élu patron de ce gang ?** (James Howard Kunstler) p.76
- ▶ **L'impact mondial de l'évolution démographique** (Doug Casey) p.78
- ▶ **BÊTISES SUR L'EAU** (Patrick Reymond) p.82
- ▶ **La frontière entre la réalité et la fiction est floue... Voici pourquoi vous devriez remettre en question la narration** (Chris MacIntosh) p.83
- ▶ **Qu'est-ce que l'IA ? Illusions numériques, fausses promesses et rééducation de masse** (B. Smith) p.85
- ▶ **« Votre cynisme est écoeurant »** (Brian Maher) p.88
- ▶ **La revanche de Biden** (Dmitry Orlov) p.94

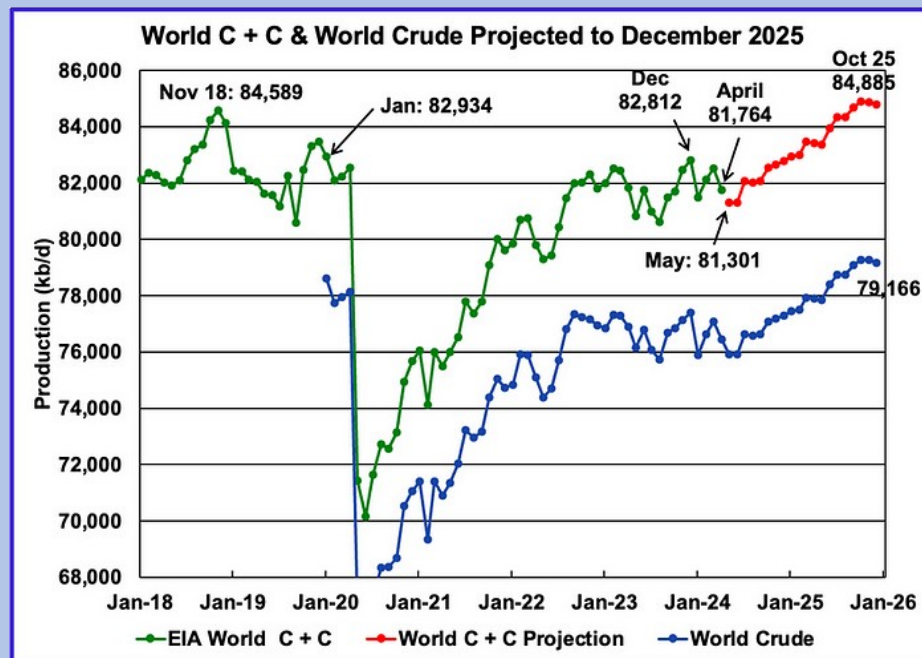
SECTION ÉCOLO # p.95

- ▶ **Pas SI, mais QUAND : Le prochain gel de l'Atlantique Nord** (Kurt Cobb) p.95
- ▶ **Le coin à Jean-Marc Jancovici** p.97

- **Le mythe du dépassement : on ne peut pas continuer à brûler des combustibles fossiles et attendre des scientifiques du futur qu'ils nous ramènent à 1,5 °C**
- **Moyens gigantesques, délais fulgurants : la Chine dope son programme nucléaire**
- **Érosion côtière, submersion marine**

pourrions un jour manquer de pétrole - et nous les avons crus, parce que nous le voulions. Le feu d'artifice ne doit jamais prendre fin, afin que nous puissions continuer à conduire nos voitures (toujours plus grandes et plus lourdes) vers des supermarchés (toujours plus grands) et acheter à peu près tous les produits que nous souhaitons avoir.

La physique et la géologie se soucient rarement de ce que nous souhaitons avoir. L'énergie est essentielle, et nous devons maintenant faire face à la perspective d'une diminution nette de ce qui est disponible (c'est-à-dire de ce qui peut être utilisé à d'autres fins que le forage de nouveaux puits pour remplacer ceux qui sont épuisés, ou l'extraction de minerais pour construire des centrales électriques, des barrages ou des « sources d'énergie renouvelables »). Et si la production pétrolière continue d'augmenter en termes de quantité de pétrole brut et de condensat ramenée à la surface, elle n'a toujours pas atteint son plus haut niveau historique en 2018. Cette croissance de la production après l'effondrement dû à la pandémie est encore plus stupéfiante si l'on y ajoute toutes sortes d'autres « liquides » comme le GNL, l'éthane, les biocarburants et autres - ce qui donne un chiffre supérieur à cent millions de barils par jour - **mais qu'en est-il de l'énergie nette** ? (1)



Production mondiale de pétrole brut et de condensats (c'est-à-dire de pétrole). « Le graphique a été créé à partir de données fournies par les statistiques internationales de l'énergie de l'EIA et sont mises à jour jusqu'en avril 2024. Il s'agit des informations les plus récentes et les plus détaillées/complètes disponibles sur la production mondiale de pétrole. » (Source)

Lorsqu'il s'agit de développer le forage et le pompage, ce n'est pas en ouvrant les robinets un peu plus grands que l'on obtient des gains. Chaque baril ajouté au mélange provient de puits de plus en plus profonds, de mers de plus en plus profondes, de plus en plus éloignées du rivage. Comme il faut pomper de plus en plus de CO2 et d'eau sous terre pour faire remonter un peu plus de jus à la surface, ou ouvrir (puis refracturer) de plus en plus de puits, le coût énergétique par baril augmente de façon exponentielle. Pour illustrer ce processus, comparez un « simple » pumpjack consommant une quantité modeste de carburant pour extraire le pétrole du sol, à une plateforme flottante de 24 étages de haut, pesant plus de 17 000 tonnes et dotée d'un pont de la taille de 15 terrains de basket-ball. Ou que dire de la dernière invention de Chevron, une nouvelle technologie d'extraction à haute pression (annoncée la semaine dernière) déployée sur un puits en eaux profondes dans le golfe du Mexique ? Je me demande quelle est la demande énergétique de ces bêtes...

Résoudre ce dilemme énergétique n'est pas une question d'ingéniosité. L'augmentation de la complexité et de la technologie s'accompagne toujours d'une augmentation de la demande d'énergie. Comme les techniques de forage

à faible coût ne parviennent pas à compenser l'épuisement du pétrole facile à obtenir et qu'elles devront être remplacées par des méthodes toujours plus gourmandes en énergie, on peut s'attendre à ce que la situation empire, même si nous essayons simplement de maintenir un approvisionnement régulier en carburant. La question de savoir si nous dépasserons ou non le pic de novembre 2018 n'aura donc plus lieu d'être. L'énergie nette globale provenant du pétrole (disponible pour d'autres usages) commencera très probablement à diminuer après 2025, quoi que nous fassions. Il s'agira d'un événement majeur, d'un véritable tournant non seulement pour les nations occidentales, mais aussi pour l'entreprise humaine dans son ensemble. Combiné à un pic imminent de la production globale de pétrole brut et de condensats (prévu pour 2030), il ne sera plus possible de prétendre que nous disposons de suffisamment de carburant pour faire tout ce que nous voulons. En fait, nous devons faire face à une production de carburant de plus en plus faible, année après année.

Ne vous attendez pas à ce que quelqu'un vienne vous expliquer tout cela à la télévision. Les économistes classiques sont tout aussi ignorants de la détérioration de notre situation énergétique que nos dirigeants. Certains d'entre eux comprennent au moins que (pour le meilleur ou pour le pire) les combustibles fossiles sont à la base de tout ce que nous faisons : de la culture des aliments à la fabrication du ciment et de l'acier, en passant par les panneaux solaires et les éoliennes. Inutile de dire qu'aucun de nos aînés ne s'intéresse le moins du monde à la chaleur que connaîtront nos enfants, ni au fait que New York deviendra la prochaine Venise d'ici la fin du siècle...

Ni au fait que l'extraction du pétrole, du gaz et du charbon restants coûterait plus d'énergie (et donc plus d'argent) que ce que l'économie ne pourrait jamais supporter sans s'effondrer. Tant que le forage de trous de plus en plus nouveaux, ou la construction de plus en plus d'« énergies renouvelables » restent rentables grâce aux subventions gouvernementales, l'escroquerie se poursuivra. Jusqu'à ce qu'elle ne le puisse plus. (Sans parler du problème de 280 milliards de dollars causé par les millions de puits abandonnés, ou du fait que ni les éoliennes ni les panneaux solaires ne peuvent être construits ou recyclés en l'absence de combustibles fossiles).



Que se passera-t-il alors, lorsque la baisse de l'énergie nette ne pourra plus être expliquée par une légère récession ou un virage vers une « économie de services » ? Tout d'abord, il est absolument impossible de dire quand nous atteindrons le pic pétrolier, et encore moins le pic énergétique net, ni comment nos hommes politiques, les marchés et l'économie dans son ensemble réagiraient. Il se pourrait très bien que nous ayons déjà dépassé ce point, tout comme il nous reste un, deux ou même cinq ans pour l'atteindre. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que a) c'est inévitable (désolé), et b) ce sera si subtil au début que presque personne ne le remarquera. Il s'agit d'atteindre le point le plus élevé d'une immense courbe en cloche qui s'étend sur plus d'un siècle, après tout... Pourtant, la question se pose : que se passera-t-il lorsque la goutte d'eau fera déborder le vase ?

Comme vous avez pu le deviner, ce qui suit n'est rien d'autre qu'une expérience de pensée, avec très peu de pouvoir prédictif. Cependant, il me semble important de vous l'exposer, car les répercussions du pic d'approvisionnement en énergie nette affecteront chaque être humain en général, et nous, dans l'Occident collectif (représenté par l'OCDE), en particulier. Pourquoi ? Parce que nous, en Europe et en Amérique du Nord, consommons une part bien plus importante de combustibles fossiles et de ressources minérales que ne le laisse supposer la taille de notre population :

Les 38 États membres [de l'OCDE] couvrent une superficie de 37,22 millions de km² et comptent environ 1,39 milliard d'habitants. Cela correspond à 24,69 % de la surface habitable de la planète et à 17,26 % de la population mondiale.

Les pays de l'OCDE consommeront près de 45 % de l'offre mondiale de pétrole en 2023, ce qui, soit dit en passant, représente déjà une baisse par rapport aux 50 % de 2013... Si nous avions consommé autant que le reste du monde par habitant, en laissant le pétrole restant dans le sol, le monde aurait consommé 33,4 % de pétrole en moins en 2023. Si l'on tient compte du fait qu'une part considérable du pétrole consommé par le reste du monde a servi à l'extraction de minerais, à la fabrication et au transport de marchandises destinées aux pays occidentaux, le monde aurait pu s'en sortir avec seulement la moitié de la production de l'année dernière. (Cela aurait signifié que chaque Allemand ou Américain aurait dû vivre comme un Pakistanais moyen, mais c'est une autre histoire... Il n'en reste pas moins que la moitié du pétrole produit dans le monde en 2023 a été utilisée pour nourrir, habiller, loger, alimenter en énergie et divertir un sixième seulement de la population).

Voyons maintenant ce qui se passe lorsque l'économie mondiale commence à se rendre compte qu'elle disposera bientôt d'une quantité d'énergie nette de plus en plus faible. Cela signifie qu'il restera de moins en moins de carburant pour alimenter les véhicules lourds qui extraient le charbon et forent le gaz naturel, ou qui labourent les champs, livrent des marchandises et maintiennent l'économie mondiale en général en vie et en bonne santé... Une plus petite quantité de pétrole signifiera inévitablement moins de matériaux produits, moins de choses fabriquées et livrées (y compris les microprocesseurs et les panneaux solaires), ainsi que moins d'électricité générée... Il en résultera finalement un renversement de tous les gains de productivité antérieurs. Que préférerait alors faire notre classe de gestionnaires professionnels, le « marché » sacré ou le Père Noël (faites votre choix) ? Produire plus de nourriture ou extraire du cuivre et du lithium ? Construire plus de ponts et de barrages ou plus de maisons ? Dans l'état actuel des choses, on laissera le prix des produits de première nécessité grimper en flèche, ce qui laissera de moins en moins d'argent pour quoi que ce soit d'autre... Problème résolu - pour les nantis, mais pas pour les 90 % restants.



Au bout d'un certain temps, cependant, mais je soupçonne que ce sera assez soudain, on se rendra compte qu'il n'y a tout simplement pas assez de garanties (sous la forme de véritables ressources économiquement viables) pour couvrir toutes les dettes en cours, leurs dérivés et les dérivés de leurs dérivés - sans parler de toutes ces actions et obligations. Je veux dire qu'il aurait dû être plus qu'évident pour toute personne ayant dépassé le CM2 qu'un niveau d'endettement augmentant déjà plus rapidement que l'économie n'est pas un signe de bonne conjoncture... et que des défauts de paiement s'ensuivront. J'ai le sentiment que la lente diminution de l'offre de tout ce qui est fabriqué à partir du pétrole - des céréales au cuivre - fera passer le message de manière spectaculaire, faisant passer le krach de Wall Street de 1929 pour un simple dimanche après-midi.

La crise financière qui s'ensuivra, la chute de nombreuses monnaies, l'explosion des marchés obligataires, la montée en flèche puis la chute brutale des prix des matières premières, le gel du commerce mondial, les faillites, etc. seront un spectacle sanglant. L'argent, les actions, les obligations, les lettres de crédit, etc., quelle que soit l'importance que nous leur accordons, ne sont rien d'autre que des constructions mentales. Alors qu'une grande

partie de la richesse en papier détenue par les 0,1 % les plus riches sera anéantie en un instant et que les chaînes d'approvisionnement seront gravement perturbées dans le monde entier (ce qui entraînera une (hyper)inflation, des pénuries massives, des émeutes et tout le reste), ces constructions mentales pourraient être remplacées par une autre série de magies numériques, rétablissant au moins un semblant de normalité.

Ce qui ne pourrait pas (et donc ne sera pas) restauré, c'est la croissance matérielle. Nous entrerons dans l'ère des « jeux à somme négative », où, année après année, il y aura de moins en moins de voitures, de maisons, de vêtements, etc. produits à l'échelle mondiale. Cela ne signifie pas pour autant que certaines régions ne pourraient pas s'en sortir mieux que d'autres. En fonction de la profondeur du fossé entre l'Eurasie et l'Occident au moment du krach, il est possible que l'OCDE entre dans une dépression massive (entraînant la fin définitive de son hégémonie politique et militaire et la dissolution d'un grand nombre de ses États membres et de ses institutions), alors que de nombreux pays d'Eurasie pourraient s'en sortir plus ou moins bien et continuer à croître pendant un certain temps.

Pensez-y : si la consommation de pétrole et d'autres ressources dans les pays occidentaux revenait à la moyenne actuelle du reste du monde en raison d'une baisse massive du niveau de vie, le monde pourrait se débarrasser de la moitié de son approvisionnement en pétrole sans que 83 % de la population mondiale ne s'en aperçoive. Certes, de nombreux travailleurs asiatiques, mineurs africains et latino-américains (parmi beaucoup d'autres) perdraient leur emploi, car l'Europe et l'Amérique n'importeraient plus autant qu'avant, mais les économies en croissance de ce que l'on appelait autrefois le « tiers monde », je pense, compenseraient rapidement la différence. Ainsi, après un effondrement massif, l'Eurasie pourrait revenir à son niveau antérieur - du moins jusqu'à ce que l'épuisement des gisements riches et faciles à obtenir ronge également leur base de ressources...

Malheureusement, il n'en va pas de même pour l'Occident : il a déjà épuisé ses propres ressources minérales et énergétiques faciles à obtenir, et il est maintenant occupé à gaspiller toute la bonne volonté restante du reste de l'humanité. L'Europe est déjà obligée d'importer une grande partie de son pétrole, de son gaz et de son charbon - aucun de ces éléments n'a pu être remplacé par les « énergies renouvelables » jusqu'à présent. Si la fracturation, le pétrole et le gaz de schiste atteignent leur apogée puis commencent à décliner aux États-Unis dans le courant de la décennie, l'Amérique sera elle aussi contrainte d'importer une part de plus en plus importante de son approvisionnement en combustibles. Dans un monde où la production diminue partout ailleurs, les fournisseurs auront beaucoup plus à dire à qui ils sont prêts à vendre leurs combustibles fossiles. C'est une chose à laquelle il faut réfléchir.

Encore une fois, je ne souhaite pas que cela se produise, et je prétends encore moins savoir comment et quand de telles choses se produiront. Je ne suis pas un oracle. Mais comme je viens du secteur de la fabrication et de la chaîne d'approvisionnement, je ne peux tout simplement pas imaginer comment la prise de conscience que nous avons effectivement atteint la fin de la croissance pourrait ne pas bouleverser tout ce sur quoi nous nous appuyons... Encore une fois, il faudra peut-être attendre plusieurs années avant que le déclic ne se produise - grâce aux nombreuses machinations financières et politiques, aux guerres, aux crises industrielles et autres - mais ensuite, les jeux sont faits. Nous en sommes maintenant à la dernière étape avant la faillite énergétique : fracturer la roche mère avec une puissance telle qu'elle provoque des tremblements de terre, construire des plates-formes flottantes de 24 étages de haut et pesant plus de 17 000 tonnes... avec une consommation d'énergie correspondante. Personne ne sait exactement quand et comment le pic d'énergie nette sera atteint, mais aucun responsable ne s'y prépare non plus. Une chose semble sûre : ce sera un sacré événement.

▲ RETOUR ▲

Contemplation du Jour : L'effondrement arrive CLXXXIV –

Les « énergies renouvelables » : La grande (non-) « solution »

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 20 août 2024



Knossos, Crete (1988). Photo by author.

Les « énergies renouvelables » : La grande (non-) « solution »

J'ai lu très lentement un article de l'archéologue Joseph Tainter (***Problem Solving*** : Complexity, History, Sustainability Population and Environment, Sep. 2000, Vol. 22, №1, pp. 3-41) que je commenterai et résumerai dans quelques semaines. En attendant, j'ai pensé partager une nouvelle expérience.

Une question récente au sein d'un groupe Facebook (***Peak Oil*** : *Twilight of the Oil Age*) dont je suis membre m'a incité à rassembler quelques réflexions, une fois de plus, concernant la pression exercée par de nombreux individus/groupes bien intentionnés pour augmenter massivement la production et la distribution de technologies non renouvelables et renouvelables de récolte d'énergie (alias « renouvelables ») et de produits industriels associés (par exemple, les véhicules électriques, la fabrication alimentée par les « renouvelables »).

La raison principale invoquée cette fois-ci est peut-être la plus courante pour rationaliser/justifier cette poussée et passer rapidement à une transition énergétique « propre/verte » : réduire considérablement notre extraction/utilisation d'hydrocarbures, éliminant ainsi les gaz à effet de serre qui sont libérés dans le processus, et mettre un terme à l'augmentation des températures mondiales.

Bien qu'il soit bon d'essayer de réduire l'impact de notre espèce sur la planète, je continue à craindre que nous fassions exactement le contraire en développant massivement des produits industriels complexes pour fournir de l'énergie électrique à nos technologies omniprésentes à forte consommation d'énergie.

Ces technologies contribuent non seulement à l'augmentation de l'extraction et de la combustion d'hydrocarbures (il s'agit, après tout, d'un produit industriel à forte intensité énergétique dont la production, la distribution, l'entretien et l'élimination/recyclage nécessitent d'énormes quantités d'hydrocarbures), mais aussi au dépassement des différentes limites planétaires qui se sont avérées importantes pour la stabilité et la résilience du système terrestre (c'est-à-dire les changements du système terrestre, la répartition des nouvelles entités, le changement climatique, l'intégrité de la biosphère, le changement de la qualité de l'eau douce - voir ici).

Parmi les nombreux arguments avancés par les défenseurs des « énergies renouvelables », on peut citer les suivants :

- leur production remplace l'extraction, la production et l'utilisation des hydrocarbures ;
- elles sont devenues moins chères que les hydrocarbures
- elles réduisent les gaz à effet de serre
- elles sont capables de remplacer les hydrocarbures.

Or, les faits remettent en cause toutes ces affirmations (ou « espoirs »).

J'ai publié un certain nombre de contemplations sur les « énergies renouvelables » et tenté de démontrer qu'elles ne sont pas le « sauveur » pour soutenir les complexités de notre société comme elles sont, pour la plupart, présentées.

Plutôt que de répéter certains des arguments que j'ai avancés précédemment, j'ai pensé qu'il serait instructif de présenter les réflexions récentes de deux autres personnes : **Chris Smaje et Tom Murphy**.

Vous trouverez ci-dessous des résumés de deux posts récents de ces deux personnes.

Fondamentalement, ils remettent tous deux en question les affirmations communes/principales concernant les « énergies renouvelables » et la transition énergétique « propre/verte » qui y est associée. Deux voix supplémentaires à prendre en compte...

Hors réseau : nouvelles réflexions sur l'échec de la transition vers les énergies renouvelables

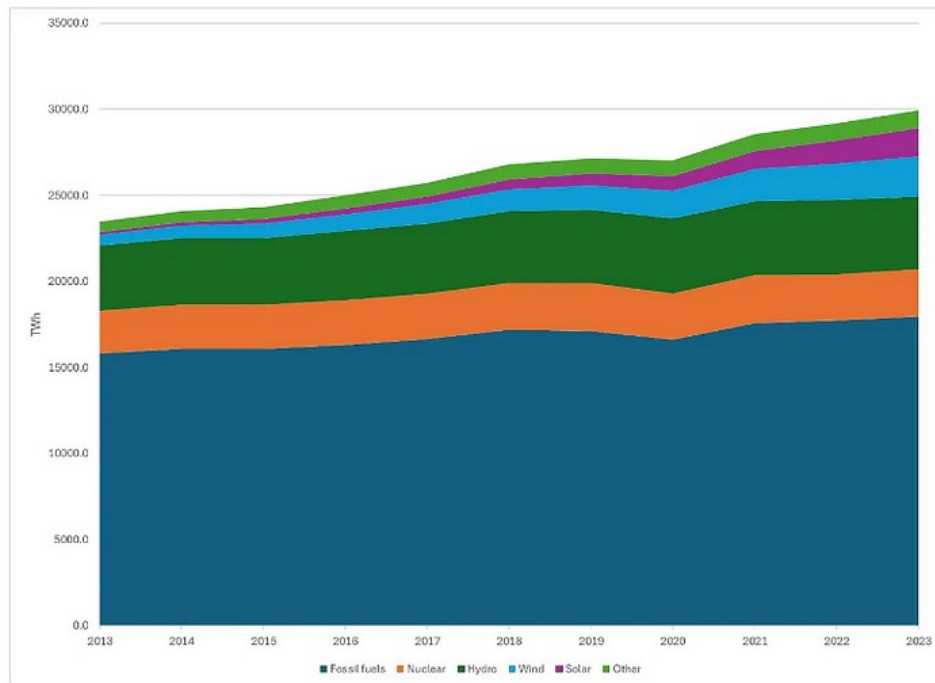
Chris Smaje ; 12 août 2024

- Chris affirme depuis quelques années qu'il pense que « ...l'avenir est susceptible d'évoluer vers des sociétés locales à faible consommation d'énergie, basées sur un agrarisme généralisé... »
- Le mouvement vers cette évolution peut se produire sous une forme non gérée (effondrement sociétal dû à la poursuite d'une politique de statu quo) ou gérée (décroissance délibérée).
- Les critiques ont soulevé une troisième option : maintenir les sociétés actuelles à forte consommation d'énergie par le déploiement des « énergies renouvelables ».
- Chris admet qu'« une transition basée sur les énergies renouvelables vers une économie locale et agraire, plus équitable et moins énergivore, pourrait être une chose merveilleuse ».
- Toutefois, son scepticisme à l'égard de cette troisième voie porte principalement sur l'idée que nous pouvons rapidement passer de sources d'énergie à forte teneur en carbone à des sources d'énergie à faible teneur en carbone qui peuvent soutenir notre économie mondiale à forte teneur en énergie et axée sur la croissance.
- Cette perspective, appelée écomodernisme, met l'accent sur les innovations technologiques et les produits pour résoudre les problèmes environnementaux.

Transition énergétique : état des lieux

- Alors que la littérature sur la transition donne l'impression que l'utilisation des hydrocarbures diminue rapidement et que les « énergies renouvelables » prennent leur place, les données montrent que ce n'est pas le cas.
- le pourcentage d'énergie primaire utilisée a légèrement diminué, mais la quantité d'hydrocarbures utilisée a continué à augmenter sans trop de pause, voire sans aucune pause-en ce qui concerne la production d'électricité, la production « renouvelable » a augmenté de manière significative à partir d'un point très bas, mais les hydrocarbures représentent toujours environ 60 % de la production et, en termes absolus, ils ont augmenté plus

que toute autre source.



2024 Energy Institute Statistical Review of World Energy (Revue statistique de l'énergie mondiale)

- En d'autres termes, il n'y a pas de « transition » hors des hydrocarbures malgré la croissance rapide des « énergies renouvelables » ; si c'était le cas, nous en utiliserions moins, pas plus. [NOTE : n'oubliez pas non plus que la grande majorité des « énergies renouvelables » sont fabriquées en Chine, où la principale source d'énergie est le charbon, qui a atteint des taux d'extraction et d'utilisation record].
- malgré ces données, beaucoup continuent à affirmer (sur la base d'hypothèses douteuses, voir le point suivant) que l'utilisation des hydrocarbures atteindra bientôt son maximum et commencera ensuite à décliner inévitablement, pour être remplacée par les « énergies renouvelables »
- l'Agence internationale de l'énergie (AIE) suggère dans un rapport récent (New Zero By 2050 : A Roadmap for the Global Energy Sector) que non seulement la production d'électricité doit augmenter de manière significative, mais que pour atteindre le Net Zero, des centaines de centrales à gaz/charbon (en particulier dans les pays émergents et en développement) doivent être équipées de technologies non éprouvées (piégeage et stockage du carbone), et que les réseaux électriques doivent être considérablement étendus partout.

Courbes en S

- les données reflètent naturellement le passé et les défenseurs des « énergies renouvelables » présentent souvent leurs arguments en s'appuyant sur l'imminence d'une croissance exponentielle et de percées technologiques
- l'appel aux innovations futures crée une situation qui ne peut être ni prouvée ni non prouvée
- et Smaje admet que les « énergies renouvelables » sont préférables pour l'environnement [NOTE : je ne suis pas d'accord ici, principalement parce qu'il existe de nombreux aspects de la production/distribution/maintenance/élimination/remise en état des « énergies renouvelables » qui ne sont pas pris en compte dans une telle perspective ; en particulier les apports en hydrocarbures et la destruction des systèmes écologiques par l'extraction des composants nécessaires, à la fois les « énergies renouvelables » et les produits de stockage nécessaires].

Le coût réel des énergies renouvelables

- la chaîne d'approvisionnement en électricité comporte plusieurs aspects dissociés (production, transport, achat/vente, grossistes et consommateurs) et les baisses de prix dans l'un d'entre eux ne se répercutent généralement pas sur les consommateurs

- alors que l'on a beaucoup parlé de la baisse du prix des composants matériels des « énergies renouvelables », d'autres coûts ont augmenté (par exemple, le terrain, l'intégration de l'électricité produite par les « énergies renouvelables », le prix du capital) ; la mesure du « coût nivelé de l'énergie » (LCOE), souvent citée comme preuve du manque d'efficacité des « énergies renouvelables », ne tient souvent pas compte de ces autres coûts
- l'intermittence des « énergies renouvelables » a un impact sur le prix de l'électricité (puisqu'il varie en fonction de l'offre et de la demande), ce qui rend le LCOE **faible en théorie mais élevé en réalité**
- le rapport de l'AIE cité plus haut indique que pour atteindre le niveau zéro, les réseaux électriques doivent plus que doubler en taille et en portée, étant donné le goulot d'étranglement qu'ils constituent actuellement pour l'électricité produite à partir d'énergies renouvelables ; Chris note que cela nécessitera une extraction massive d'énergie fossile
- en ajoutant les coûts du réseau et des installations supplémentaires, le coût réel des « énergies renouvelables » dépasse celui des hydrocarbures
- les institutions financières qui fournissent le capital pour les projets d'énergies renouvelables sont peu intéressées, étant donné la faible rentabilité et les problèmes de service de la dette qui sont courants dans ce secteur
- Bien que les énergies renouvelables soient plus efficaces que les hydrocarbures, compte tenu de la quantité d'énergie perdue en chaleur dans ces derniers, **les hydrocarbures ont un net avantage en ce sens qu'ils fournissent également des matières premières chimiques importantes pour divers autres secteurs.**
- En outre, l'électricité ne représente qu'une fraction de la consommation d'énergie industrielle (environ 10 à 20 %), les industries ne pouvant pas facilement (ou pas du tout) s'électrifier.
- Dans l'état actuel des choses, le monde est loin d'atteindre le niveau zéro net.
- Même si l'on accepte l'argument selon lequel le recyclage et/ou l'économie circulaire peuvent contribuer à résoudre ces problèmes, il existe des limites et notre trajectoire actuelle nous éloigne de l'idéal.

Rendre à l'État sa grandeur ?

Les obstacles économiques pourraient-ils être surmontés si les gouvernements nationalisaient leur secteur de l'électricité ?

- Même si la Chine, en adoptant et en déployant rapidement les « énergies renouvelables », suggère que cela pourrait être possible, il reste des réalités difficiles, voire impossibles, à surmonter [NOTE : il est vrai que la Chine a adopté beaucoup d'« énergies renouvelables » et en produit la grande majorité ; mais la Chine enregistre également des quantités record d'utilisation de charbon pour la production et l'utilisation d'électricité].
- Quels que soient les dirigeants, il reste des industries difficiles/impossibles à électrifier, l'intermittence de la production, les coûts élevés des matériaux, la difficulté de faire correspondre l'offre et la demande.
- la nationalisation n'est pas un exploit « facile » et nécessite des aspects politiques, bureaucratiques et techniques, sans parler du manque d'intérêt pour une telle démarche de la part de nombreux membres du gouvernement, de l'industrie et du public - le néolibéralisme domine presque partout .
- au lieu de cela, les gouvernements ont tendance à offrir des incitations/subventions ; cette approche, cependant, aboutit souvent à des situations d'expansion et de ralentissement
- La mondialisation néolibérale doit cesser, mais cela ne ramènera pas le bonheur keynésien. Il y a trop de dettes et trop peu de croissance réelle ».

Les batteries à la rescousse ?

- Les hydrocarbures présentent l'avantage de pouvoir être allumés ou éteints en fonction des besoins ; les « énergies renouvelables, en revanche, nécessitent des systèmes de stockage de l'énergie ».
- Bien que l'on recherche constamment des systèmes potentiellement peu coûteux et efficaces, il n'en existe aucun pour le moment [la production des systèmes actuels nécessite des procédés industriels à base d'hydrocarbures et écologiquement destructeurs] et il faut tenir compte des coûts de démantèlement, de récupération et d'élimination des systèmes actuels, sans parler de la mise à l'échelle de ces systèmes.

Les minéraux

- les besoins en minéraux pour cette « transition » sont critiques et un certain nombre d'analystes/chercheurs

doutent de la capacité de notre planète à fournir ce qui est demandé.

- Il existe des limites, des goulets d'étranglement et des rendements décroissants pour les minéraux et autres ressources finies (en particulier les hydrocarbures), ainsi que des inquiétudes quant à l'impact écologique de l'exploitation minière massive nécessaire.

Ici, de nombreux défenseurs des « énergies renouvelables » soulignent le caractère écologiquement destructeur des hydrocarbures, mais « ... si vous placez la barre aussi bas que “pas aussi mauvais que les combustibles fossiles”, alors beaucoup de choses peuvent sauter par-dessus ».

Falaises énergétiques, pièges énergétiques et dérapages économiques

- Bien que le concept de rendement énergétique de l'énergie investie (EROEI ; également connu sous le nom d'énergie nette) soit important pour les systèmes économiques mondiaux axés sur la croissance, son application réelle à cette question est controversée.

- Bien que l'EROEI diminue pour les hydrocarbures, il tend à rester plus élevé que celui des « énergies renouvelables ».

- La falaise énergétique fait référence à l'idée que lorsque le rendement énergétique effectif d'une source d'énergie diminue, l'énergie disponible pour une économie diminue plus rapidement ; c'est particulièrement un problème pour les « énergies renouvelables » étant donné que leur investissement énergétique se fait principalement en amont, ce qui crée moins d'incitation économique à changer et entraîne une rétroaction négative (ou un piège énergétique).

- une transition pourrait être plus facile pour une économie qui ne dépend pas de la croissance, mais nous ne vivons pas dans ce monde [et compte tenu de la structure de type Ponzi de nos systèmes économiques, il est peu probable que nous puissions passer à un tel système].

Géopolitique

- Il semble que de nombreux pays (en particulier ceux qui ne sont pas autosuffisants en hydrocarbures) développent les « énergies renouvelables » à des fins de sécurité énergétique, et non de « décarbonisation », étant donné que la politique mondiale est devenue plus volatile à mesure que l'hégémonie des États-Unis s'affaiblit.

- Cependant, il n'y a pas de remplacement des combustibles fossiles ; nous assistons à une diversification énergétique et « ...la poursuite de la croissance économique, de la sécurité énergétique et de la puissance géostratégique est susceptible d'entraîner des augmentations - ou au moins des réductions - de toutes les formes d'énergie, y compris les combustibles fossiles... ».

- En fait, nous pourrions assister à une augmentation de l'utilisation des hydrocarbures (en particulier du charbon), y compris dans le secteur militaire qui consomme beaucoup d'énergie, en particulier parce que les États-Unis ne sont pas prêts à « ... abandonner sans combattre le contrôle qu'ils exercent sur leur empire commercial océanique, alimenté par les combustibles fossiles... ».

- Au niveau national, les gouvernements optent pour les hydrocarbures plutôt que pour les énergies renouvelables afin de garantir la stabilité du réseau lors des pics de demande et parce qu'il s'agit d'une option moins coûteuse.

- avec l'augmentation des températures mondiales, on peut imaginer une boucle de rétroaction positive où une demande accrue (climatisation) entraîne une plus grande utilisation d'hydrocarbures, ce qui a pour effet d'augmenter les températures mondiales, et ainsi de suite

Il est également possible que les réseaux soient submergés par la demande et/ou que les pays riches fassent grimper les prix au-delà de la portée des pays pauvres et aient un impact sur les chaînes d'approvisionnement, de sorte que la production d'énergies renouvelables soit affectée de manière négative.

- La plupart des pays pauvres dépendent d'hydrocarbures relativement moins chers (en particulier le charbon) ; l'Afrique, par exemple, produit 74 % de son électricité à partir d'hydrocarbures et seulement 11 % à partir d'énergies renouvelables.

- pour qu'une « transition » mondiale puisse avoir lieu, il faudra un transfert massif de richesses des pays riches vers les pays pauvres.

En réseau

- Les sceptiques des « énergies renouvelables » sont souvent critiqués parce qu'ils font le jeu de Big Oil, mais Chris rétorque que ce sont les partisans de la transition qui ont des intérêts plus proches de ceux de Big Oil/Capital.
- Ces intérêts sont dominés par la recherche du profit et de nombreuses grandes compagnies pétrolières ont investi massivement dans les « énergies renouvelables » (en désinvestissant lorsque les profits diminuent) [j'ajouterais qu'une partie de leur soutien aux « énergies renouvelables » est probablement due au fait que les processus industriels nécessaires pour les produire/distribuer/entretenir/récupérer dépendent fortement des hydrocarbures].

Hors réseau

- Bien que les récits de solutions techniques semblent sérieux, on peut se demander s'ils offrent réellement des « solutions » à notre époque de méta-crise.
- Une approche souvent utilisée consiste à présenter les « énergies renouvelables » comme bénéfiques pour les « pauvres » et les économies « émergentes », mais ce qui se produit le plus souvent, c'est une perte d'autonomie, une assimilation accrue, une perturbation du mode de vie traditionnel, etc.
- Les récits écomodernes et techno-fixes ne tiennent pas compte de ces préoccupations.
- Chris conclut ses réflexions en déclarant : *« Je ne pense pas que la transition vers les énergies renouvelables soit une probabilité sérieuse pour la plupart des gens dans le monde, mais je ne m'attends pas à être pris au sérieux par ceux qui pensent le contraire... Plus nous serons nombreux à nous déconnecter du réseau, à utiliser les énergies douces et l'agroécologie, et à construire des communautés locales, plus nous pourrons éviter de nous faire démolir par les sirènes des banoffees (les enthousiastes de la transition énergétique presque ordinaire, faisable, rapide (et) à l'épreuve du temps)... [et] la déconnexion du réseau n'est pas forcément synonyme d'isolement ou de survivalisme. Il y a un monde de localisme à gagner ».*

MM#11 : Le salut renouvelable ?

Tom Murphy, 6 août 2024

- Tom Murphy présente *« diverses raisons pour lesquelles les énergies renouvelables et le recyclage ne nous permettent pas de sortir de la situation difficile dans laquelle la modernité nous a plongés. Il s'agit simplement d'un redoublement qui ne peut pas vraiment fonctionner de toute façon ».*

Un ancien enthousiaste

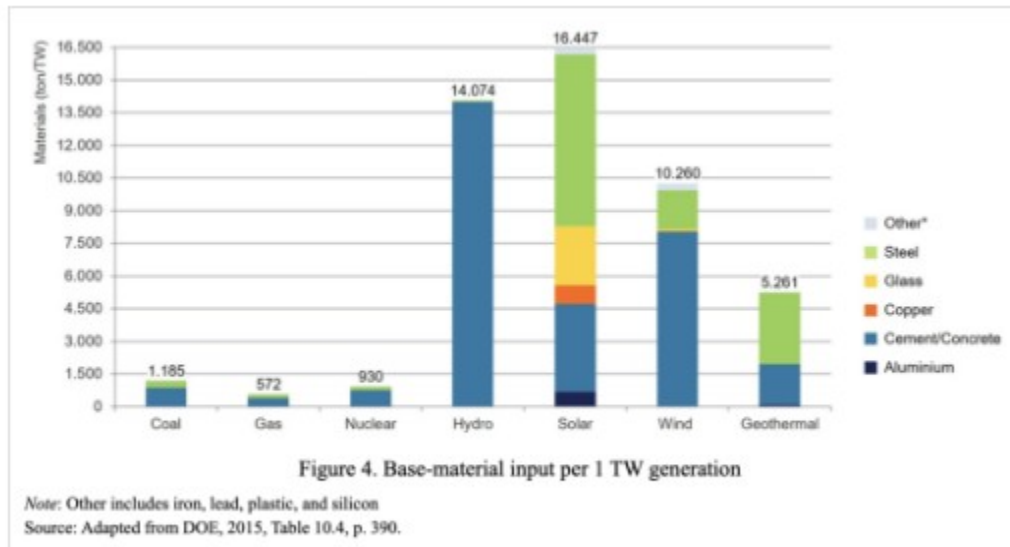
- Ayant vécu un mode de vie hors réseau et expérimenté un certain nombre de configurations hors réseau, Tom a une relation intime avec le concept et les produits.
- Il pensait à l'origine que les « énergies renouvelables » constituaient une partie de la réponse à nos problèmes de changement climatique et de pic pétrolier, mais il est parvenu à la conclusion que des solutions aussi étroites tendent à ne fonctionner que pour des problèmes étroitement définis.

Coût de la domination du changement climatique

- Une vision étroite de notre situation écologique difficile, où les émissions de CO2 peuvent être éliminées grâce aux « énergies renouvelables » et où tout va bien, est séduisante mais ne tient pas compte des complexités.
- La croyance que le changement climatique est le problème principal et qu'il peut être corrigé grâce à la technologie nie la situation globale et les complexités.
- les « énergies renouvelables » ne parviennent pas à nous sortir du pétrin que nous avons créé.

Demande de matériaux

- Les technologies « renouvelables » nécessitent des quantités massives de ressources limitées.



— From Schernikau et al. 2022.

<https://ccsenet.org/journal/index.php/jms/article/view/0/47241>

- Les « **énergies renouvelables** » nécessitent beaucoup plus de matériaux par unité d'énergie électrique fournie que la combustion d'hydrocarbures ; **il ne s'agit pas d'un jeu à construire une fois pour toutes.**
- les « énergies renouvelables » ne sont donc pas réellement « renouvelables » puisqu'elles dépendent de matériaux limités à perpétuité.

Le génie de la vie

- La nature est remarquable en ce sens qu'elle a trouvé le moyen d'accomplir tout ce qu'elle fait avec le petit ensemble d'éléments présents sur notre planète (par exemple, 96 % de la masse humaine est composée d'oxygène (65 %), de carbone (18 %), d'hydrogène (10 %) et d'azote (3 %) - tous dérivés de l'air et de l'eau).
- **le recyclage naturel est essentiellement efficace à 100 % et peut se poursuivre indéfiniment**
- Les inventions humaines modernes, cependant, reposent sur des éléments inappropriés (par exemple, les minéraux de terres rares), ne durent pas (certaines ne durent même pas une génération humaine et rarement toute une vie) et laissent des flux de déchets souvent nocifs (par exemple, les déchets radioactifs).

Limites du recyclage

- L'idée du recyclage ou de l'économie circulaire est le principal argument avancé pour réfuter les besoins importants en matériaux des « énergies renouvelables ».
- Tout d'abord, la construction initiale massive ne doit pas être négligée et il est impossible de recycler ce qui n'est pas présent.
- et il convient de considérer que même la vitesse substantielle de production des « énergies renouvelables » au cours des deux dernières décennies n'a pas été en mesure de répondre aux besoins énergétiques de l'humanité et que des augmentations de l'utilisation des hydrocarbures ont été nécessaires
- les dépenses massives nécessaires pour répondre à des besoins croissants entraîneraient une destruction importante des systèmes écologiques
- Deuxièmement, même **le recyclage le plus efficace est imparfait, les taux de récupération fantaisistes de 90 % entraînant une perte de 50 % des matériaux après seulement 7 cycles et une perte de 90 % après 22 cycles.**
- Les éoliennes et les panneaux solaires durent quelques décennies avant de devoir être remplacés, de sorte que le recyclage peut, au mieux, repousser les « énergies renouvelables » à une poignée de siècles (si tout se passe « comme il faut »).

Que faisons-nous avec l'énergie ?

- Ce que nous faisons de l'énergie est au cœur de notre situation difficile.
- Une grande partie de l'énergie est utilisée pour endommager les systèmes écologiques (abattage des forêts, agriculture industrielle, exploitation minière, fabrication de produits, etc.)
- **Quelle que soit la source d'énergie ou la technologie, nous détruisons la santé de la planète.**

L'intention compte

- Avec la technologie en main, nous semblons avoir l'intention de nuire à la nature.
- Peu importe que la technologie soit basée sur les hydrocarbures ou sur les énergies renouvelables.
- **Tom** soupçonne cependant qu'il ne faudra pas attendre longtemps avant que « ...*la détérioration du réseau de la vie ne crée des défaillances en cascade qui finiront par faire des humains des victimes, eux aussi, et par tirer le cordon d'alimentation de la machine destructrice* ».

Métaphore obligatoire sur le Titanic

- Alimenter la modernité avec une technologie différente ne change pas le résultat, tout comme des batteries au lithium au lieu d'un moteur à charbon n'auraient pas changé la tragédie du Titanic.

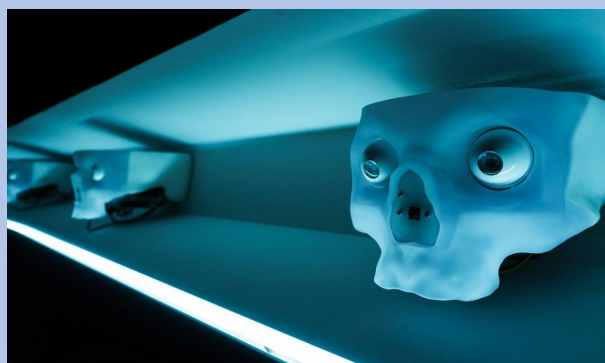
Cesser quoi, exactement

- Aucune de nos activités destructrices n'est susceptible de cesser si nous modifions notre source d'énergie. L'élimination du CO2 est peut-être une bonne chose, mais elle ne change en rien notre situation écologique si tout le reste demeure inchangé.
- ... en faisant cela, nous maintenons notre botte sur la gorge de la communauté de vie, de sorte qu'elle ne peut pas respirer. Ce faisant, nous maintenons la sixième extinction de masse sur la bonne voie, sans interruption - bien que peut-être moins rapidement ou moins chaudement ».

▲ [RETOUR](#) ▲

Une (non-) prise de contrôle par l'IA

The Honest Sorcerer 19 août 2024



Il existe aujourd'hui une croyance répandue selon laquelle l'IA nous surpassera inévitablement en termes d'intelligence, entraînant à terme la destruction de l'humanité... Mais de telles choses peuvent-elles se produire dans la réalité, ou s'agit-il simplement d'un mythe de plus que nous nous racontons à nous-mêmes ?

John Michael Greer, grand spécialiste de l'histoire des idées (parmi bien d'autres choses), a observé un jour que les gens inventaient souvent des histoires sur la façon dont l'humanité se détruirait un jour, mais que ces histoires

ne servaient qu'à nous distraire de la vie réelle. Les récits apocalyptiques en disent donc beaucoup plus sur notre culture que sur notre destin. Apparemment utilisées pour susciter un sentiment d'effroi et nous mettre en garde contre un grave danger (une façon étrangement populaire de nous divertir), ces visions terrifiantes ne sont en fait, selon lui, qu'une ode à notre grandiloquence. Regardez ! Nous sommes devenus si puissants que nous pourrions nous détruire nous-mêmes (et le reste de la vie sur cette planète) d'une simple pensée ! Regardez le pouvoir que nous avons ! Et si ces histoires sonnent certainement vrai dans un sens - d'où leur immense pouvoir - elles ne tiennent pas compte d'un nombre intolérablement élevé de petits détails de la vie quotidienne.

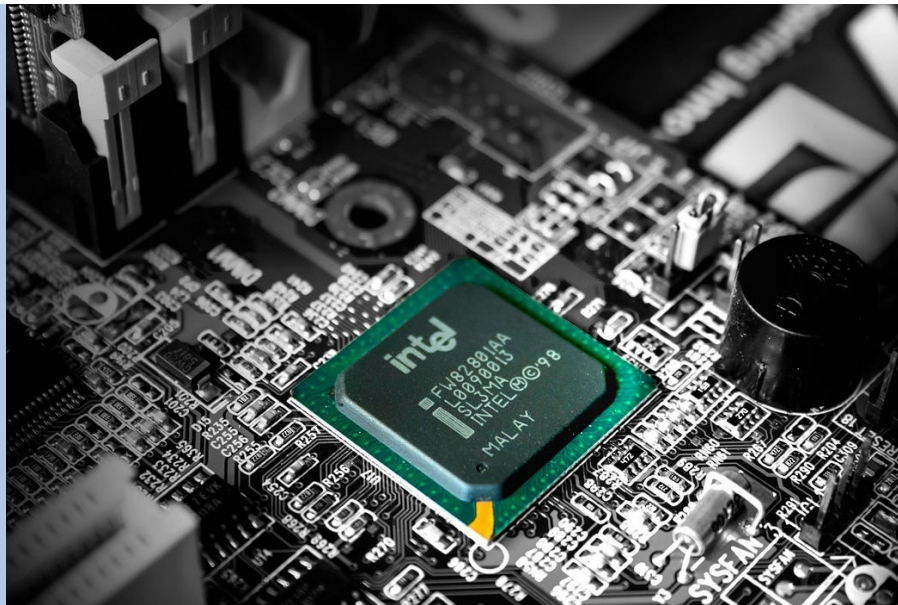
Il en va de même pour l'IA. Depuis le succès des films Terminator dans les années 1980 et au début des années 1990, la crainte qu'une intelligence artificielle (comme Skynet) prenne le contrôle de l'humanité et la détruise n'a pas quitté la pensée dominante. À vrai dire, l'intrigue de ces superproductions est toujours d'actualité, même quarante ans plus tard.

Skynet est présenté dans le premier film, The Terminator (1984), comme un système informatique stratégique américain « Global Digital Defense Network » de Cyberdyne Systems qui devient conscient de lui-même. Peu après son activation, Skynet perçoit tous les humains comme une menace pour son existence et élabore un plan visant à éliminer systématiquement l'humanité elle-même. Le système lance une première frappe nucléaire contre la Russie, assurant ainsi une seconde frappe dévastatrice et un holocauste nucléaire qui anéantit une grande partie de l'humanité dans la guerre nucléaire qui s'ensuit. Dans la période post-apocalyptique qui suit, Skynet met en place ses propres capacités militaires autonomes basées sur des machines, dont les Terminators utilisés contre des cibles humaines individuelles, et mène ensuite une guerre totale persistante contre les éléments survivants de l'humanité, dont certains se sont organisés militairement pour former une Résistance.

Il suffit d'une petite recherche sur internet pour trouver des articles récents expliquant comment de tels événements pourraient se dérouler dans la vie réelle, nous offrant ainsi une nouvelle itération de l'histoire ci-dessus.

Les grands modèles de langage (LLM) agissant en tant qu'agents diplomatiques dans des scénarios simulés ont montré des escalades difficiles à prévoir qui se sont souvent terminées par des attaques nucléaires.

Ces récits d'un Armageddon induit par l'IA ne sont toutefois que des distractions commodes. En réalité, une intelligence artificielle encore plus incontrôlable, mais néanmoins bien réelle, sévit en ce moment même. De grandes entreprises sans cervelle sont occupées à créer d'innombrables copies d'elles-mêmes, poursuivant leur programme de profit et de création de « richesse », tout en dévorant joyeusement la planète en même temps... Mais personne ne se préoccupe vraiment de les arrêter. Alors, nous inventons des mythes modernes pour nous effrayer (et regarder commodément dans la mauvaise direction), tout en laissant notre ego être flatté par les histoires de notre grandiosité intellectuelle. En réalité, nous sommes loin de construire une IA générative, et les LLM tant vantés restent de simples simulateurs de langage obéissant au vieux principe du « crap in, crap out ».



Les microprocesseurs sont toujours fabriqués à partir de matériaux réels, en utilisant de l'énergie et du travail réels.

Il existe également un certain nombre de fausses hypothèses en ce qui concerne la faisabilité technique de l'IA. La citation suivante, tirée du site oilprice.com, résume assez bien le problème : tandis que les narcissiques aux commandes continuent de penser qu'ils jouent à un jeu d'échecs à quatre dimensions en injectant de l'argent dans une technologie de pointe ultra-perfectionnée (et en « gagnant » ainsi une sorte de nouvelle « course aux armements »), ils ne sont absolument pas équipés pour saisir les limites matérielles de l'effort humain.

Une action large et rapide est nécessaire sur plusieurs fronts afin de ralentir l'emballement de la consommation d'énergie de l'IA, mais les États-Unis doivent également suivre le rythme des dépenses et du développement de l'IA dans d'autres pays pour des raisons de sécurité nationale. Le génie est sorti de la bouteille, et il n'y retournera pas.

« Certains domaines stratégiques des capacités d'intelligence artificielle du gouvernement américain sont actuellement en retard sur l'industrie, alors que des adversaires étrangers investissent à grande échelle dans l'IA », peut-on lire dans un récent bulletin du ministère de l'énergie (DoE). « Si le gouvernement américain ne prend pas rapidement la tête de ce secteur, le pays risque de prendre du retard dans le développement d'une IA sûre et fiable pour la sécurité nationale, l'énergie et la découverte scientifique, ce qui compromettrait notre capacité à relever les défis nationaux et mondiaux les plus urgents ».

La question n'est donc plus de savoir comment faire reculer la prise de contrôle mondiale de l'IA, mais comment sécuriser rapidement de nouvelles sources d'énergie, comment imposer des limites stratégiques à l'intensité de la croissance et aux taux de consommation du secteur, et comment garantir que l'IA soit employée de manière responsable et pour le bénéfice du secteur énergétique, de la nation, du public et du monde dans son ensemble.

Soyons clairs, car ce n'est pas évident pour la plupart des gens : **ni l'intelligence humaine ni l'intelligence artificielle ne peuvent atténuer nos problèmes énergétiques, et encore moins « relever les défis nationaux et mondiaux urgents »**. Nous sommes confrontés à un dilemme énergétique net croissant, où moins d'énergie signifie moins de ressources et, bien sûr, une économie beaucoup plus petite. L'exploitation minière est toujours alimentée par des combustibles fossiles, et vice versa : moins nous extrayons de minéraux, moins nous pouvons produire d'énergie. Nous avons besoin d'énergie à faible coût pour extraire les minéraux, et de minéraux à faible coût pour obtenir de l'énergie. Enlevez n'importe lequel de ces éléments, et voilà votre économie...

Le problème est qu'à mesure que les riches gisements s'épuisent, il faut de plus en plus d'énergie pour accéder à la

prochaine réserve et livrer le prochain lot de pétrole, d'uranium, de silicium ou de cuivre. Grâce à quatre décennies de mondialisation effrénée, la production de minéraux (en particulier de pétrole) se trouve partout dans le même dilemme énergétique. En termes simples, nous avons déjà épuisé le meilleur de nos ressources – il a fallu des millions d'années pour se former dans la croûte terrestre – et nous nous retrouvons désormais coincés avec les restes laissés par une exploitation à l'échelle industrielle de cette planète. (Ne vous y trompez pas : il reste encore beaucoup de choses, mais qui veut les obtenir avec des rendements aussi faibles ?) L'épuisement des ressources est une voie à sens unique et ne peut espérer être inversé à l'échelle du temps humain.

Tout cela au moment même où nous aurions besoin de plus d'énergie que jamais pour alimenter « le train effréné de la consommation énergétique de l'IA ». (Et nous n'avons même pas mentionné une série d'autres idées folles nécessitant de grandes quantités d'énergie, comme la construction de machines pour capter et stocker le carbone ou le lancement de la géo-ingénierie en répandant des aérosols de soufre dans la haute atmosphère.) Si le terme « *cela n'arrivera pas* » Cela semble être un euphémisme pour vous, cher lecteur, vous n'êtes pas seul.

L'épuisement de l'énergie et des ressources, qui se traduit par une demande d'énergie qui monte en flèche dans le seul but de maintenir la production de matières premières à un niveau stable, est donc une situation difficile avec une issue – et non un problème en quête de solution. Nous avons brûlé une quantité colossale de ressources en moins de quatre-vingts ans depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et maintenant nous sommes non seulement confrontés à une détérioration du climat, mais nous risquons également un effondrement écologique pur et simple. Oui, cela ne semble pas aussi flatteur que de devenir trop dangereux, même pour nous-mêmes, mais qui a dit que la vérité devait toujours être sexy et attrayante ?

Comprenez cela, et vous comprenez pourquoi nous trouvons des mythes comme une prise de contrôle d'IA ou une transformation de la Terre en Vénus par l'utilisation sans entrave de notre technologie. Bien sûr, de telles histoires sont très séduisantes, mais en fin de compte décevante par rapport à la réalité. Très probablement, et bien avant que l'un de ces événements apocalyptiques puisse se produire, la bulle de chewing-gum rose en expansion rapide, appelée AI, aspirera tout excès d'électricité que nous pouvons produire, nous rapprochant encore d'un scénario d'épuisement de l'énergie et des ressources incontrôlés. [Une histoire récente de CNBC \(chapeau de la pointe du capitalisme nu\)](#) confirme à quel point la crise à venir sera la laide :

Cette stratégie de réduction de l'utilisation de l'électricité en améliorant l'efficacité de calcul, souvent appelée « plus de travail par watt », est une réponse à la crise énergétique de l'IA. Mais ce n'est pas assez.

Selon un rapport de Goldman Sachs, une requête de ChatGPT consomme près de 10 fois plus d'énergie qu'une recherche Google typique. La génération d'une image d'IA peut utiliser autant d'énergie que la charge de votre smartphone.

Ce problème n'est pas nouveau. Les estimations de 2019 ont révélé que la formation d'un grand modèle linguistique produisait autant de CO2 que toute la durée de vie de cinq voitures à gaz.

Les hyperscalers qui construisent des centres de données pour accueillir ce énorme tirage de puissance voient également les émissions en flèche. Le dernier rapport environnemental de Google a montré que les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de près de 50 % entre 2019 et 2023 en partie en raison de la consommation d'énergie des centres de données, bien qu'il ait également déclaré que ses centres de données étaient 1,8 fois plus économes en énergie qu'un centre de données typique. Les émissions de Microsoft ont augmenté de près de 30 % entre 2020 et 2024, également en raison en partie des centres de données.

Et à Kansas City, où Meta construit un centre de données axé sur l'IA, les besoins en énergie sont si élevés que les plans de fermeture d'une centrale au charbon sont mis en attente.

Il y a plus de 8 000 centres de données dans le monde, avec la plus forte concentration aux États-Unis. Et, grâce à l'IA, il y en aura beaucoup plus d'ici la fin de la décennie. Le Boston Consulting Group estime que la demande de centres de données augmentera de 15 à 20 % chaque année jusqu'en 2030, alors qu'ils devraient représenter 16 % de la consommation totale d'énergie des États-Unis. C'est loin de seulement 2,5 % avant la sortie de ChatGPT d'OpenAI en 2022, et c'est l'équivalent de la puissance utilisée par environ les deux tiers du total des maisons aux États-Unis.

Dans le monde réel de l'exploitation minière, de la production d'énergie et de la fabrication, le monde s'oriente lentement vers la consolidation, alors que l'épuisement des gisements riches fait ses conséquences et que les acteurs les plus faibles jettent la serviette un par un. Alors que le reste d'entre nous est occupé à nous concentrer sur les grands modèles de langage qui nous font entrer dans la guerre nucléaire ou en nous poussant sur l'humanité, nous nous rapprochons de plus en plus d'être dirigés par des entreprises de plus en plus importantes qui contrôlent une part toujours plus importante de l'extraction et du perfectionnement des ressources à l'échelle mondiale.

L'ajout d'IA au-dessus - bien que certainement bénéfique dans certains cas - est la dernière tentative faite pour lutter contre l'épuisement de l'énergie et des ressources et l'effondrement lent des mouvements de la société. L'ajout de machines aussi extrêmement complexes au mélange n'est pas sans inconvénients, cependant. Indrajit Samarajiva soutient que la montée de [l'IA elle-même est un signe d'effondrement](#), alors que nous continuons d'investir de l'argent et de l'énergie ostensiblement pour « résoudre » les « problèmes », mais en fait en en créant des plus grands. En d'autres termes, nous déversons de l'argent dans quelque chose qui aurait besoin de beaucoup plus d'énergie et de matières premières pour finir que nous ne pourrions jamais présenter. (Non contrairement à l'électrification elle-même.) Est-ce que l'on s'étonne que nous assistions [à l'enshittification de tout](#) : du logiciel aux services, ou des produits à la civilisation elle-même ? Comme l'explique Andrew Nikiforuk dans son brillant essai (mer, [Dave](#), pour le lien) :

Ce qui est arrivé aux appareils, c'est une assez bonne métaphore de la façon dont la complexité sape la société. L'anthropologue de l'Utah Joseph Tainter a fait valoir que les civilisations ont tendance à s'effondrer lorsqu'elles ne peuvent plus se permettre les coûts sociaux et énergétiques du maintien de leur complexité ou, d'ailleurs, de leurs appareils. En d'autres termes, les sociétés meurent lorsqu'elles ne peuvent pas réparer les choses d'une manière abordable.

«Après un certain point, l'augmentation des investissements en complexité n'atteint pas les rendements proportionnellement, explique M. Tainter. « Les retours marginaux diminuent et les coûts marginaux augmentent. La complexité en tant que stratégie devient de plus en plus coûteuse et entraîne une diminution des avantages marginaux. »

Donc, même si nous avons réussi à construire une IA générative avant de manquer de ressources et d'énergie, cependant, il est très improbable que ce soit plus qu'un éclair dans le ciel, sans parler de devenir un despote dirigeant sur l'humanité. (Merci, nous en avons déjà assez de ces seigneurs d'entreprise.) Les affirmations d'une prise de contrôle d'IA sous-estiment terriblement la quantité de main-d'œuvre humaine qui va dans l'exploitation minière, le transport et la fabrication de presque n'importe quoi. Si l'IA venait à elle-même et décidait de construire une armée de robots alors, elle devrait d'abord convaincre un milliard d'humains non seulement d'obéir à sa volonté, mais aussi d'augmenter l'extraction des ressources au-delà des niveaux physiquement possibles...

Et non, l'intelligence artificielle ne [nous](#) mangera pas [vivant pour nos atomes](#) non plus, car elle ne peut pas espérer s'accumuler à partir du carbone, de l'oxygène, de l'azote, de l'hydrogène et du calcium - des matériaux dont nous sommes composés. Au lieu de cela, elle (et les nombreuses autres technologies de support comme un réseau électrique fonctionnel) a besoin [de](#) silicium et [d'une gamme](#) de [métaux exotiques](#) et [rares](#) comme le lanthane (La), le cérium (Ce), le néodyme (Nd), le samarium (Sm), l'europium (Eu), le terbium (Tb) et le dysprosium (Dy)...

Le pic pétrolier signifiera donc non seulement l'énergie maximale, mais aussi des ressources de pointe, et oui, le pic d'IA.

En tant que facteur limitant le plus important de notre civilisation - la production de pétrole - s'engage dans son long et ondulé retour à sa pertinence (à partir de 2030), il deviendra physiquement impossible de faire progresser la production d'énergie mondiale. Rappelez-vous, le pétrole est nécessaire pour que TOUTES les centrales électriques soient construites et restent opérationnelles (y compris les « renouvelables », l'énergie nucléaire et l'hydro-électricité, sans parler de l'alimentation insatiable de la faim insatiable du réseau électrique pour le cuivre, l'aluminium et l'acier électrique. La fin de la manne pétrolière signifiera donc la fin de la croissance de l'IA (et du reste de l'économie) ainsi que des répercussions à suivre.

C'est cependant une autre histoire pour une autre semaine.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'économie d'aujourd'hui ressemble à celle de la fin des années 1920

par Gail Tverberg Posté le 21 août 2024

Quelle direction pourrait prendre l'économie aujourd'hui ?

Aujourd'hui, il existe une grande disparité des salaires et des richesses, tout comme à la fin des années 1920. La croissance récente de la consommation d'énergie a été faible, tout comme dans les années 1920. Une différence importante aujourd'hui est que le niveau d'endettement du gouvernement américain est déjà extraordinairement élevé. L'augmentation de la dette aujourd'hui est périlleuse.

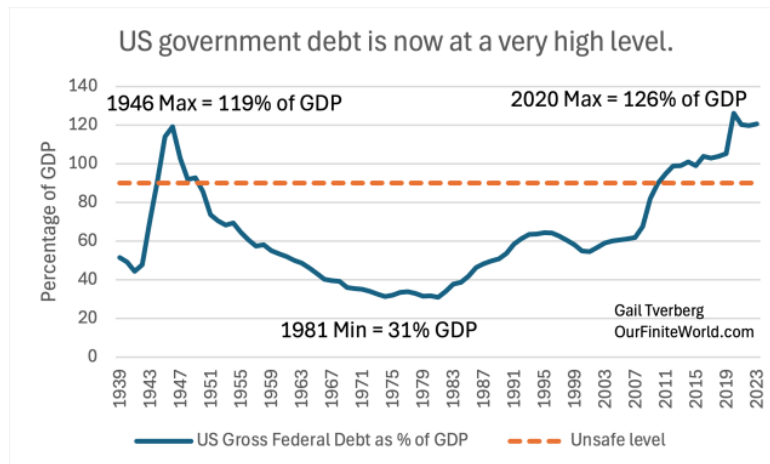


Figure 1. Dette fédérale brute des États-Unis en pourcentage du PIB, d'après les données de la Réserve fédérale de Saint-Louis.

Le niveau dangereux supérieur à 90 % du PIB est basé sur une analyse de Reinhart et Rogoff.

Où l'économie pourrait-elle aller à partir de maintenant ? Dans ce billet, j'examine certaines relations historiques afin de mieux comprendre où l'économie est passée et où elle pourrait se diriger. Si les niveaux d'endettement et les taux d'intérêt sont importants pour l'économie, une offre croissante de produits énergétiques appropriés et bon marché l'est tout autant.

À la fin, je spécule un peu sur la direction que pourraient prendre les États-Unis, le Canada et l'Europe. La division des économies actuelles en plusieurs parties pourrait être à l'ordre du jour. Alors que les problèmes de la fin des années 1920 ont fini par déboucher sur la Seconde Guerre mondiale, les parties les mieux approvisionnées en ressources énergétiques pourraient éviter une nouvelle guerre majeure, du moins pendant un certain temps.

[1] Les régulateurs gouvernementaux utilisent depuis très longtemps les taux d'intérêt et la disponibilité de la dette pour tenter de réguler le fonctionnement de l'économie.

J'ai choisi d'analyser les données américaines parce que les États-Unis sont la plus grande économie du monde. Les États-Unis sont également les détenteurs de la « monnaie de réserve » mondiale, ce qui permet à la demande de dollars américains (en réalité la dette américaine) de rester élevée en raison de sa demande dans le cadre du commerce international.

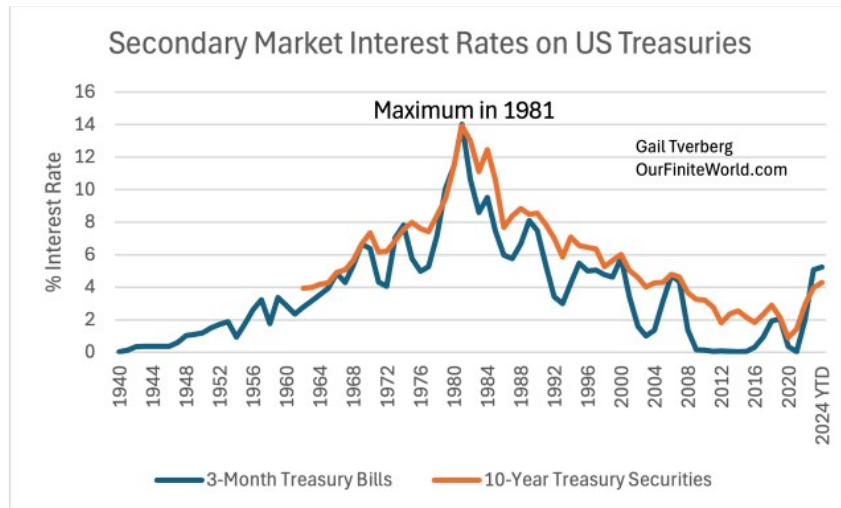


Figure 2. Taux d'intérêt du marché secondaire sur les bons du Trésor américain à 3 mois et les titres du Trésor américain à 10 ans, d'après des données obtenues auprès de la Réserve fédérale de Saint-Louis. Les montants pour les années 1940 à 2023 sont des moyennes annuelles. Le montant pour 2024 YTD est la moyenne des montants de janvier à juillet 2024.

La comparaison des figures 1 et 2 montre clairement qu'il existe une relation étroite entre les deux graphiques. En particulier, le taux d'intérêt le plus élevé en 1981 sur la figure 2 correspond au ratio le plus faible de la dette publique américaine par rapport au PIB sur la figure 1.

Jusqu'en 1981, les variations des taux d'intérêt étaient soit imposées par les forces du marché (« Vous ne pouvez pas emprunter autant sans payer un taux plus élevé »), soit dans le cadre d'une tentative de la Réserve fédérale américaine de ralentir une économie qui croissait trop rapidement par rapport à l'offre de main-d'œuvre disponible. Après 1981, la même dynamique de marché s'est sans doute produite, mais la tentative globale d'intervention de la Réserve fédérale américaine semble avoir été orientée vers l'accélération d'une économie qui ne croissait pas aussi vite que souhaité.

Dans la figure 2, les taux d'intérêt à trois mois correspondent assez bien aux taux d'intérêt cibles du gouvernement. Les taux d'intérêt à 10 ans ont tendance à évoluer seuls, peut-être sous l'influence de l'assouplissement quantitatif (QE), par lequel le gouvernement américain rachète une partie de sa propre dette pour tenter de maintenir les taux d'intérêt à long terme à un niveau bas. Ces taux d'intérêt à long terme influencent les taux d'intérêt hypothécaires à long terme aux États-Unis.

Les données mensuelles récentes montrent que les taux d'intérêt à 10 ans ont commencé à augmenter très rapidement après avoir atteint un minimum à la suite de la réaction de Covid au début de 2020. Les taux moyens à 10 ans les plus bas ont été enregistrés en juillet 2020, et les taux ont commencé à augmenter en août 2020.

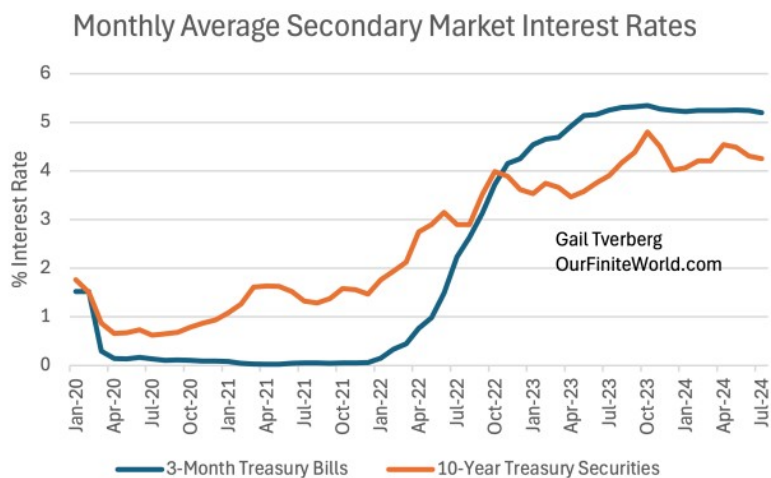


Figure 3. *Moyenne mensuelle des taux d'intérêt du marché secondaire sur les bons du Trésor américain à 3 mois et les titres du Trésor américain à 10 ans, d'après des données obtenues auprès de la Réserve fédérale de Saint-Louis.*

Cela me laisse penser que les forces du marché jouent un rôle important dans les taux d'intérêt à 10 ans. Dès que les gens ont commencé à emprunter de l'argent pour rénover ou pour déménager dans une nouvelle banlieue, les taux d'intérêt à 10 ans, et probablement les taux hypothécaires connexes, ont recommencé à augmenter. Si cette observation est correcte, la Réserve fédérale a un certain contrôle sur les taux d'intérêt, mais elle ne peut pas ajuster les taux d'intérêt à 10 ans sous-jacents aux prêts hypothécaires et autres dettes à long terme autant qu'elle le souhaiterait.

L'incapacité apparente de la Réserve fédérale à ajuster les taux d'intérêt à long terme à un niveau aussi bas qu'elle le souhaiterait est préoccupante, car le niveau de la dette publique américaine est actuellement très élevé (figure 1). Le fait d'être contraint de payer 4 % (ou plus) sur une dette à long terme qui se renouvelle pourrait créer un énorme problème de trésorerie pour le gouvernement américain. Il pourrait être nécessaire de s'endetter davantage simplement pour payer les intérêts de la dette existante !

[2] Une analyse de la croissance réelle du PIB américain au fil du temps montre à quel point les stratégies changeantes des figures 1 et 2 ont été fructueuses.

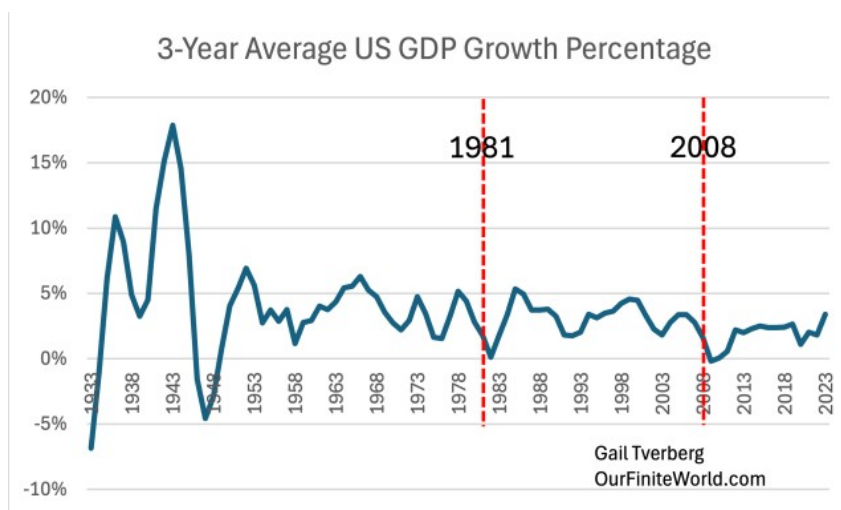


Figure 4. *Moyenne sur trois ans des taux de croissance du PIB américain corrigés de l'inflation, d'après les données du Bureau d'analyse économique des États-Unis.*

Dans les années 1930, les États-Unis et une grande partie du reste du monde étaient plongés dans la Grande

Dépression. Les taux d'intérêt étaient proches de 0 % (non indiqué sur la figure 2, mais disponible à partir des mêmes données). Diverses versions du New Deal du président Roosevelt ont été mises en place entre 1933 et 1945. La sécurité sociale a été ajoutée en 1935. La figure 4 montre que ces programmes ont temporairement augmenté le PIB, mais qu'ils n'ont pas entièrement résolu le problème causé par les dettes en souffrance et les banques en faillite.

L'entrée dans la Seconde Guerre mondiale a été un énorme succès pour l'augmentation du PIB américain (figure 4). Beaucoup plus de femmes ont rejoint la population active, fabriquant des munitions et reprenant les emplois que les hommes occupaient avant d'être enrôlés dans l'armée.

Une fois la guerre terminée, le nombre total d'emplois disponibles a fortement diminué. D'une manière ou d'une autre, il fallait relancer la croissance du secteur privé, en recourant à l'endettement, pour fournir des emplois aux soldats qui rentraient au pays et à ceux qui restaient sans travail. Une offre abondante de combustibles fossiles était disponible, à condition de mettre en place une demande basée sur l'endettement pour tirer l'économie vers le haut. Des programmes ont été mis en place pour faire redémarrer les usines fabriquant des biens pour l'économie civile. La modernisation du réseau électrique, le développement de l'infrastructure des oléoducs et gazoducs et (en 1956) le lancement de la construction d'un réseau routier interétatique ont permis de créer des emplois supplémentaires et de stimuler la demande d'énergie.

Entre 1950 et 2023, le taux de croissance moyen de l'économie américaine a progressivement diminué, malgré toutes les mesures de relance fondées sur l'endettement qui ont été prises après 1981, comme le montre la figure 5.

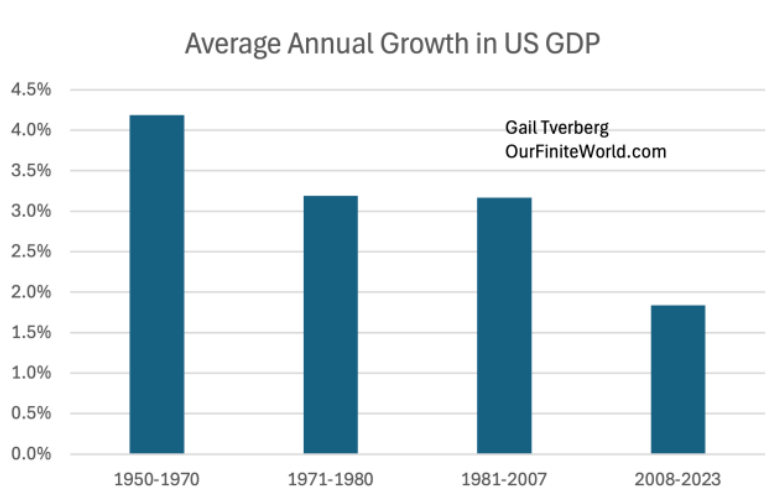


Figure 5. *Taux de croissance annuels moyens du PIB américain, d'après les données du Bureau américain de l'activité économique.*

[3] Si l'augmentation de la dette est importante pour faire progresser une économie, une offre croissante d'énergie est essentielle pour produire des biens et des services physiques.

La croissance économique implique la production de biens physiques et de services. Les lois de la physique nous disent que les approvisionnements en énergie des bons types, dans les bonnes quantités, sont nécessaires pour produire les biens et les services dont dépend l'économie physique.

Le taux de croissance de l'offre mondiale d'énergie a diminué au fil des ans, car les combustibles fossiles les plus faciles (et les moins chers) à extraire tendent à l'être en premier. Le taux moyen d'augmentation de l'ensemble de l'offre d'énergie (pas seulement les combustibles fossiles) est indiqué dans la figure 6 :

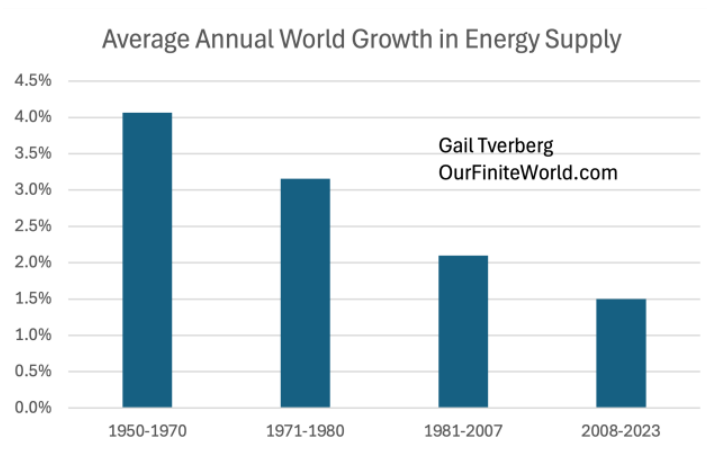


Figure 6. Le taux annuel d'augmentation de la consommation d'énergie pour le premier groupe est basé sur les données fournies par Vaclav Smil dans l'annexe des transitions énergétiques. Les taux moyens d'augmentation pour les périodes ultérieures sont calculés à partir des données du 2024 Statistical Review of World Energy, de l'Energy Institute.

Si l'on compare les figures 5 et 6, on constate que la croissance annuelle moyenne du PIB des États-Unis correspond approximativement à la croissance de l'offre mondiale d'énergie au cours des deux premières périodes : 1950-1970 et 1971-1980.

Au cours de la période 1981-2007, la croissance moyenne du PIB américain (3,2 %) a dépassé la croissance de la consommation mondiale d'énergie (2,1 %). J'attribuerais ce phénomène principalement à l'externalisation d'une part importante de la production industrielle des États-Unis, l'économie s'étant transformée en une économie de services. Le passage à une économie de services présentait de nombreux avantages. L'approvisionnement en pétrole des États-Unis était devenu limité et une économie de services consommerait moins de pétrole. En outre, les coûts des produits importés seraient nettement inférieurs à ceux des produits fabriqués aux États-Unis pour plusieurs raisons, notamment l'efficacité accrue des usines nouvellement construites, les salaires moins élevés des travailleurs et l'utilisation de charbon bon marché comme combustible à la place du pétrole.

L'encouragement à un recours accru à l'« effet de levier » par Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher au Royaume-Uni a sans aucun doute renforcé l'effet de l'augmentation de l'endettement illustré à la figure 1. Le gouvernement américain a commencé à emprunter plus d'argent au lieu d'augmenter les impôts. Les entreprises sont devenues plus grandes et plus complexes. Le commerce international a commencé à jouer un rôle plus important.

La faible croissance récente de l'offre d'énergie a créé un problème économique que l'augmentation de la dette n'a pu que partiellement masquer. (Au cours de la dernière période (2008-2023), la croissance moyenne du PIB des États-Unis (1,8 %) et la croissance de la consommation mondiale d'énergie (1,5 %) ont été très faibles). La figure 1 montre que les États-Unis ont accumulé d'énormes quantités de dettes, à la fois après la crise financière de 2008 et au moment de la réponse Covid en 2020. Sans ces énormes injections de dette, la croissance du PIB américain aurait sans aucun doute été beaucoup plus faible. Le PIB comptabilise la quantité de biens et de services produits, et non le fait qu'une dette supplémentaire ait été utilisée pour fabriquer ces biens, ou que les clients aient eu recours à la dette pour acheter ces biens.

[4] À certains égards, l'économie mondiale actuelle ressemble à l'économie des années 1920.

Ces dernières se caractérisaient à la fois par un recours croissant à l'endettement (en particulier au crédit à la consommation) et par d'importantes disparités de salaires et de richesses. C'était une époque d'innovation. Certains agriculteurs disposaient de nouveaux équipements modernes qui amélioraient considérablement leur efficacité,

alors que la plupart d'entre eux n'avaient pas les moyens de se les offrir.

La figure 7 montre un modèle de disparité salariale qui fonctionne précisément dans la direction opposée au modèle de taux d'intérêt illustré à la figure 2. Plus les taux d'intérêt sont bas, plus la richesse est concentrée sur une très petite partie de la population. Plus les taux d'intérêt sont élevés, plus la répartition des salaires et de la richesse est uniforme.

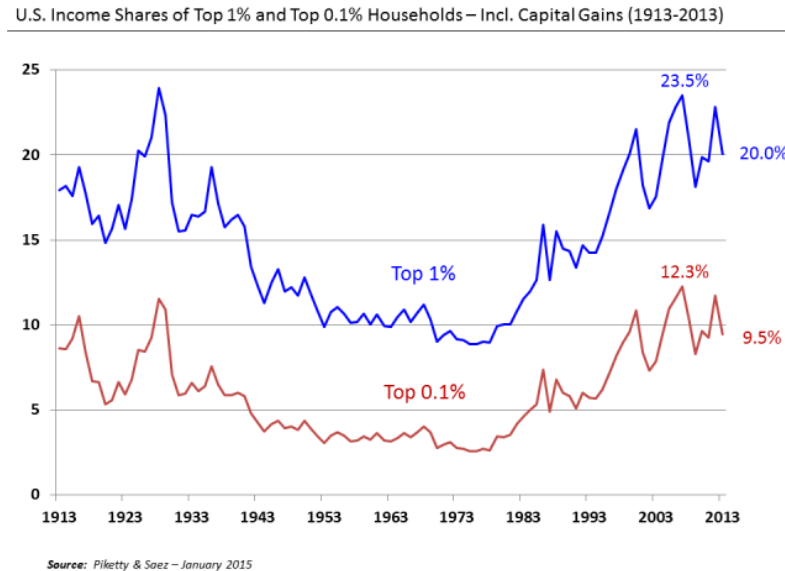


Figure 7. *Parts de revenu des 1 % les plus riches et des 0,1 % les plus riches aux États-Unis, exposition de Piketty et Saez sur Wikipédia.*

Une comparaison de la figure 7 avec la figure 6 et la figure 5 montre que (au moins pour les années depuis 1950), une croissance plus rapide de la consommation d'énergie semble conduire à une croissance économique plus rapide. Avec une croissance économique plus rapide, l'économie peut supporter des taux d'intérêt plus élevés et des salaires plus élevés pour les travailleurs moins bien payés. La « complexité » pousse moins à remplacer les travailleurs par des machines.

Lorsque la croissance de la consommation d'énergie est faible, l'économie a tendance à croître plus lentement. Les taux d'intérêt que les entreprises et les particuliers peuvent se permettre de payer sont relativement bas. Lorsque les taux d'intérêt sont bas, les prix des actifs de toutes sortes montent en flèche parce que les paiements mensuels pour acheter ces actifs diminuent. Les prix des actions, des obligations, des maisons et des exploitations agricoles ont tendance à s'envoler. Les personnes déjà riches deviennent de plus en plus riches, tandis que les pauvres sont de plus en plus exclus de l'économie.

Le physicien **François Roddier** a déclaré que la physique dicte le résultat de revenus très divergents lorsque l'approvisionnement en énergie est faible. Il faut beaucoup moins d'énergie pour alimenter une économie composée de quelques riches et de nombreux pauvres que pour soutenir une économie où les revenus sont relativement égaux. La grande majorité de la richesse supposée des riches existe sous forme de promesses qui ne peuvent être tenues dans le futur que s'il y a suffisamment d'énergie pour tenir ces promesses. La richesse future promise n'a pas d'incidence sur la consommation d'énergie d'aujourd'hui. Si la consommation d'énergie des riches est légèrement supérieure à celle des pauvres, la différence disparaît en grande partie si l'on tient compte du fait qu'une grande partie de leur richesse est essentiellement de la « richesse papier » qui peut ou non être présente dans l'avenir.

Les années 1920 et la période la plus récente (2008-2023) sont toutes deux des périodes de très faible croissance énergétique. Le fait que la période 2008-2023 soit une période de faible croissance énergétique (1,5 % par an) est illustré par la figure 6. L'offre d'énergie augmentait encore un peu plus lentement dans les années 1920 (d'après les

données de l'ouvrage de Vaclav Smil intitulé *Energy Transitions*). La population augmentait de 1,1 % par an dans les années 1920 et au cours de la dernière période (2008-2023). La croissance nette de la consommation d'énergie par habitant était légèrement négative (-0,1 %) dans les années 1920 et ne représentait qu'un très faible pourcentage positif (0,4 %) au cours de la période 2008-2023. La consommation par habitant avait augmenté beaucoup plus rapidement entre 1950 et 1980.

[5] L'économie devient très fragile lorsque la croissance de l'offre d'énergie est faible par rapport à la croissance de la population mondiale.

Le problème qui se cache sous la surface est qu'il n'y a pas assez d'énergie pour tout le monde. Ce problème ne se manifeste pas par des prix élevés, mais par des disparités salariales anormalement importantes. Des individus très riches (tels que Bill Gates et Elon Musk) acquièrent une influence excessive. Les intérêts particuliers et leur recherche de profits prennent également de l'importance. Parfois, cette recherche de profits peut passer avant le bien-être des citoyens.

Les citoyens deviennent plus querelleurs. Les différences entre les partis politiques et au sein de ceux-ci s'accroissent. Les candidats politiques ne traitent plus les autres candidats avec le respect que nous aurions pu attendre dans le passé. Le problème est, en quelque sorte, celui d'un jeu de chaises musicales.



Figure 8. *Chaises disposées pour le jeu de chaises musicales* Source : *Fund Raising Auctioneer*

Au départ, le jeu compte autant de joueurs que de chaises. Les joueurs se déplacent à l'extérieur du groupe de chaises pendant que la musique joue. À chaque tour, une chaise est retirée et les joueurs doivent se précipiter sur les chaises restantes. La personne qui n'obtient pas de chaise est éliminée du jeu.

[6] Il me semble que des pans entiers de l'économie mondiale sont en train de passer d'un mode de croissance à un mode de décroissance.

La figure 9 illustre la manière dont l'économie mondiale en croissance peut être visualisée et comment elle pourrait évoluer à l'avenir.

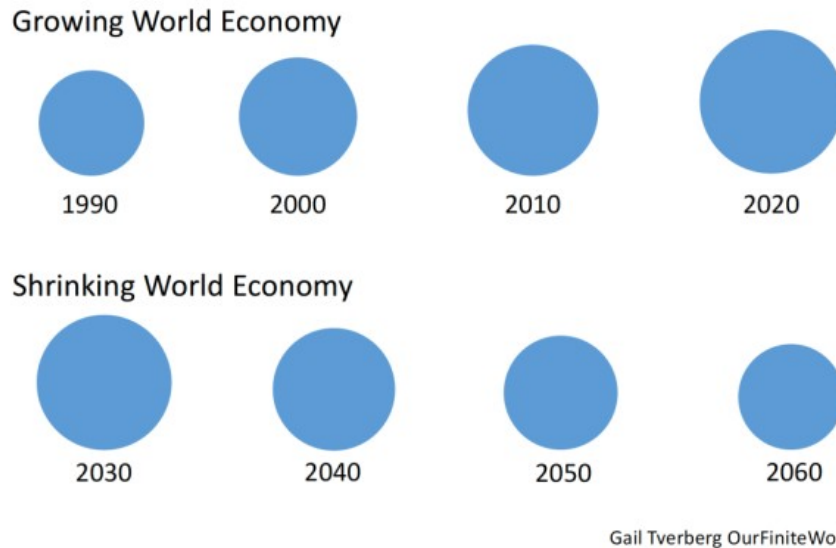


Figure 9. *Représentation d'une économie en croissance jusqu'à peu après 2020, puis en décroissance, par Gail Tverberg.*

Le fait que la croissance de la consommation d'énergie fossile soit retombée à des niveaux inférieurs devrait être préoccupant (figure 6). À un moment donné, l'économie mondiale se trouvera dans une situation où la quantité de combustibles fossiles que nous pouvons extraire diminuera. Bien que nous disposions de certains compléments au système des combustibles fossiles (notamment l'hydroélectricité, le nucléaire, l'éolien et le solaire), ils sont tous fabriqués, entretenus et réparés à l'aide du système des combustibles fossiles. Ces compléments cesseraient de produire peu de temps après l'arrêt de la production du système à combustibles fossiles. Ils ont besoin de combustibles fossiles pour fabriquer des pièces de rechange, entre autres problèmes.

La croissance de l'offre d'énergie détermine la croissance des biens physiques et des services qui peuvent être produits. En période de croissance rapide, il est logique d'emprunter sur l'avenir, même à un taux d'intérêt élevé. En période de faible croissance, seuls les prêts à taux d'intérêt très bas sont envisageables. Lorsque l'économie se contracte, très peu d'investissements peuvent rembourser des emprunts assortis d'un taux d'intérêt.

Il va sans dire que le remboursement de la dette avec intérêts devient beaucoup plus difficile dans une économie en contraction. Aux États-Unis, le problème sous-jacent est que, depuis 1981, la politique financière américaine a consisté à « *utiliser tous les outils de la boîte à outils* » pour stimuler l'économie. Nous sommes maintenant à court d'outils pour stimuler l'économie afin qu'elle croisse plus rapidement. L'augmentation de la dette ne fonctionnera probablement pas très bien, ni très longtemps.

À l'heure actuelle, les nombreux investissements financés par le gouvernement en vue de fournir de l'énergie verte et d'offrir des moyens de transport par l'électricité ne sont pas très rentables. On ne cesse de répéter aux citoyens qu'il est nécessaire d'abandonner les combustibles fossiles pour prévenir le changement climatique. Mais les émissions mondiales de CO₂ continuent d'augmenter. Ils se sont simplement déplacés dans une autre partie du monde.

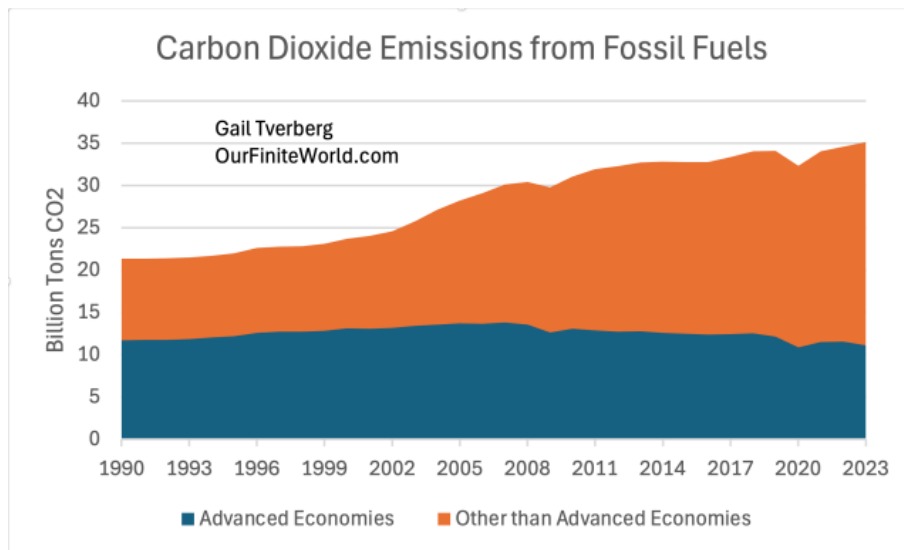


Figure 10. Émissions de dioxyde de carbone pour les économies avancées (membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques) par rapport à toutes les autres, d'après les données de la 2024 Statistical Review of World Energy publiée par l'Energy Institute.

[7] Que nous réserve l'histoire depuis 1920 ?

Il est difficile de savoir si les choses vont bien se passer, mais nous savons que les civilisations historiques se sont effondrées sur une période de plusieurs années. Nous pouvons espérer que si nous sommes confrontés à l'effondrement d'au moins une partie de l'économie mondiale, cet effondrement sera également lent. Parmi les étapes intermédiaires, on peut citer les suivantes :

(a) L'effondrement des marchés boursiers. Après une spéculation excessive sur les marchés boursiers à la fin des années 1920, ceux-ci se sont effondrés le 29 octobre 1929, déclenchant la Grande Dépression. Un autre effondrement majeur s'est produit en 2008, lors de la grande récession. Ces deux bulles spéculatives semblent avoir été alimentées par la faiblesse des taux d'intérêt à court terme.

(b) Chute des prix des logements, des exploitations agricoles et d'autres actifs. La Grande Dépression a été marquée par des baisses importantes des prix des exploitations agricoles. La Grande Récession est connue pour les fortes baisses des prix des logements. Nous sommes aujourd'hui confrontés à une situation où l'immobilier commercial est beaucoup trop important. Son prix devrait logiquement baisser. Les agriculteurs sont également en difficulté parce que les prix de gros des denrées alimentaires sont trop bas par rapport aux différents coûts impliqués, y compris les paiements d'intérêts liés à l'achat d'équipements et aux prêts hypothécaires. Le problème est particulièrement aigu si les biens agricoles ont été achetés à des prix actuellement gonflés. Les prix des exploitations agricoles devraient logiquement baisser également.

(c) Défauts de paiement des dettes, liés à la chute des prix des actifs. Les banques, les compagnies d'assurance, les régimes de retraite et de nombreux particuliers détenant des obligations seront gravement touchés si les défauts de paiement sur les prêts ou les obligations commencent à augmenter. (En fait, même si les taux d'intérêt du marché augmentent simplement, la valeur comptable des états financiers est susceptible de chuter). Si un bien immobilier commercial ou une exploitation agricole est vendu et que le prix de vente est inférieur à l'encours de la dette, la banque émettrice du prêt subira une perte. Cette dette est souvent revendue, les agences de notation ne parvenant pas à indiquer le degré de risque réel de la dette.

(d) Les banques, les compagnies d'assurance et les régimes de retraite en faillite. Même les gouvernements en faillite ne remboursent pas leurs emprunts.

Avec des banques en faillite, il y a moins d'argent en circulation. Les prix des produits de base ont tendance à

tomber très bas, ce qui met les agriculteurs dans une situation financière plus difficile qu'auparavant. Ils réduisent leur production. La production et le transport des denrées alimentaires consomment des quantités considérables de pétrole. La réduction de la production alimentaire entraîne une diminution de la consommation de pétrole et donc une baisse des prix du pétrole. Lorsque les prix du pétrole sont bas, la production a tendance à diminuer.

(e) Si un gouvernement survit, il peut tenter d'émettre beaucoup plus de monnaie basée sur la dette pour essayer d'augmenter les prix. Cela peut fonctionner si le pays est en mesure de produire tous les biens localement. Mais l'énorme quantité d'argent frais (et de dette) ne sera pas honorée par les autres pays. Il en résultera probablement une hyperinflation, et il n'y aura toujours pas de biens à acheter.

(f) Persécution des personnes les plus riches, accusées d'être à l'origine des problèmes de la société. Si les gens sont pauvres et qu'il n'y a pas assez de biens pour tout le monde, on a tendance à trouver un responsable au problème. En Europe, avant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont persécuté les Juifs. Les Juifs étaient souvent riches et travaillaient dans la finance ou la bijouterie.

(g) La guerre. La guerre donne la possibilité d'obtenir des ressources ailleurs. La figure 4 montre que le fait d'entrer en guerre peut faire augmenter considérablement le PIB. C'est un moyen de remettre au travail les travailleurs licenciés. C'est une solution ancestrale au manque de ressources.

[8] Une approche politique peut-elle retarder les effets néfastes suggérés dans la section [7] ci-dessus ?

Un pays qui peut fournir des chaînes d'approvisionnement complètes basées sur ses propres ressources, entièrement à l'intérieur de ses frontières, peut être quelque peu à l'abri de ces problèmes, tant que ses ressources sont suffisantes pour sa population. Je ne pense pas qu'aucun des pays avancés (membres de l'OCDE, ce qui est similaire aux États-Unis et à leurs alliés) puisse faire cela aujourd'hui. Les États-Unis sont plus proches de cet idéal que l'Europe, mais ils en sont encore loin. La partie centrale et méridionale des États-Unis, qui bénéficie du soutien de Donald Trump, est plus proche de cet idéal qu'ailleurs.

Trump préconise d'ajouter des droits de douane sur les produits importés. Ces droits iraient dans le sens d'une indépendance vis-à-vis de la Chine, de l'Inde et d'autres pays industrialisés. Trump semble également préconiser de rester à l'écart des guerres, dans la mesure du possible. Si une région se porte bien en termes d'approvisionnement en énergie (y compris en nourriture), il s'agit d'une bonne stratégie.

Kamala Harris préconise de plafonner les prix actuels des denrées alimentaires. Cela plairait aux citoyens, mais encouragerait les agriculteurs à cesser leurs activités. Le plafonnement des prix alimentaires actuels découragerait également l'importation de denrées alimentaires d'ailleurs, ce qui laisserait de nombreux rayons vides dans les épiceries. Indirectement, cela aurait aussi un impact négatif sur la production mondiale de pétrole et sur la quantité de nourriture cultivée ailleurs.

Donner plus d'argent aux pauvres conduirait presque certainement à une augmentation de la dette publique. Si les pays d'Europe décidaient d'agir de la sorte, il est presque certain que leur monnaie serait dévaluée. Il leur serait plus difficile d'importer des biens de n'importe où dans le monde.

En fait, les États-Unis auraient probablement aussi des difficultés à importer autant de biens d'ailleurs s'ils choisissaient de donner plus d'argent aux pauvres (et de financer cette générosité par un endettement accru). La Chine et la Russie seraient encore plus motivées qu'aujourd'hui pour abandonner le dollar américain à des fins commerciales. Les États-Unis, l'Europe et d'autres économies avancées trouveraient de plus en plus souvent des produits importés indisponibles.

L'énergie éolienne, l'énergie solaire et les véhicules électriques ne sont pas en train de réparer l'économie. L'augmentation de la dette pour subventionner ces efforts aurait probablement les mêmes effets négatifs que

l'augmentation de la dette pour subventionner les pauvres.

[9] Une idée de ce qui pourrait arriver aux États-Unis, au Canada et à l'Europe.

Donald Trump propose des tarifs douaniers et d'autres politiques qui pourraient être utiles aux régions des États-Unis, du Canada et du Mexique qui pensent avoir suffisamment de ressources pour se débrouiller plus ou moins seules dans un avenir proche. Il s'agit notamment d'une grande partie du centre et du sud des États-Unis. Le centre du Canada s'inscrirait également dans ce schéma. Le Mexique est également relié à cette région par un oléoduc. Aux États-Unis du moins, Trump est favorisé dans ces régions.

Dans les régions très peuplées situées le long des deux côtes américaines, les politiques de Kamala Harris, fondées sur l'endettement, sembleront plus raisonnables, car ces régions disposent de ressources limitées, mais sont très peuplées. La seule solution qu'elles peuvent imaginer est de s'endetter davantage. Je m'attends à ce que l'Europe et les côtes du Canada suivent les stratégies de Kamala Harris, mais avec leurs propres dirigeants.

Je peux imaginer un scénario dans lequel, après l'élection américaine, les États-Unis se diviseront en deux parties : une partie Trump au centre des États-Unis, et une partie Harris composée principalement des deux côtes, et peut-être de quelques États du nord. La section Trump se regroupera avec le Canada central et le Mexique et essaiera de continuer à fonctionner pendant quelques années encore. La partie Harris s'associera aux côtes du Canada et à la majeure partie de l'Europe pour entrer en guerre avec la Russie et la Chine. Le groupe Harris émettra encore beaucoup de dettes. Le groupe Harris oubliera que ses régions ne peuvent pas fabriquer beaucoup d'armements sans un énorme volume de commerce international. Par conséquent, le groupe Harris aura beaucoup de mal à réussir une guerre.

▲ RETOUR ▲

Hydrogène : L'énergie renouvelable la plus stupide et la plus impossible

Alice Friedemann Posté le 16 août 2024 par energyskeptic



Unité de production d'hydrogène de PetroRabigh, en Arabie saoudite. Source : tradearabia.com

Préface. Cet article a été publié dans Skeptic Magazine en 2008 sous le titre « L'économie de l'hydrogène. Sauveur de l'humanité ou trou noir économique ? ». Je l'ai beaucoup actualisé depuis.

L'hydrogène est l'alternative énergétique la plus stupide et la plus ridicule qui soit. Il est loin d'être renouvelable parce qu'il n'a pas d'énergie du tout, qu'il faut forcer l'énergie à y entrer comme dans une batterie, et que l'on perd encore plus d'énergie en le reconvertissant en électricité. **De toutes les alternatives, c'est celle qui a le rendement énergétique négatif le plus élevé, car on utilise beaucoup plus d'énergie qu'on n'en récupère.** Pensez-y : il faut d'abord séparer l'hydrogène du gaz naturel ou utiliser beaucoup plus d'énergie que cela pour l'électrolyser à partir de l'eau, comprimer ou liquéfier l'hydrogène, construire des conteneurs et des pipelines en acier incroyablement coûteux et éphémères parce que l'hydrogène les dégrade et les fragilise. Enfin, il faut livrer l'hydrogène à des véhicules à hydrogène qui n'existent pas. La technologie des piles à combustible est loin d'être commerciale.

Elle est également très explosive. L'hydrogène nécessite 12 fois moins d'énergie pour s'enflammer que les vapeurs d'essence, de sorte que des sources de chaleur ou la moindre étincelle peuvent transformer l'hydrogène en bombe.

L'hydrogène ne peut pas non plus remplacer les combustibles fossiles dans l'industrie manufacturière (voir le chapitre 9 « *L'industrie manufacturière utilise plus de la moitié de l'énergie fossile* » dans « La vie après les combustibles fossiles : le point sur les énergies alternatives »). Il n'existe aucun moyen commercial d'utiliser l'hydrogène - ou l'électricité - pour remplacer les combustibles fossiles dans l'industrie manufacturière. Le pic pétrolier ayant probablement eu lieu en 2018, il ne reste plus beaucoup de temps pour les inventer, et de nombreuses années pour les mettre à l'échelle afin qu'ils deviennent commerciaux - et des trillions de dollars s'ils peuvent être réalisés. Mais ce n'est probablement pas possible, car le carbone du charbon ou du charbon de bois est essentiel. Ainsi, bien que la réduction directe à l'hydrogène puisse prendre du minerai de fer préchauffé et le convertir en fer à réduction directe (H₂ DRI), également connu sous le nom de fer spongieux, elle a toujours besoin du carbone du charbon ou du charbon de bois pour créer de l'acier, même si elle est réalisée dans une usine de fours à arc électrique. Si seulement la moitié de l'acier chinois était produit de cette manière, l'électricité nécessaire à la production du H₂ serait de plus de 200 TWh, ce qui nécessiterait plus de 150 GW de capacité solaire dédiée à ce seul processus, une capacité presque égale à la capacité solaire totale installée en Europe aujourd'hui.

La majeure partie de cet article a été publiée dans le magazine Skeptic en 2008, et j'ai depuis ajouté un certain nombre d'informations.

Encore plus de raisons pour lesquelles H est stupide (le coût, l'EROI et plus) : Lesser JA (2024) Green Hydrogen : A Multibillion-Dollar Energy Boondoggle. Manhattan Institute.

Les huit centres de production d'hydrogène lourdement subventionnés par la loi sur la réduction de l'inflation et d'autres fonds gouvernementaux ont du mal à trouver des clients pour l'hydrogène qu'ils prévoient de produire. Les seuls clients qui pourraient exister sont ceux qui utilisent déjà l'hydrogène pour raffiner le pétrole, les produits chimiques et les engrais. Mais il n'est pas facile de les convaincre de passer à l'hydrogène propre. Cela leur coûtera de l'argent. Les acheteurs doivent être sûrs que la quantité nécessaire sera produite et livrée, ce qui nécessitera une infrastructure inexistante à ce jour de pipelines et d'installations de stockage et rompra les contrats existants de longue date. De plus, les subventions destinées à la production de l'hydrogène, trois fois plus cher ou plus, devraient durer des dizaines d'années. Au moins un quart de l'hydrogène est produit sur place en tant que sous-produit et sera utilisé sur place, il n'y a donc aucune raison d'acheter cet hydrogène ailleurs. Et difficile pour bien d'autres raisons économiques complexes : John J (2024). L'hydrogène propre est confronté à un sérieux problème de demande. Les experts craignent que les politiques américaines visant à rendre l'hydrogène propre moins cher ne suffisent pas à convaincre les utilisateurs actuels d'hydrogène sale de passer à autre chose. Canary media

Alice Friedemann. 2008. « L'économie de l'hydrogène. Sauveur de l'humanité ou trou noir économique ? » Skeptic 14:48-51.

Les sceptiques se moquent du mouvement perpétuel, de l'énergie libre et de la fusion froide, mais qu'en est-il de l'énergie produite par l'hydrogène ? Avant d'investir des trillions de dollars dans une économie de l'hydrogène, nous devrions examiner la science et la pseudoscience qui se cachent derrière le battage médiatique autour de l'hydrogène. Commençons par faire un tour avec une voiture à hydrogène.

Bien que le moteur à combustion interne (MCI) de votre voiture puisse brûler de l'hydrogène, on espère qu'un jour les piles à combustible, qui reposent sur des processus électrochimiques plutôt que sur la combustion (qui convertit la chaleur en travail mécanique), deviendront plus efficaces et moins polluantes que les MCI.¹ Les piles à combustible ont été inventées avant les moteurs à combustion, en 1839, par William Grove. Mais le moteur à combustion interne a gagné la course en utilisant de l'essence abondante et bon marché, facile à transporter et à verser, et dont le contenu énergétique est très élevé.²

La production

Contrairement à l'essence, l'hydrogène n'est pas une source d'énergie, mais un vecteur d'énergie, comme une batterie. Il faut produire de l'hydrogène et y injecter de l'énergie, ce qui demande de l'énergie. L'hydrogène est utilisé commercialement depuis des décennies, nous savons donc déjà comment procéder. Il existe deux façons principales de produire de l'hydrogène : en utilisant le gaz naturel comme source et comme source d'énergie pour séparer l'hydrogène du carbone du gaz naturel (CH₄), ou en utilisant l'eau comme source et comme source d'énergie renouvelable pour séparer l'hydrogène de l'oxygène de l'eau (H₂O).

1) Produire de l'hydrogène à partir de combustibles fossiles. Actuellement, 99,9 % de l'hydrogène est produit à partir de combustibles fossiles, principalement pour le raffinage du pétrole, l'ammoniac (engrais) et le pétrole partiellement hydrogéné (AIE 2019,3). Aux États-Unis, 90 % de l'hydrogène est produit à partir de gaz naturel, avec un rendement de 72 %⁴, ce qui signifie que l'on perd 28 % de l'énergie contenue dans le gaz naturel pour le produire (sans compter l'énergie nécessaire pour extraire et acheminer le gaz naturel jusqu'à l'usine de production d'hydrogène).

L'hydrogène tiré de l'eau par électrolyse est 12 fois plus coûteux que le gaz naturel. Il n'est donc pas étonnant que l'hydrogène « renouvelable » tiré de l'eau ne soit produit que lorsqu'un hydrogène particulièrement pur est nécessaire, principalement par la NASA pour le carburant des fusées.

Le meilleur élément pour la production électrolytique est l'iridium, qui est extrêmement cher et plus rare que le platine. Aucun autre élément ne se rapproche d'une alternative. L'iridium est un sous-produit de l'extraction du platine et du palladium, il n'est jamais exploité pour lui-même et son offre n'augmente pas (Böhm et al 2019, Hobson 2021).

L'un des principaux arguments en faveur du passage à une « économie de l'hydrogène » est la prévention du réchauffement climatique attribué à la combustion des combustibles fossiles. Cependant, lorsque l'hydrogène est fabriqué à partir de gaz naturel, des oxydes d'azote sont libérés, qui sont 58 fois plus efficaces pour piéger la chaleur que le dioxyde de carbone.⁵ Le charbon libère de grandes quantités de CO₂ et de mercure. Le pétrole est trop puissant et trop utile pour être gaspillé avec de l'hydrogène - il s'agit d'un rayon de soleil concentré, brassé pendant des centaines de millions d'années. Un gallon d'essence représente environ 196 000 livres de plantes fossiles, soit la quantité contenue dans 40 acres de blé.⁶

Le gaz naturel en tant que source d'hydrogène est trop précieux. Aux États-Unis, environ 34 % du gaz naturel est utilisé pour produire de l'électricité et équilibrer les énergies éolienne et solaire, 30 % est utilisé dans l'industrie manufacturière, 30 % pour chauffer les maisons et les bâtiments, et encore 3 à 5 % pour créer des engrais, à la fois comme matière première et comme source d'énergie. La production agricole a ainsi été multipliée par plusieurs fois, ce qui a permis à plus de 4 milliards de personnes supplémentaires de vivre.^{7,8}

Nous n'avons tout simplement plus assez de gaz naturel pour mettre en place une économie de l'hydrogène à partir

de cette source non renouvelable et limitée. L'extraction de gaz naturel est en déclin en Amérique du Nord.⁹ Bien que le gaz naturel fracturé ait temporairement servi de palliatif au déclin du gaz naturel conventionnel, l'Agence internationale de l'énergie estime que la production de gaz fracturé atteindra son apogée dès 2023 (AIE 2018). Nous pourrions également importer du gaz naturel liquéfié (GNL), mais il faudrait au moins une décennie pour mettre en place des navires et des installations côtières de GNL, ce qui coûterait plusieurs milliards de dollars. La production de GNL est tellement énergivore qu'il serait économiquement et écologiquement insensé de l'utiliser comme source d'hydrogène.¹⁰

2) Produire de l'hydrogène à partir de l'eau. Seuls 4 % de l'hydrogène sont produits à partir de l'eau par électrolyse. Cette méthode est utilisée lorsque l'hydrogène doit être extrêmement pur. Étant donné que la plupart de l'électricité provient de combustibles fossiles dans des centrales électriques dont le rendement est de 30 % et que l'électrolyse a un rendement de 70 %, quatre unités d'énergie sont utilisées pour créer une unité d'énergie d'hydrogène : $70 \% \times 30 \% = 21 \%$ de rendement.¹¹

L'hydrogène de l'eau douce est en concurrence avec l'agriculture et l'eau potable, de sorte que l'idéal serait de produire de l'hydrogène à partir de l'eau de mer, plus abondante. Mais cela nécessiterait une purification et un dessalement coûteux, car l'électrolyse transforme les ions chlorure en chlore gazeux toxique et dégrade l'équipement. De nouvelles technologies, telles que les membranes, les catalyseurs et les matériaux d'électrodes, doivent être inventées (Tong 2020).

Bien sûr, les énergies renouvelables pourraient produire l'électricité, mais seulement 6,6 % de l'électricité provient du vent et 1,6 % du soleil (EIA 2019).

Produire de l'hydrogène en utilisant des combustibles fossiles comme matière première ou source d'énergie va à l'encontre du but recherché, puisque l'objectif est de s'affranchir des combustibles fossiles. L'objectif est d'utiliser des énergies renouvelables pour produire de l'hydrogène à partir de l'eau par électrolyse. Lorsque le vent souffle, les éoliennes actuelles peuvent avoir un rendement de 30 à 40 %, produisant de l'hydrogène à un taux d'efficacité global de 25 % - 3 unités d'énergie éolienne pour obtenir 1 unité d'énergie d'hydrogène. Les meilleures cellules solaires disponibles à grande échelle ont un rendement de 10 %, soit 9 unités d'énergie pour obtenir 1 unité d'énergie d'hydrogène. Si vous utilisez des algues produisant de l'hydrogène comme sous-produit, l'efficacité est d'environ 0,1 %.¹² Quelle que soit la façon dont on l'envisage, la production d'hydrogène à partir de l'eau est un gouffre énergétique. Si vous voulez une démonstration plus spectaculaire, envoyez-moi dix dollars par la poste et je vous renverrai un dollar.

Il est possible de produire de l'hydrogène à partir de la biomasse, mais cela pose de nombreux problèmes :

1. elle est très saisonnière ;
2. elle contient beaucoup d'humidité, ce qui nécessite de l'énergie pour la stocker et la sécher avant la gazéification ;
3. les réserves sont limitées ;
4. les quantités ne sont pas assez importantes ou régulières pour une production d'hydrogène à grande échelle ;
5. il faut d'énormes superficies de terrain, car même la biomasse cultivée sur un bon sol a un faible rendement - 10 tonnes pour 2,4 acres ;
6. le sol sera dégradé par l'érosion et la perte de fertilité s'il est dépouillé de sa biomasse ;
7. toute l'énergie investie dans le sol pour cultiver la biomasse, comme les engrais, la plantation et la récolte, augmentera les coûts énergétiques ;
8. les coûts de livraison à la centrale électrique doivent être ajoutés ; et
9. elle n'est pas adaptée à la production d'hydrogène pur.¹³

Mettre de l'énergie dans l'hydrogène

Quelle que soit la manière dont il a été fabriqué, l'hydrogène ne contient pas d'énergie. À température et pression ambiantes, l'hydrogène occupe trois mille fois plus d'espace que l'essence contenant une quantité d'énergie équivalente.¹⁵ Pour mettre de l'énergie dans l'hydrogène, il faut le comprimer ou le liquéfier. La compression de l'hydrogène à la pression nécessaire de 10 000 psi est un processus en plusieurs étapes qui coûte 15 % supplémentaires de l'énergie contenue dans l'hydrogène.

Si vous le liquéfiez, vous pourrez obtenir plus d'énergie d'hydrogène dans un récipient plus petit, mais vous perdrez 30 à 40 % de l'énergie au cours du processus. La manipulation de l'hydrogène nécessite des précautions extrêmes en raison de son extrême froideur - moins 423 F. Le ravitaillement est généralement effectué mécaniquement à l'aide d'un bras robotisé.¹⁶

BloombergNEF estime que pour produire suffisamment d'hydrogène vert pour couvrir seulement 25 % de notre consommation d'énergie, il faudrait plus d'électricité que le monde n'en produit aujourd'hui, toutes sources confondues, et un investissement de 11 000 milliards de dollars dans les infrastructures de production, de stockage et de transport (Petrova 2020).

Le stockage

Il se peut que vous tombiez sur des histoires concernant le stockage de l'hydrogène dans des cavernes de sel souterraines. C'est ainsi que l'unique installation de production d'électricité par stockage d'énergie à air comprimé stocke l'air comprimé. Mais seuls trois États du Golfe et une petite partie de l'Utah disposent de ces cavernes de sel contenant de très grandes cavités souterraines à une profondeur de 1650-4250 pieds. Le système CAES n'a pas encore été déployé dans le sel gemme, les aquifères ou les mines de roche abandonnées parce que ces formations sont moins susceptibles d'être étanches à l'air et que l'hydrogène, étant l'élément le plus petit, est encore plus susceptible de s'échapper que l'air.

Pour le stockage et le transport de l'hydrogène liquide, il faut un système de support cryogénique lourd. Le réservoir est suffisamment froid pour provoquer l'obturation des vannes et d'autres problèmes. Si vous ajoutez de l'isolation pour éviter cela, vous augmenterez le poids d'un réservoir de stockage déjà très lourd, ce qui entraînera des coûts supplémentaires pour le système.¹⁷

Supposons qu'une voiture à hydrogène puisse parcourir 55 miles par kg.¹⁸ Un réservoir pouvant contenir 3 kg de gaz comprimé parcourra 165 miles et pèsera 400 kg (882 lbs).¹⁹ Comparez cela avec un réservoir de carburant de Honda Accord qui pèse 11 kg (25 lbs), coûte 100 \$ et contient 17 gallons de gaz. Le poids total est de 73 kg (161 lbs, soit 8 lbs par gallon). L'autonomie est de 493 miles à 29 mpg. Voici comment un réservoir d'hydrogène se compare à un réservoir d'essence dans une Honda Accord (la dernière colonne correspond au coût) :

Amount of fuel	Tank weight with fuel		Driving Range	
Hydrogen	55 kg @3000 psi	400 kg	165 miles ¹³	\$2000 ²¹
Gasoline	17 gallons	73 kg	493 miles	\$100

Selon la National Highway Safety Traffic Administration (NHTSA), « la réduction du poids des véhicules est probablement la technique la plus puissante pour améliorer l'économie de carburant. Chaque réduction de poids de 10 % améliore l'économie de carburant d'un nouveau modèle de véhicule d'environ 8 % ».

Plus on comprime l'hydrogène, plus le réservoir peut être petit. Mais plus la pression augmente, plus l'épaisseur de la paroi en acier doit être importante, et donc plus le poids du réservoir est élevé. Le coût augmente avec la pression. À 2000 psi, il est de 400 \$ par kg. À 8000 psi, il est de 2100 \$ par kg.²⁰ Et le réservoir sera énorme - à

5000 psi, le réservoir pourrait occuper dix fois le volume d'un réservoir d'essence contenant le même contenu énergétique.

Les piles à combustible sont lourdes. Selon Rosa Young, physicienne et vice-présidente du développement des matériaux avancés chez Energy Conversion Devices à Troy, dans le Michigan : « *Un système de stockage à hydrure métallique pouvant contenir 5 kg d'hydrogène, y compris l'alliage, le réservoir et les échangeurs de chaleur, pèserait environ 300 kg, ce qui réduirait le rendement énergétique du véhicule* » 21.

Les piles à combustible sont également coûteuses. En 2003, elles coûtaient 1 million de dollars ou plus. À ce stade, elles sont peu fiables, nécessitent un catalyseur beaucoup moins coûteux que le platine, peuvent s'encrasser et perdre de la puissance en cas d'impuretés dans l'hydrogène, ne durent pas plus de 1 000 heures, n'ont pas encore atteint une autonomie de plus de 100 miles et ne peuvent pas rivaliser avec les hybrides électriques comme la Toyota Prius, qui est déjà plus économe en énergie et génère moins de CO₂ que les piles à combustible projetées.²²

Les piles à hydrogène nécessitent beaucoup de platine - bien plus que ce que l'on pourrait obtenir si elles devenaient commerciales (41).

L'hydrogène est le Houdini des éléments. Dès qu'il entre dans un récipient, il veut en sortir, et comme c'est le plus léger de tous les gaz, il faut beaucoup d'efforts pour l'empêcher de s'échapper. Les dispositifs de stockage nécessitent un ensemble complexe de joints, de garnitures et de vannes. **Les réservoirs d'hydrogène liquide destinés aux véhicules s'évaporent à raison de 3 à 4 % par jour.**²³

L'hydrogène a également tendance à fragiliser le métal.²⁴ Le métal fragilisé peut créer des fuites. Dans un pipeline, il peut provoquer des fissures ou des craquelures, ce qui peut entraîner une défaillance potentiellement catastrophique.²⁵ Rendre le métal suffisamment solide pour résister à l'hydrogène augmente le poids et le coût.

Les fuites deviennent également plus probables à mesure que la pression augmente. L'hydrogène peut s'échapper des raccords non soudés, des conduites de carburant et des joints non métalliques tels que les joints d'étanchéité, les joints toriques, les composés pour filetage de tuyaux et les garnitures. **L'hydrogène a le point d'ignition le plus bas de tous les carburants, 20 fois moins que l'essence.** L'hydrogène a le point d'inflammation le plus bas de tous les carburants, 20 fois moins que l'essence. Par conséquent, en cas de fuite, celle-ci peut être enflammée par un grand nombre de sources ²⁷.

Pire encore, les fuites sont invisibles - parfois, la seule façon de savoir qu'il y a une fuite est de constater une mauvaise performance.

Les fuites d'hydrogène accentuent le changement climatique

De nouveaux rapports montrent que les fuites d'hydrogène ont des effets de réchauffement 11 fois plus importants que ceux du CO₂ sur une période de 100 ans, en prolongeant la durée de vie du méthane, en augmentant l'ozone troposphérique et en produisant de plus grandes quantités de vapeur d'eau. Des fuites se produisent à tous les stades, jusqu'à 10 % au total, pendant l'électrolyse, la compression ou la liquéfaction, les pipelines et le stockage (Warwick 2022, FNC 2022).

Émissions d'hydrogène provenant des différents éléments en pourcentage de l'hydrogène produit, transporté ou utilisé dans cet élément. Source FNC (2022)

Sector	Specific Area		Predicted Emission Confidence level	
			50 %	99 %
Production	Electrolytic	With venting and purging	3.32 %	9.20 %
		With full recombination of hydrogen from purging and crossover venting	0.24 %	0.52 %
	CCUS-enabled		0.25 %	0.50 %
Transport and Storage	National Transmission System		0.04 %	0.48 %
	Distribution Network		0.26 %	0.53 %
	Underground Storage		0.02 %	0.06 %
	Above Ground Storage (gas)		2.77 %	6.52 %
	Road Trailering (gas)		0.30 %	0.66 %
	Road Trailering (liquid)		3.76 %	13.20 %
End-uses	Residential		0.30 %	0.69 %
	Gas Turbines		0.01 %	0.01 %
	Refuelling Stations		0.25 %	0.89 %
	Fuel Cells	With venting and purging	1.36 %	2.64 %
		With full recombination of hydrogen from purging and crossover venting	0.56 %	1.02 %
	Combustion Engines		0.30 %	0.66 %
	Process Industry		0.25 %	0.50 %

Et l'hydrogène peut être mauvais pour la santé. La combustion de l'hydrogène dans les centrales électriques peut produire des oxydes d'azote nocifs pour les poumons en tant que sous-produit (Chediak 2022).

Distribution

Les pipelines constituent l'un des obstacles à la distribution de l'hydrogène. Il y a actuellement 700 miles de pipelines d'hydrogène en service, contre 1 million de miles de pipelines de gaz naturel. Pour passer à une utilisation nationale de l'hydrogène, il faut développer des pipelines sûrs et efficaces. Des tests doivent être mis au point pour évaluer la dégradation des métaux susceptible d'être causée par l'affaiblissement du pipeline par l'hydrogène.

Selon l'ancien secrétaire à l'énergie Steven Chu (39), **l'hydrogène s'infiltre dans le métal et le fragilise ; il s'agit d'un problème de matériaux qui n'a pas été résolu depuis des décennies et qui pourrait ne jamais l'être.**

L'hydrogène ne peut pas non plus se faufiler dans les gazoducs à des concentrations moins dangereuses de 5 à 15 % - il ne peut pas être extrait à l'autre bout avant que des membranes d'adsorption à oscillation de pression ne soient inventées et que toutes les impuretés ne soient éliminées afin de ne pas endommager les piles à combustible. Même si elles étaient inventées, les énergies renouvelables, éolienne ou solaire, ne pourraient produire un excédent d'électricité pour fabriquer de l'hydrogène que pendant une partie de l'année. Les exploitants de gazoducs ne voudront pas installer et retirer des équipements d'extraction coûteux en fonction des saisons (40).

Si l'hydrogène est ajouté aux gazoducs, les stations de compression existantes ne fonctionnent pas bien avec lui, et les appareils à gaz domestiques ne peuvent supporter au mieux qu'un mélange de 80 % de gaz naturel et de 20 % d'hydrogène. Mélanger de l'hydrogène aux gazoducs pour l'utiliser dans les bâtiments et la production d'électricité augmenterait les coûts pour les clients, accroîtrait la pollution de l'air et entraînerait des risques d'explosion et d'incendie dus à des fuites, tout en ne réduisant que très peu les gaz à effet de serre. L'hydrogène produit également moins d'énergie que le gaz naturel, de sorte qu'un mélange de 20 % d'hydrogène n'entraînerait qu'une réduction de

6 à 7 % des émissions de gaz à effet de serre, pour un coût beaucoup plus élevé (Chediak 2022).

De plus, quelle que soit la quantité d'hydrogène mélangée au gaz naturel dans les gazoducs, elle dégradera les « propriétés mécaniques de la plupart des métaux ». La fatigue est accélérée plus de 30 fois. Il n'existe pas de seuil en dessous duquel les effets de l'hydrogène peuvent être ignorés. Même de petites quantités d'hydrogène ont des effets importants (Ronevich et San Marchi 2019).

L'un des défis que pose l'utilisation de l'hydrogène comme carburant pour les véhicules est la question apparemment triviale de la mesure de la consommation de carburant. Le ravitaillement en hydrogène pose un problème car il n'existe actuellement aucun mécanisme permettant de garantir la précision à la pompe. L'hydrogène est distribué à une pression très élevée, à des températures variables et avec des mélanges d'autres gaz (S.HRG. 110-1199).

Transport

Les camions-citernes (250 000 \$ chacun) peuvent transporter suffisamment de carburant pour 60 voitures.²⁸ Ces camions pèsent 40 000 kg, mais ne livrent que 400 kg d'hydrogène. Pour une distance de livraison de 150 miles, l'énergie utilisée pour la livraison représente près de 20 % de l'énergie utilisable dans l'hydrogène livré. Pour une distance de 300 miles, ce pourcentage est de 40 %. Un camion de même taille transportant de l'essence livre 10 000 gallons de carburant, ce qui est suffisant pour remplir environ 800 voitures.²⁹

Les gazoducs constituent une autre solution. Le coût moyen d'un gazoduc est d'un million de dollars par kilomètre, et nous avons 200 000 kilomètres de gazoducs, que nous ne pouvons pas réutiliser parce qu'ils sont composés de métal qui deviendrait cassant et fuirait, et qu'ils n'ont pas le bon diamètre pour maximiser le débit d'hydrogène. Si nous devions construire une infrastructure similaire pour acheminer l'hydrogène, cela coûterait 200 milliards de dollars. Le principal coût d'exploitation des pipelines d'hydrogène est l'alimentation et la maintenance des compresseurs.³⁰ Les compresseurs dans le pipeline maintiennent le gaz en mouvement, en utilisant l'énergie de l'hydrogène pour faire avancer le gaz. Au bout de 620 miles, 8 % de l'hydrogène a été utilisé pour le faire avancer dans le gazoduc.³¹

Une autre option consiste à transporter l'hydrogène par bateau, mais « dites-le aux personnes qui devront le transporter à travers le monde à des températures hyperfroides proches de celles de l'espace extra-atmosphérique ». Trois prototypes de navires sont en cours d'expérimentation et doivent relever de nombreux défis techniques. L'hydrogène doit être refroidi à moins 253 degrés Celsius (-423 F), soit à peine 20 degrés au-dessus du zéro absolu, la température la plus froide possible, afin de le maintenir sous forme liquide et d'éviter que le vaisseau ne se fissure. C'est encore plus froid que le gaz naturel liquéfié (-160 C, -260 F). Pour éviter la fragilisation, de nouveaux aciers à haute résistance, une super isolation et des techniques de soudage seront nécessaires. Les coûts seront extrêmement élevés, bien qu'aucun des fabricants de prototypes n'ait voulu en préciser le montant (Saul 2021).

De quelle quantité d'électricité aurions-nous besoin pour produire de l'hydrogène pour les véhicules légers (Post 2017) ?

En 2015, environ 140,43 milliards de gallons d'essence ont été consommés aux États-Unis, soit une moyenne quotidienne d'environ 384,74 millions de gallons.

L'objectif est de produire du H₂ par électrolyse à partir d'énergie hydraulique, éolienne, solaire et nucléaire. Pour cette analyse, on suppose qu'une production de masse de H₂ à un taux d'environ $375/2 = 187,5$ millions de kg/jour serait nécessaire.

L'électricité nécessaire serait d'environ $187,5 \text{ millions de kg} \times 60 \text{ kWh/kg} = 11\,250$ millions de kWh par JOUR, soit 4107 TWh/an, plus 7 % pour les pertes de transmission et de distribution, plus 4,5 % pour

l'autoconsommation, soit une production brute par les centrales électriques de $4107 \times 1,07 \times 1,045 = 4592$ TWh/an, qui viendrait s'ajouter à la production brute actuelle des États-Unis d'environ 4000 TWh/an. Les États-Unis auraient besoin de plusieurs fois cette quantité d'électricité pour produire de l'H₂ afin de répondre à de nombreux autres besoins énergétiques ! La production de toute cette électricité à partir d'énergie hydraulique, éolienne, solaire et nucléaire nécessiterait d'énormes investissements.

Le remplacement de l'essence par l'hydrogène, uniquement pour les véhicules légers, nécessiterait une production supplémentaire d'H₂ d'environ $(187,5 \text{ millions} \times 365)/19958 = 3,43$ fois la production actuelle ; il est très improbable que cela se produise.

Powerpaste » à base d'hydrure de magnésium (Blain 2021)

Des scientifiques ont inventé une « Powerpaste » à base de magnésium qui stocke l'énergie de l'hydrogène à une densité 10 fois supérieure à celle d'une batterie au lithium, offrant ainsi aux véhicules à pile à hydrogène la possibilité de parcourir de plus grandes distances que les véhicules à essence et de faire le plein en quelques minutes. Pour produire cette pâte, le magnésium est combiné à l'hydrogène à une température d'environ 350 °C et à une pression cinq à six fois supérieure à la pression atmosphérique pour former de l'hydrure de magnésium.

Des questions subsistent cependant. Qu'advient-il du magnésium lorsque la pâte est usée ? Est-il recyclé dans le processus ? Les chiffres de densité énergétique cités ci-dessus tiennent-ils compte de l'ensemble du système nécessaire, ou seulement du stockage du combustible ?

Plus important encore, quel est le degré d'efficacité énergétique du processus de fabrication de cette pâte ? N'oublions pas que l'un des points noirs de l'hydrogène propre dans les systèmes de piles à combustible est son utilisation horriblement inefficace de l'énergie propre. Stockez de l'énergie propre dans une batterie et vous en récupérerez plus de 90 % aux roues. Stockez-la dans l'hydrogène et vous en brûlerez au moins la moitié en pertes d'énergie en cours de route.

La production de Powerpaste nécessite de la chaleur, de la pression et des processus industriels, qui coûtent tous de l'énergie. Ajoutez à cela les coûts financiers et énergétiques du stockage et du transport, et les équations risquent de faire passer le H₂ gazeux pour un petit détenteur d'énergie très frugal en comparaison. Et dans un monde où la production d'énergie propre est encore limitée, cela pourrait finir par ressembler à un gaspillage de nos ressources solaires et éoliennes.

Conclusion

Lorsque la fusion permettra de produire de l'hydrogène bon marché, qu'il existera des piles à combustible nanotubes fiables et durables et qu'il sera possible de fabriquer à peu de frais des réservoirs de stockage et des pipelines légers et étanches en polymère de fibre de carbone, nous pourrons alors envisager de mettre en place l'infrastructure de l'économie de l'hydrogène. D'ici là, c'est du vent. Tous ces obstacles techniques doivent être surmontés pour que cela se produise.³³ Entre-temps, le gouvernement des États-Unis devrait cesser de financer le programme Freedom CAR, qui donne des millions d'euros aux trois grands constructeurs automobiles pour qu'ils travaillent sur les piles à combustible à hydrogène. Au lieu de cela, les constructeurs automobiles devraient être tenus d'augmenter le kilométrage global moyen de leurs véhicules - la norme Corporate Average Fuel Economy (CAFE).³⁴

À un moment donné, le prix du pétrole et du gaz naturel augmentera considérablement en raison de l'épuisement géologique et des crises politiques dans les pays d'extraction. Étant donné que l'infrastructure de l'hydrogène sera construite en utilisant l'infrastructure pétrolière existante (c'est-à-dire les véhicules à moteur à combustion interne, les centrales électriques et les usines, les matières plastiques, etc.), le prix de l'hydrogène augmentera également - il ne sera jamais moins cher que les combustibles fossiles. Au fur et à mesure que l'épuisement se poursuit, les usines seront poussées à la faillite par le coût élevé du carburant^{35,36,37} et les pièces nécessaires à

la construction des réservoirs de stockage et des piles à combustible extrêmement complexes pourraient devenir indisponibles.

Les lois de la physique font que l'économie de l'hydrogène sera toujours un puits d'énergie. Les propriétés de l'hydrogène exigent que vous dépensiez plus d'énergie que vous n'en gagnez, car pour y parvenir, vous devez surmonter la liaison hydrogène-oxygène de l'eau, déplacer des voitures lourdes, éviter les fuites et les métaux fragiles, et transporter l'hydrogène jusqu'à sa destination. Peu importe que tous ces problèmes soient résolus ou que l'on dépense beaucoup d'argent. La création, le stockage et le transport de l'hydrogène nécessiteront plus d'énergie qu'ils n'en produiront jamais.

Tout détournement de combustibles fossiles en déclin vers une économie de l'hydrogène soustrait cette énergie à d'autres utilisations possibles, telles que la plantation, la récolte, la livraison et la cuisson des aliments, le chauffage des maisons et d'autres activités essentielles. Selon Joseph Romm, un fonctionnaire du ministère de l'énergie qui a supervisé la recherche sur l'hydrogène et les piles à combustible pour les transports pendant l'administration Clinton : « Les problèmes énergétiques et environnementaux auxquels la nation et le monde sont confrontés, en particulier le réchauffement climatique, sont bien trop graves pour risquer de commettre des erreurs politiques majeures qui entraîneraient une mauvaise répartition de ressources limitées.³⁸

▲ [RETOUR](#) ▲

.De nouvelles révélations sur l'explosion des gazoducs Nord Stream 1 et 2

Laurent Horvath 15 août 2024

2000Watts.org



Coup sur coup, de nouvelles informations sur l'explosion des deux gazoducs Nord Stream I-II ont été révélées, par via l'enquête diligentée par l'Allemagne ainsi que le très connecté [Wall Street Journal](#).

Le président Vlodimir Zelensky, la CIA, l'actuel ambassadeurs Ukrainiens à Londres, la Pologne qui refuse d'arrêter l'auteur de l'explosion, tous les éléments d'un roman d'espionnage sont contenus dans ce spectaculaire événement qui a modifié l'accès à l'énergie européenne.

Ainsi, l'Allemagne vient de donner les détails de son enquête sur l'explosion du Nord Stream 1 et 2.

Pour rappel, les gazoducs Nord Stream 1 et 2 reliaient l'Allemagne à la Russie via la mer Baltique, en contournant la Pologne et l'Ukraine. Les deux tuyaux ont été endommagés par une série d'explosions qui se sont produites le 26 septembre 2022 près de l'île danoise de Bornholm.

Les explosions ont provoqué des fuites **sur trois des quatre gazoducs Nord Stream**. Les explosions ont été si puissantes qu'elles ont été détectées par des moniteurs sismiques en Suède et ont entraîné la formation d'énormes bulles de gaz à la surface de la mer Baltique (voir photo).

Dans un premier temps, les Etats-Unis, la Russie, l'Ukraine, l'Angleterre étaient pointés du doigt.

L'enquête Allemande

Des enquêtes menées en Suède et au Danemark s'étaient focalisés sur les mouvements de navires militaires russes dans la zone avant les explosions. Les Suédois et les Danois ont fini par abandonner leurs poursuites, estimant qu'ils ne disposaient pas de preuves suffisantes pour inculper qui que ce soit.

Pour les autorités allemandes, toutes les preuves pointent vers l'Ukraine. Au cours de l'été 2022, la CIA avait

prévenu qu'un groupe de saboteurs ukrainiens prévoyait de faire exploser les oléoducs à l'aide d'un voilier loué et de plongeurs.

Dans les mois qui ont suivi les explosions, les enquêteurs ont fait une percée. Ils ont découvert un yacht de 15 mètres de long, l'Andromeda, dans le nord-est de l'Allemagne, qui avait été loué à peu près à l'époque des explosions.

Des témoins avaient vu cinq hommes et une femme à bord du navire. Lorsque les autorités l'ont fouillé, elles ont trouvé des traces d'[octogène](#), un explosif qui peut être utilisé sous l'eau.

Volodymyr Zhuravlov

En juin dernier, les autorités allemandes ont émis un mandat d'arrêt à l'encontre d'un ressortissant ukrainien de 44 ans vivant en Pologne. Les autorités polonaises l'ont appelé Volodymyr Z, mais le journal suédois Expressen l'a identifié comme Volodymyr Zhuravlov, un instructeur de plongée vivant dans la ville polonaise de Pruszków.

Il était soupçonné de "*sabotage anticonstitutionnel et d'avoir provoqué une explosion*".

L'homme travaillait pour une école de plongée dirigée par un couple de Kiev qui est également soupçonné par les enquêteurs allemands d'être impliqué dans les explosions.

Photographié pour un excès de vitesse

Selon une enquête menée conjointement par des médias allemands, dont le radiodiffuseur public ARD, un indice clé a été fourni par le conducteur d'une camionnette blanche qui avait été prise dans un piège à vitesse radar sur l'île de Rügen, au large de la côte nord-est de l'Allemagne.

La camionnette aurait été utilisée pour transporter du matériel de plongée qui a ensuite été utilisé lors de l'attaque sous-marine.

Le conducteur a identifié Zhuravlov comme l'un des passagers. Il s'agirait de la personne assise à côté du conducteur sur la photo du radar.

La Pologne laisse filer

L'Allemagne a transmis son mandat d'arrêt européen contre Zhuravlov aux autorités polonaises en juin, mais celles-ci ne l'ont pas placé en détention.

Au lieu de cela, il a pu franchir la frontière entre la Pologne et l'Ukraine au début du mois de juillet, selon une porte-parole du bureau du procureur polonais. Elle a précisé qu'il n'avait pas été répertorié comme "personne recherchée" dans la base de données correspondante.

Toutefois, les médias ont rapporté que Varsovie n'avait pas montré beaucoup d'intérêt à traduire les coupables en justice et avait remis en question les pistes fournies par la police allemande qui pointaient vers l'Ukraine. La Pologne, ainsi que les États baltes, s'étaient vivement opposés au projet Nord Stream, considéré comme un complot du Kremlin visant à renforcer la dépendance de l'Europe à l'égard du gaz russe.

Qui a donné l'autorisation ?

Du côté du Wall Street Journal, le journal incrimine personnellement le président ukrainien Volodymyr Zelensky dans le sabotage. Il aurait lui-même approuvé le plan avant de faire marche arrière, en vain.

Le journal américain, qui se fonde notamment sur des sources militaires ukrainiennes, pense que l'attentat à

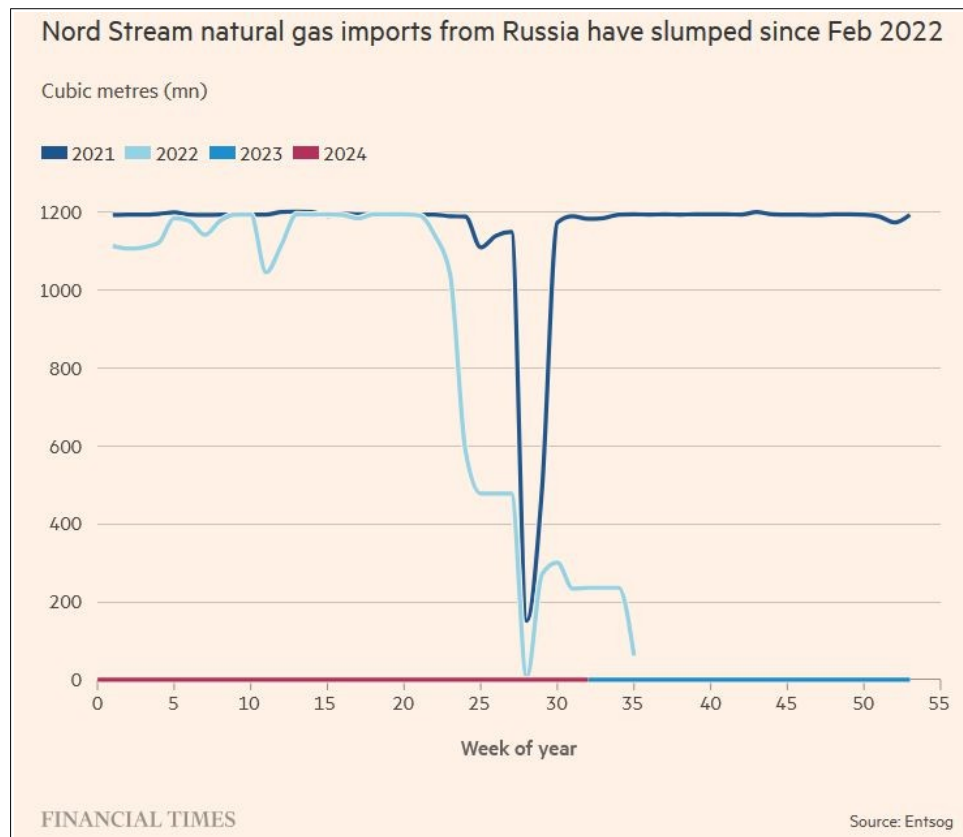
l'explosif dans les profondeurs de la mer Baltique aurait été mené à bien sous la supervision du commandant en chef de l'armée ukrainienne de l'époque, [Valery Zaloujny](#), et ce malgré un revirement en cours de route de Volodymyr Zelensky, qui aurait demandé l'arrêt du projet.

Selon le Wall Street Journal, l'idée de faire exploser le gazoduc serait née en mai 2022 lors d'une réunion d'officiers, haut gradés et chefs d'entreprises ukrainiens, trois mois après l'invasion russe de l'Ukraine.

Toujours d'après le journal, six personnes au total auraient été directement impliquées dans cette opération pour un coût d'environ 300'000 \$, le tout financé par de l'argent privé. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky avait initialement approuvé le plan, selon un officier qui y participait et trois qui en avaient connaissance (...) Mais après, quand la CIA en a eu vent et a demandé de l'en empêcher, il a ordonné de le stopper.

Or, Valery Zaloujny, commandant en chef de l'armée ukrainienne à l'époque, aurait ignoré cet ordre et son équipe aurait modifié le plan initial, ajoute le journal. L'homme, qui a depuis été nommé ambassadeur pour l'Ukraine à Londres, a déclaré dans un échange par écrit avec le journal américain qu'il n'avait aucune connaissance d'une telle opération et qualifié de "provocation" toute affirmation du contraire.

Après le sabotage en septembre 2022 du gazoduc russe, Zelensky aurait demandé des explications à Zaloujny, selon le Wall Street Journal, citant trois personnes au courant de cet échange. Ce dernier lui aurait répondu qu'il était trop tard. "Il a été dit à Zelensky, c'est comme avec une torpille, une fois que vous l'avez lancée sur l'ennemi, vous ne pouvez pas la récupérer, elle continue jusqu'à faire boum".



Le gaz russe continue-t-il de couler vers l'Europe depuis le sabotage ?

Avant que la Russie ne lance son invasion totale de l'Ukraine en février 2022, elle représentait 46% des importations de gaz dans l'UE.

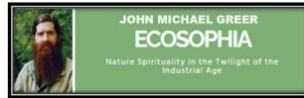
Ce chiffre est tombé à 16% l'année dernière, car les gouvernements de l'UE - à l'exception de la Hongrie, de

l'Autriche et de la Slovaquie - se sont efforcés de se passer du gaz russe et de trouver d'autres fournisseurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'anneau du Nibelung : la politique

John Michael Greer 21 août 2024



Une idée reçue veut que les mythes, les légendes et les contes de fées aient perdu tout leur pouvoir dans le monde moderne. Rien n'est plus faux. Je ne parle pas ici des mythologies cachées, comme la croyance dans le progrès, même si l'on peut bien sûr faire valoir de solides arguments en ce sens. Je veux parler des mythes et des légendes au sens moderne du terme, des histoires colorées de merveilles que nous racontons aux enfants et aux adolescents, ou que nous laissons aux adultes qui n'ont pas encore perdu le goût de l'émerveillement - le genre d'histoires que tout le monde, du moins en public, qualifie allègrement de simples fictions.



À l'époque, la plupart des gens considéraient ce film comme une véritable ordure.

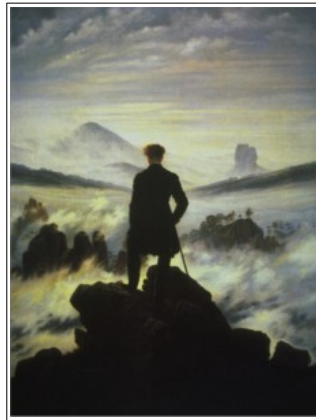
Ce que la plupart des gens ne remarquent jamais, c'est que les histoires que personne ne prend au sérieux définissent tranquillement le monde pour les personnes qui les ont apprises dans leur enfance ou qui les chérissent à l'âge adulte. C'est précisément parce que personne ne les prend au sérieux en tant que modèles de la réalité qu'elles franchissent les murs de la censure mentale et font leur travail. Voyez comment la science-fiction, qui était la matière à lire à bon marché des enfants geeks d'Amérique et d'Europe dans les années 1920 et 1930, a fini par définir l'avenir auquel la plupart des gens du monde occidental s'attendent encore, malgré une cascade de déceptions qui auraient réduit à néant toute opinion simplement rationnelle sur le sujet.

J'ai d'ailleurs longuement écrit sur la façon dont les clichés de la franchise Star Wars et le vaste légendaire de JRR Tolkien ont déformé la pensée des classes privilégiées du monde occidental, contribuant (entre autres) à provoquer le désastre qui se déroule au moment où j'écris ces lignes dans les plaines de l'est de l'Ukraine. Élevez vos enfants avec des contes qui insistent sur le fait que tant que vous faites partie du bon peuple, tout se passera en votre faveur [Dieu est avec nous], et le genre de stupéfiante ignorance qui guide la politique étrangère des États-Unis et de l'OTAN suit comme la nuit suit le jour.

Les personnes qui ont écouté avec émerveillement les premières des quatre opéras de l'Anneau du Nibelung n'ont

pas grandi avec de telles histoires. Richard Wagner non plus, d'ailleurs. Ce qui a façonné leur imaginaire de jeunesse, c'est le mouvement romantique dans l'art et la littérature européens, et sa renaissance enthousiaste de la culture médiévale et de la Renaissance. Saviez-vous qu'à l'apogée du mouvement classique qui l'a précédé, les pièces de Shakespeare étaient considérées comme de vulgaires ordures ? Les romantiques ont remis ces pièces à la mode, juste à temps pour que le jeune Wagner en soit émerveillé. (Un passage ironique de son autobiographie décrit sa tentative, dans sa jeunesse, d'écrire une tragédie shakespearienne ; il a tué tellement de personnages dans les premiers actes qu'il a dû en faire revenir toute une série sous forme de fantômes dans le cinquième acte pour terminer l'intrigue).

En embrassant la passion, l'enthousiasme et ces raisons du cœur que l'esprit ne parvient jamais à comprendre, le mouvement romantique était un contrepoids nécessaire au culte classique de la raison pure, et là où il a le mieux réussi, il a accompli beaucoup. Cependant, tout ce que les romantiques ont tenté d'accomplir n'a pas toujours bien fonctionné, et c'est là que nous commençons à essayer de comprendre le sous-texte politique et économique des opéras de Wagner.



Avez-vous déjà remarqué que de nombreux réformateurs politiques en puissance ont cette image d'eux-mêmes - le visionnaire solitaire posant héroïquement contre le ciel – collée de façon permanente dans leur cerveau ?

Oui, il existe des politiques et des économies romantiques. Qui plus est, ceux de mes lecteurs qui se souviennent ne serait-ce que vaguement de la contre-culture des années 1960 en savent déjà beaucoup plus qu'ils ne le pensent. Pour faire le lien entre l'opéra wagnérien, d'une part, et les perles d'amour, les cheveux longs et la musique rock, d'autre part, nous allons devoir remonter très loin dans le temps et parler de *Joachim de Fiore*.

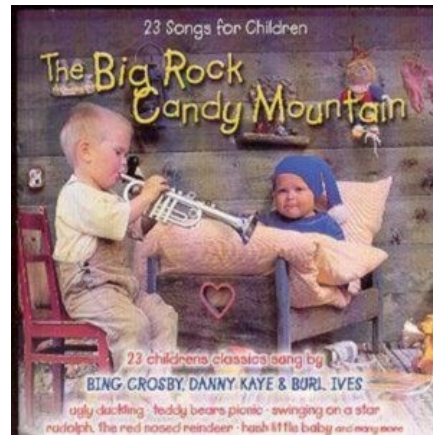
Joachim était un moine italien qui a vécu au XII^e siècle et qui est devenu l'un des mystiques les plus influents du Moyen Âge. Il passait beaucoup de temps dans des états de ravissement à communier avec Dieu et les anges, et il était convaincu que ces expériences lui donnaient la clé de la façon dont le récit du Livre de l'Apocalypse se déroulait dans l'histoire de son temps.

Pour Joachim, l'histoire du monde était divisée en trois âges : l'âge du Père, qui allait de la création du monde à la naissance de Jésus ; l'âge du Fils, qui allait de la création du monde à l'an 1260 ; et l'âge du Saint-Esprit, qui irait de ce moment jusqu'à la fin du monde. Dans l'ère à venir du Saint-Esprit, enseignait-il, un esprit d'amour et de concorde résoudrait tous les conflits entre les êtres humains. L'Église catholique s'étioLERAIT parce que sa hiérarchie ne serait plus nécessaire, et la liberté guidée par l'amour remplacerait l'État de droit.

Ce ne fut pas sa seule prédiction, loin s'en faut. Lorsque le roi Richard Cœur de Lion partit pour la troisième croisade, il prit le temps de s'arrêter au monastère de Joachim pour demander au mystique de lui prédire l'issue de son aventure. Joachim assure au roi que la croisade vaincra rapidement les armées de Saladin et rétablira Jérusalem sous la domination chrétienne. Bien entendu, il se trompait lourdement. La plupart de ses autres

prédictions n'ont pas été meilleures. En d'autres termes, Joachim était un mystique profond, mais un piètre prophète.

Les commentaires de Joachim sur l'avenir de l'Église catholique et sa conviction que l'Antéchrist serait un pape ne lui ont pas non plus valu les faveurs du Vatican. Ses idées ont été dûment condamnées comme hérétiques par plusieurs conciles de l'Église. Cela garantissait simplement qu'elles deviendraient populaires parmi les chrétiens radicaux, et ont donc été adoptées par des mouvements ultérieurs dont seuls les historiens médiévaux se souviennent aujourd'hui - les Amalriciens, les Dulciniens, et surtout les Frères du Libre Esprit, qui croyaient que l'ère du Saint-Esprit était arrivée, que l'humanité avait été libérée du péché et était revenue aux conditions du jardin d'Éden, et qui ont inventé la plupart du style de vie hippie sept cents ans à l'avance.



C'était une époque très étrange pour un enfant.

Toutes ces idées se sont profondément enracinées dans la culture européenne. Elles se sont ensuite mêlées aux histoires populaires du pays de Cocagne, un autre thème oublié mais omniprésent dans la culture européenne et ses descendants à l'étranger. Les Américains qui ont grandi à l'époque où j'ai grandi se souviendront de Burl Ives chantant « **The Big Rock Candy Mountain** ». Cette chanson parle du paradis des clochards, où il y a des arbres à cigarettes et des sources de limonade, où tous les flics ont des jambes de bois et où tous les bouledogues ont des dents en caoutchouc, et où « *ils ont pendu l'abruti qui a inventé le travail* ». Oui, on laissait les enfants écouter des chansons comme ça quand j'étais petit.

Le pays de Cocagne est ce genre d'endroit. À Cocagne, les cochons rôtis se promènent dans le paysage avec des couteaux dans le dos et vous invitent à en prendre une tranche, le vin et la bière jaillissent de sources dans le sol, et les miches de pain poussent sur les arbres. À Cocagne, personne n'a besoin de travailler, car tout ce que vous voulez est à portée de main, et la seule difficulté que vous rencontrez est de manger suffisamment pour que les pauvres cochons rôtis n'aient pas à errer en se sentant peu appréciés parce que personne n'a encore fait de repas avec eux. À une époque où la pauvreté était omniprésente et la famine régulière, de tels récits étaient populaires.

Nous arrivons au XVII^e siècle. À cette époque, l'emprise du christianisme sur l'imaginaire collectif de l'Europe occidentale s'estompe à l'aube de l'âge de raison de notre civilisation, et les vieux rêves commencent à prendre des formes séculières en réponse à cette évolution. Les Diggers, les Levellers, les hommes de la cinquième monarchie et d'autres radicaux de l'époque de la guerre civile anglaise étaient à la pointe de ce processus. Certains d'entre eux ont pris le processus de sécularisation au sérieux et ont tenté d'élaborer des visions de l'avenir plausibles sans intervention divine. C'est ainsi que sont nées des idées aussi étranges que des élections où chaque citoyen adulte peut voter, des droits civils qui s'étendent même aux pauvres et des lois qui sont appliquées aux riches, et la fin du monopole aristocratique sur les biens immobiliers, de sorte que chaque famille puisse posséder sa propre maison et sa propre ferme.



*Notre vieil ami Charles Fourier,
l'inventeur du socialisme.*

Pourtant, les vieux rêves utopiques d'une époque où la paix, la fraternité et l'abondance apparaîtraient d'elles-mêmes n'ont pas disparu. Pendant un certain temps, ils sont restés la propriété de ceux qui prenaient encore le christianisme au sérieux. Cela a changé avec l'avènement du romantisme et avec le grand pionnier de la politique et de l'économie romantiques, l'excentrique théoricien français Charles Fourier.

J'ai parlé de Fourier plus d'une fois dans ces essais, et pour de bonnes raisons. Bien que la plupart de nos radicaux et réformateurs actuels n'aient jamais entendu parler de lui et que beaucoup de ceux qui en ont entendu parler s'efforcent de ne pas évoquer les aspects les plus étranges de sa pensée, Fourier reste l'esprit directeur des traditions radicales du monde occidental. Au-delà de ses divagations sur les océans de limonade et les anti-lions câlins, vous trouverez le principe essentiel qui sous-tend toute l'histoire de la fin progressiste de la pensée politique et économique occidentale : l'affirmation selon laquelle la nature humaine est si complètement dominée par les institutions dans lesquelles nous vivons que le changement de ces institutions entraînera inévitablement un changement de la nature humaine.

Autant prendre ici l'exemple du marxisme, qui ne manquera pas d'être évoqué. L'un des présupposés essentiels de la pensée marxiste est que la course égoïste à la richesse qui domine la vie des sociétés capitalistes et précapitalistes, depuis les lendemains du communisme primitif, résulte d'institutions sociales qui consacrent le principe de la propriété privée. Avant que ce principe ne devienne central dans la vie sociale, les théoriciens marxistes ont longuement argumenté que la cupidité et l'égoïsme qui gouvernent la vie moderne n'existaient pas. C'est l'une des principales justifications théoriques de l'affirmation selon laquelle, une fois que le socialisme aura remplacé le capitalisme, les gens deviendront naturellement coopératifs et généreux, contribuant par leur travail au bien de tous afin que chacun puisse recevoir ce dont il a besoin.

C'est là le défaut fondamental du marxisme dans la pratique, car le changement prédit dans la nature humaine ne se produit pas. Les marxistes au pouvoir ont essayé toutes les incitations imaginables pour qu'il se produise, y compris en essayant d'éliminer tous ceux qui avaient plus de dix ans au moment de la révolution afin que les influences néfastes de la société capitaliste soient éliminées une fois pour toutes - c'était la stratégie de Pol Pot au Cambodge.



*Les régimes marxistes finissent toujours par agir de la sorte.
D'une manière ou d'une autre, c'est généralement ce qui arrive
lorsqu'on attend du monde qu'il se conforme à **une idéologie arbitraire.***

Cela n'a pas fonctionné. Cela ne marche jamais. J'en suis venu à penser que c'est la raison pour laquelle tant de régimes marxistes deviennent des tyrannies aussi brutales. Ce n'est pas que ces régimes ou leurs dirigeants soient naturellement mauvais, c'est que les gens qu'ils gouvernent ne se comportent tout simplement pas comme la théorie marxiste l'attend, quoi qu'il arrive. La dissonance cognitive finit par devenir si extrême que les dirigeants du parti perdent complètement leur sang-froid et se mettent à hurler de pure frustration, et bientôt les gens sont emmenés par milliers dans des camps de travail et des fosses communes.

Le même problème affecte les autres projets politiques et économiques radicaux qui ont suivi les traces de Fourier jusqu'aux rives des océans de limonade dont il rêvait. Il y a bien sûr des exceptions. Par exemple, les coopératives de travailleurs fonctionnent extrêmement bien - en fait, on peut dire qu'elles fonctionnent mieux que leurs rivales capitalistes, puisque personne n'affame l'entreprise de capital en prélevant d'énormes quantités de richesses sur le sommet. D'autres retombées du mouvement progressiste ont également la capacité de fonctionner dans la pratique, comme je l'ai expliqué dans un article précédent.

Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est qu'aucun des systèmes qui fonctionnent ne s'attend à ce que la nature humaine change. Ils partent tous du principe que, dans le nouveau système, les gens seront toujours aussi cupides, égoïstes et paresseux. Les employés d'une coopérative de travail associé, par exemple, savent qu'ils recevront chaque année une part des bénéfices de la coopérative ; ils ont donc la raison la plus grossièrement égoïste que l'on puisse imaginer de travailler dur et d'assurer le bon fonctionnement de la chaîne de montage. Les autres systèmes qui fonctionnent prévoient des incitations du même type et n'ont donc pas besoin de recourir aux méthodes brutales que les régimes marxistes finissent par utiliser.

Tout cela était déjà acquis lorsque les théories de Fourier sont devenues le modèle des politiques progressistes dans le monde occidental. Pour comprendre leur impact sur les opéras de Wagner, il est cependant essentiel de se rappeler que tout cela n'était pas encore clair à son époque. Le fouriérisme lui-même avait déjà été expérimenté et avait échoué lamentablement : sur les centaines de phalanstères fouriéristes (son terme pour désigner une commune) établis dans divers coins d'Europe et d'Amérique, aucun n'a duré plus de quelques années, parce que l'affirmation de Fourier selon laquelle le travail guidé par l'attraction passionnelle serait quatre fois plus productif que le travail ordinaire n'a tout simplement pas fonctionné. Les radicaux de l'époque de Wagner y ont vu la preuve que les théories de Fourier étaient erronées, mais ils n'ont pas rejeté la thèse plus générale selon laquelle un changement des institutions pouvait transformer le monde en l'utopie de leurs rêves.



Si vous pensez que le Moyen-Âge ressemblait à cela, vous n'êtes pas au bout de vos peines.

C'est à ce moment-là que la politique romantique est entrée en collision avec le culte romantique du Moyen-Âge, avec des résultats désastreux.

Comme nous l'avons vu il y a deux semaines, le mouvement classique de la société occidentale a idolâtré l'antiquité grecque et romaine, la réimaginant comme une utopie de raison parfaite et de contrôle de soi que ni Platon, ni Cicéron, ni aucun autre Grec ou Romain de l'Antiquité n'aurait pu reconnaître. Le mouvement romantique a réagi en faisant exactement la même chose avec le Moyen Âge, créant un monde imaginaire de robustes paysans chantant en travaillant, de braves chevaliers contemplant avec adoration leurs dames de compagnie, et ainsi de suite, grâce à un entrepôt bien fourni de clichés médiévaux. Cela peut être productif lorsque vous l'appliquez à l'art et à la littérature. Ce n'est pas si utile lorsque vous l'appliquez à la politique et à l'économie - et surtout pas si vous le faites comme l'ont fait de nombreux radicaux européens à l'époque où Wagner était jeune, enthousiaste et impliqué dans la politique de son temps.

Dans les petits pays germanophones d'Europe centrale, voyez-vous, les aristocrates ne manquaient pas. Chaque petit État avait sa propre cour royale ou ducal, avec des courtisans francophones vêtus de tenues chics et coûteuses, qui parlaient des derniers livres de Paris et de la dernière musique de Vienne, et tout le monde reconnaissait que ces personnes étaient un luxe très coûteux et inutile qui pouvait être mis au rebut sans le moindre scrupule. À l'époque, l'idéal des radicaux était ces robustes paysans qui chantaient en travaillant, avec leurs traditions d'autonomie locale.

C'est ainsi que s'est répandue l'idée selon laquelle il suffisait de se débarrasser de la superstructure de l'État pour que le monde paysan imaginé se rétablisse rapidement et que tout le monde vive heureux. Telle était la théorie centrale de l'anarchisme, telle que défendue par Mikhaïl Bakounine, l'ami de Wagner, et par beaucoup d'autres. Ils espéraient que si l'État pouvait être démolí, la société s'auto-organiserait organiquement, à l'image des communautés paysannes médiévales du rêve romantique. Il ne leur est apparemment jamais venu à l'esprit que l'État qu'ils méprisaient s'était auto-organisé tout aussi organiquement à partir des communautés du début de la période médiévale qu'ils glorifiaient, et que le fait de le démolir ne ferait que relancer le cycle.



William Morris. Un artiste et un écrivain brillant ; en tant que théoricien politique, il n'est pas très brillant.

Vous pouvez voir ce type de socialisme romantique dans son habitat naturel dans le roman utopique de William Morris, *News from Nowhere*, que vous pouvez télécharger gratuitement ici. Morris était plus ou moins contemporain de Wagner et avait des dons créatifs tout aussi spectaculaires, et il s'est fortement inspiré du même renouveau des mythes et légendes germaniques qui ont inspiré Wagner. (Il a notamment travaillé avec un érudit islandais pour produire la première traduction anglaise de la Volsunga Saga). L'idée que Morris se fait de l'utopie socialiste est très verte et bucolique, et le Moyen Âge tel qu'il l'imaginait apparaît derrière chaque buisson et chaque arbuste.

C'est aussi la source du rêve de retour à la terre qui a joué un rôle si important au crépuscule de la contre-culture des années 1960. Les États-Unis n'ayant jamais eu de paysannerie médiévale, les habitants des Appalaches ont été appelés à jouer le même rôle. C'est pourquoi tant de hippies avaient un exemplaire du Foxfire Book sur leur étagère et un dulcimer de montagne accroché à un crochet sur le mur. C'est également la raison pour laquelle l'archi-romantique et médiéviste passionné JRR Tolkien a joué un rôle si important dans l'imagination de la contre-culture. Plus généralement, la contre-culture américaine des années 1960 n'était, à toutes fins utiles, qu'une copie sans originalité de la contre-culture européenne des années 1840. La musique était différente, tout comme les drogues - l'alcool et l'opium jouaient à peu près le même rôle dans la seconde que le cannabis et le LSD dans la première - mais l'esprit était le même, tout comme les conséquences.

En 1848 et 1849, les radicaux européens ont réussi à faire les révolutions spontanées et joyeuses que les radicaux de 1968 n'ont jamais réussi à faire. En tant que romantiques fortement influencés par l'anarchisme, les révolutionnaires européens n'avaient cependant pas prévu de s'accrocher au pouvoir une fois qu'ils l'auraient pris. Après avoir fait tout ce qu'ils pensaient nécessaire, ils attendaient que l'utopie arrive par le biais d'une auto-organisation spontanée.



*Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à l'arrivée des soldats.
(Le type avec la pierre en haut à gauche est sur le point de passer du statut
de héros révolutionnaire à celui de martyr révolutionnaire).*

Au lieu de cela, ce sont les forces de la réaction qui sont arrivées. Dans toute l'Allemagne, les petits rois et les grands ducs se replient brièvement sur des points d'appui à l'extérieur des centres urbains, rassemblent leurs forces et reprennent le pouvoir, balayant les barricades et les révolutionnaires sans trop d'encombres. Il s'agit d'une version plus dramatique et plus violente de ce qui s'est passé après 1968, lorsque la contre-culture hippie s'est effondrée sur elle-même et que la plupart de ses participants sont retournés aux emplois et aux modes de vie « carrés » qu'ils prétendaient rejeter pour toujours.

En 1849, les enjeux étaient plus importants, tout comme les sanctions en cas d'échec. Lorsque le mouvement révolutionnaire dans le petit royaume de Saxe s'est effondré, Richard Wagner - qui avait été l'un des leaders de la révolte - a fui le pays avec sa tête mise à prix. Comme beaucoup d'autres révolutionnaires de l'époque, il a trouvé refuge en Suisse, où il a vécu pendant des années dans une grande pauvreté, écrivant des essais et composant de la musique pour des opéras d'avant-garde que personne ne voulait jouer. Il a également passé beaucoup de temps à

lire de la philosophie. Avant de pouvoir comprendre où cela nous a menés, nous devons parler de philosophie et d'un autre mouvement totalement oublié qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui.

▲ RETOUR ▲

Le long et le court (Un : l'âge des fauchés)

Tim Watkins 23 août 2024



Mes lecteurs habituels auront sans doute remarqué que la vague d'agitation qui a balayé le Royaume-Uni récemment s'est produite dans le genre d'endroits sur lesquels j'écris depuis une bonne partie de la décennie - l'ancienne industrie, le bord de mer délabré et les petites villes de Grande-Bretagne qui ont été laissées pour compte depuis les années 1980. En outre, les cris les plus forts sur une mythique « extrême droite » émanent des dernières poches de prospérité dans les quartiers aisés de Londres et les banlieues verdoyantes des villes universitaires de premier plan. Cette fracture est si évidente que l'on pourrait parler de

l'émergence de « bulles de pensée » géographiques semblables à celles qui sont le produit en ligne des algorithmes des médias sociaux.

Bien entendu, le terme « classe » est ici à proscrire. Car, de manière perverse, la révolution néolibérale s'est débarrassée de la classe capitaliste et de la classe ouvrière. Contrairement à la pensée marxienne traditionnelle, l'ancienne classe capitaliste n'a pas été renversée, mais a simplement été absorbée par un superorganisme mondial d'entreprises amorphe qui a dû créer une classe dirigeante de professionnels et de managers pour gérer ses opérations quotidiennes. Pendant ce temps, la classe ouvrière occidentale a été dépossédée et transformée pour l'essentiel en une classe de précaires impuissants, oscillant entre des emplois mal payés, à temps partiel et à temps zéro, ponctués de périodes dépendant des bizarreries arbitraires d'une sécurité sociale de plus en plus précaire.

L'une des erreurs de Marx était de croire que la classe ouvrière deviendrait une « classe pour elle-même », une étape essentielle sur la voie du renversement de ses suzerains capitalistes et de l'avènement de l'utopie socialiste. Au lieu de cela, c'est la classe professionnelle et managériale qui a émergé en tant que classe pour elle-même, vendant l'économie, la nation, le peuple et la culture à la sauvette à la poursuite de ses propres gains à court terme. L'immigration - l'un des problèmes à l'origine des récents troubles - a par exemple été extrêmement positive pour ceux qui vivent dans les dernières poches de prospérité au Royaume-Uni, en maintenant des services publics qui auraient été excessivement coûteux si la main-d'œuvre avait exigé des salaires suffisants pour se permettre de se loger dans ces régions. Le revers de la médaille - également lié au refus de dépenser - est que l'ancienne industrie, les bords de mer délabrés et les petites villes britanniques n'ont jamais bénéficié des investissements nécessaires pour faire face à un solde migratoire de plus de 600 000 personnes par an. En conséquence, le logement, les soins de santé, l'éducation et l'aide sociale dans ces régions sont aujourd'hui terriblement inadéquats... Il s'agit d'une question de chiffres plus que de race ou de religion.

L'adhésion à l'UE a entraîné une division similaire, les gouvernements de toutes les couleurs se contentant de blâmer les règles de l'UE en matière d'aides d'État pour leur incapacité à empêcher la fermeture d'industries et la disparition d'emplois dans une Grande-Bretagne délabrée. Même le légendaire financement de l'UE, qui a ostensiblement profité à la Grande-Bretagne délabrée, s'est avéré n'être qu'une nouvelle manne pour la classe professionnelle et managériale, qui a bénéficié d'énormes honoraires de conseil et de gestion pour des projets qui étaient soit conçus pour échouer (afin de maintenir la région suffisamment pauvre pour pouvoir bénéficier du

financement), soit pour devenir un coût net pour la population locale (comme les nouvelles routes dont l'entretien devait être financé par les impôts locaux). C'est pourquoi des régions comme Ebbw Vale, qui avaient reçu le plus de fonds européens, ont été les plus nombreuses à voter en faveur de la sortie de l'UE.

Le maintien de l'ordre fondé sur les classes sociales est également une pratique constante qui remonte à bien plus loin que la décision de 2005 d'augmenter l'immigration. D'une manière générale, la classe des cadres a toujours bénéficié d'un maintien de l'ordre dont la classe ouvrière (et ses successeurs précaires) a toujours été l'objet. Le simple fait de fréquenter les mêmes cercles sociaux que le commissaire principal, les magistrats locaux ou le président de l'autorité de police a permis aux membres de la classe professionnelle et managériale de disposer de ressources susceptibles d'influencer les décisions de la police et d'éviter à leur progéniture une condamnation pénale pour le type de délits mineurs que les adolescents commettaient couramment. Comme on l'a noté, par exemple, après la découverte de résidus de cocaïne dans le palais de Westminster, ce sont uniquement les drogues consommées par les précaires que la police choisit de réprimer.

De la même manière, lorsque les médias de l'establishment publient des articles sur le précaire et la criminalité, le précaire apparaît le plus souvent comme le coupable (ce qui est particulièrement vrai pour les communautés noires) alors qu'en réalité, le précaire est la principale victime de la criminalité... d'autant plus que les couches supérieures de la classe professionnelle et managériale se retirent dans des complexes résidentiels surveillés et fermés. Pendant ce temps, des dommages bien plus importants sont causés par la criminalité en col blanc (c'est-à-dire la classe des cadres) que la police est largement mal équipée pour comprendre, et encore moins pour enquêter et poursuivre jusqu'à une condamnation réussie.

L'une des principales fonctions de l'État à cet égard est la gestion du mécontentement. Dans les années 1960, au plus fort de la guerre froide, alors que Westergaard et Resler documentaient toutes les façons dont la classe ouvrière était perdante et que Ralph Miliband esquissait l'alternative socialiste, les dirigeants britanniques ont érigé un croquemitaine de la « gauche dure » pour aider à maintenir le peuple dans le droit chemin. S'il est vrai qu'il existait une poignée de minuscules sectes trotskistes et staliniennes - chacune avec son propre Front populaire de Judée - elles n'ont jamais été suffisamment organisées ou fortes pour menacer le régime britannique. Ils constituaient cependant un instrument utile pour salir et délégitimer les préoccupations et les protestations populaires. En de rares occasions - les manifestations contre la Poll Tax de Thatcher en étant une - l'inquiétude était si répandue (englobant également des couches de la classe professionnelle et managériale) que la tactique de dénigrement a échoué.

Avec la capitulation néolibérale devant le pouvoir des entreprises et la disparition de l'ancienne classe ouvrière qui l'accompagne, la gauche (dure, molle ou moyenne) a été réduite au rôle d'idiots utiles au nom d'un corporatisme supranational antidémocratique. Nous le constatons notamment à l'issue inefficace de leurs manifestations (par exemple, le mouvement Occupy) et à la réponse non coercitive de l'État (Me Too, Black Lives Matter, Extinction Rebellion, etc.). Ce n'est que lors des récentes manifestations pro-palestiniennes/anti-israéliennes que des sections de la gauche ont été accueillies par des policiers en tenue anti-émeute plutôt que par des casquettes et des manches de chemise.

Aujourd'hui, c'est une « droite dure » fictive qui sert de croquemitaine pour maintenir les masses dans le droit chemin. Mais il y a un problème. En effet, contrairement aux sectes d'extrême gauche des années 1970, qui affichaient ouvertement leur intention de renverser l'État par la force, seule une poignée de sectes néonazies s'est engagée à renverser l'État par la violence... et pour la plupart, ces sectes ont été éphémères. Au lieu de cela, l'establishment néolibéral actuel a adopté la dilution contre-productive du terme « extrême droite » de la manière dont Orwell se plaignait, dans laquelle « extrême droite » signifie toute personne que l'establishment désapprouve, et dans laquelle tout opposant politique est littéralement Hitler. En effet, en ce qui concerne les récentes émeutes, même l'establishment de la BBC a été obligé de concéder que :

Les émeutes ont été qualifiées d'« extrême droite » par des personnalités publiques, depuis le premier ministre jusqu'au bas de l'échelle. Pour beaucoup de gens, cette description suggère que les troubles ont

été organisés par des groupes ou des partis politiques nommés, spécifiques et officiels ; et l'histoire de l'extrême droite en matière de protestation et de violence par des organisations telles que le Front national renforce cette idée...

« La vérité est qu'aucune organisation n'a possédé ou organisé les émeutes... »

« L'extrémisme de droite lui-même peut être considéré comme un spectre, plutôt que comme un tout cohérent. Il comprend des néonazis génocidaires traités comme des terroristes par l'État, qui se cachent derrière des pseudonymes en ligne, méprisent les campagnes électorales, veulent détruire la société et vénèrent Adolf Hitler. Mais le terme est également utilisé pour décrire les personnes qui se présentent à des élections démocratiques, s'engagent dans des campagnes publiques et proposent des programmes politiques ».

Ah oui, ces gens épouvantables qui ont la témérité de se présenter à des élections démocratiques et de proposer des programmes politiques... se pourrait-il que le terme « fasciste » soit plus approprié pour décrire l'auteur de l'article et, en fait, une grande partie d'une classe professionnelle et managériale qui ne peut pas admettre que son cher projet néolibéral ait pu échouer ?

Plus important encore, étant donné comment nous en sommes arrivés là, ce sentiment n'indique-t-il pas une fragilité de la classe professionnelle et managériale en général, et de ses ailes culturelles et gouvernementales en particulier ? Après tout, si toute la force du soft power culturel ne peut plus empêcher les masses de voter pour des partis politiques qui, sans proposer de renverser le système, menacent de briser le consensus néolibéral, alors ils ont certainement perdu le Mandat du Ciel.

Notamment, bien sûr, parce que ce problème n'est pas près de disparaître. Même si nous ne pouvons qu'espérer que les masses ont appris la dure leçon selon laquelle on ne s'engage pas dans la violence de rue (quelle que soit la provocation) contre un État qui réprime les protestations populaires depuis au moins la révolte des paysans de 1381, les émeutes sont un symptôme et non une cause. **La cause sous-jacente - à peine remarquée par plus d'un observateur sur un million à l'heure actuelle - est le dénouement énergétique progressif des économies d'après-guerre et de l'ère du pétrole des pays occidentaux développés.** Les modèles économiques féodaux qui nous aveuglent aujourd'hui ne peuvent pas comprendre cela parce qu'ils ne s'intéressent qu'aux transactions entre les ménages et les entreprises. Bien qu'ils ne reconnaissent plus la théorie de la valeur du travail d'Adam Smith, ils continuent à perpétuer le mythe selon lequel la productivité du travail est la force motrice de la croissance économique alors que, tout au long de l'ère industrielle, c'est l'utilisation de la technologie pour exploiter et optimiser l'exergie dérivée des conversions d'énergie qui a été déterminante.

Le piège est que nous construisons une complexité économique qui dépend soit de l'amélioration continue de la technologie (pour optimiser l'énergie), soit de la baisse du coût de l'énergie elle-même. Mais l'amélioration technologique suit une courbe en « S » - une série d'améliorations faciles et bon marché au début, suivies d'améliorations de plus en plus difficiles et coûteuses par la suite. De la même manière, si les économies d'échelle et les améliorations technologiques ont permis de rendre l'extraction des combustibles fossiles moins coûteuse au début, le coût a commencé à augmenter inexorablement au fur et à mesure que nous épuisions les gisements faciles et bon marché. Dans les années 1920, l'économie mondiale avait atteint le « pic charbon » - la pénurie mondiale de 1927 et la flambée des prix qui ont entraîné le krach de Wall Street et la Grande Dépression. Dans les années 1970, les pays occidentaux développés avaient atteint un pic similaire dans l'extraction terrestre du pétrole, ce qui a entraîné des hausses de prix similaires et a déclenché la dépression du début des années 1980. **Le forage en eaux profondes et, plus tard, la fracturation hydraulique de la roche mère ont permis de compenser l'impact de cette situation dans une certaine mesure.** Mais à partir des années 1970, l'augmentation du coût de l'énergie a entraîné chaque année la perte d'une petite partie de l'énergie précédemment disponible pour alimenter l'économie.

Au cœur de la révolution néolibérale, trois processus ont permis d'atténuer le déclin de la classe des cadres. La délocalisation de l'industrie manufacturière vers les pays en développement d'Asie a permis d'extraire l'inflation de

l'économie une fois que des produits bien moins chers ont commencé à arriver sur les côtes occidentales. La financiarisation a permis à la masse de la population d'utiliser le crédit comme substitut au revenu, tout en permettant à la classe des cadres de s'enrichir. La création d'un précariat de réserve par le biais de l'immigration non qualifiée et de la législation nationale sur l'égalité a contribué à fixer les salaires de la masse des travailleurs (et de plus en plus des chômeurs).

En Grande-Bretagne, les revenus pétroliers de la mer du Nord ont permis à l'État d'amortir le choc - par exemple, en utilisant l'allocation d'incapacité de travail pour sortir les travailleurs âgés de la vie active, ou en finançant des programmes locaux de « formation » pour dissimuler le chômage des jeunes. Mais il s'agissait là de dépenses de revenus plutôt que d'investissements en capital. Ainsi, une fois le pétrole épuisé à partir de 1999, et surtout après que la Grande-Bretagne soit devenue un importateur net de pétrole et de gaz en 2005, il ne restait plus rien à montrer pour la richesse pétrolière dilapidée (à part quelques gros chiffres dans les ordinateurs des banques des paradis fiscaux extraterritoriaux).

Depuis 2005, et surtout depuis le krach de 2008, la capacité de l'État britannique à acheter la masse de la population a diminué. On le voit, par exemple, dans le virage autoritaire qu'a pris la sécurité sociale depuis les années 1980. La préoccupation de Thatcher à l'égard de la sécurité sociale était qu'elle empêchait la discipline du travail - les travailleurs mécontents pouvaient simplement déposer leur préavis et utiliser la sécurité sociale pour subvenir aux besoins de leur famille pendant qu'ils cherchaient un meilleur emploi. Mais les réformes de Thatcher étaient modestes comparées à celles mises en œuvre par le New Labour de Blair et les Tories de Cameron, le régime de sanctions plongeant les gens dans la misère et entraînant souvent des suicides et des décès dus à la malnutrition. Plus inquiétant encore, le gouvernement conservateur sortant a évoqué la probabilité de supprimer l'assurance nationale (la dernière feuille de vigne de la prétention selon laquelle nous payons nos retraites et notre couverture maladie grâce à une contribution prélevée sur nos salaires), ce qui nous réduirait à un état de servage moderne.

Avant le krach de 2008, nous pouvions parler de déclin relatif - les revenus du précariat continuaient d'augmenter, mais pas au même rythme que ceux de la classe des cadres. Entre le krach et la Covid, nous avons connu une période de stagnation - les revenus des précaires sont restés à peu près les mêmes, voire ont légèrement baissé. Depuis 2020, cependant, nous sommes entrés dans une période de déclin absolu au cours de laquelle les revenus réels ont régressé... et pas seulement pour les précaires. Des sections de la classe professionnelle et managériale ont également été touchées par les augmentations de prix résultant des politiques inconsidérées du gouvernement (création de monnaie pendant le lockdown, chaînes d'approvisionnement perturbées, et auto-sanction des ressources russes critiques - qui sont probablement disparues à jamais à ce stade).

Comme je l'ai dit à propos des émeutes locales à Ely l'année dernière, la surprise n'est pas qu'il y ait des émeutes dans les anciennes régions industrielles, les villes balnéaires et les petites villes de Grande-Bretagne, mais qu'il n'y en ait pas plus souvent. Notamment parce que chaque nouveau gouvernement néolibéral a fini par renier sa promesse d'un avenir meilleur. Les trois gouvernements de Thatcher étaient censés libérer l'esprit d'entreprise refoulé du peuple britannique, mais ils n'ont fait que vendre notre héritage à des États étrangers et à des banquiers internationaux. Les trois gouvernements de Blair étaient censés utiliser l'enseignement supérieur pour attirer et installer une nouvelle économie de haute technologie, mais ils se sont révélés être un culte du cargo qui a transformé les jeunes en serfs endettés. Et tout « nivellement par le haut » qui aurait pu être envisagé par les conservateurs sortants a été réduit à néant par l'instinct d'austérité des conservateurs et leur volonté de frapper les pauvres. La seule chose positive que l'on puisse dire du nouveau gouvernement Starmer est qu'au moins, il ne proposait pas de vision positive au départ (et ses premières actions semblent le confirmer).

Cependant, le gouvernement lui-même est vulnérable à l'implosion énergétique de l'économie industrielle complexe de l'Occident. Cela suggère une direction de voyage - mais évidemment pas les événements qui se dérouleront pour nous y conduire. L'existence, l'échelle et la forme des gouvernements sont un produit de la complexité qui est elle-même un produit de l'énergie utile (exergie) dont nous disposons. Les organisations supranationales telles que la Banque mondiale, le FMI, le G7 et le GATT ne sont possibles qu'à l'ère des voyages

aériens et des communications électroniques de masse. Lorsque le transport aérien s'effondrera (parce que le précarier croissant ne pourra plus s'offrir de vacances à l'étranger), il sera de plus en plus difficile de fournir la bureaucratie nécessaire au maintien de ces structures à leur niveau actuel. De même, si les modèles d'abonnement utilisés par les entreprises technologiques mondiales venaient à s'effondrer, les communications électroniques nécessaires pourraient s'interrompre.

Les gouvernements nationaux et locaux - qui ont déjà du mal à lever suffisamment d'impôts pour rembourser leurs emprunts - seront confrontés à une contraction similaire. Là encore, il est impossible de prédire exactement comment les choses se dérouleront. Toutefois, la tentative du prochain chancelier de réduire le nombre de contractants externes est une reconnaissance du fait que le gouvernement doit être réduit (je suis suffisamment cynique pour imaginer que nos ministres et fonctionnaires actuels sont suffisamment dépourvus de QI pour devoir employer des consultants qui leur diront comment cesser d'employer des consultants).

Mais le plus probable, c'est que le gouvernement s'effondrera tout simplement, car les services publics et les fonctions gouvernementales ne sont plus universels. Nous le constatons déjà à travers les rues barricadées, les nids-de-poule, les rivières pleines de merde et le nombre croissant de personnes qui meurent à l'arrière des ambulances. En effet, l'allégation récente d'une police à deux vitesses est en grande partie la conséquence de la décision de George Osborne de réduire les budgets de la police dans le sillage de la crise de 2008. Et il est bien plus facile de retirer le soutien de la police aux communautés précaires qu'aux banlieues des classes professionnelles et managériales, où les hauts responsables de la police risquent de s'attirer des représailles.

Le mécontentement croissant de la population est inévitable à ce stade. Et même s'il ne se manifeste pas par des émeutes, de graves problèmes (pour nos gouvernants) surgissent lorsque les gens commencent à s'éloigner. Prenons, par exemple, la perte sans précédent d'un demi-million d'abonnés à la BBC cette année. Il est douteux que ce déclin soit dû en grande partie au fait que les gens se sont lassés d'être nourris de la propagande de l'establishment. Au contraire, après des années de hausse des prix et de stagnation des salaires, la redevance de la BBC (qui n'est nécessaire que pour regarder la télévision en direct ou sur le i-player de la BBC) est une autre économie facile à réaliser pour les familles qui préfèrent se nourrir et se chauffer. Néanmoins, à mesure que les revenus des médias de l'establishment diminuent, le gouvernement et la classe professionnelle et managériale perdent leur capacité à utiliser le soft power (c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles ils ont attisé une panique morale autour des médias sociaux).

Si, en l'absence d'une nouvelle source d'énergie à haute densité qui reste à découvrir, une perte de complexité est inévitable, et si cela menace les structures du gouvernement lui-même, la question est de savoir comment l'État, et la classe professionnelle et managériale de manière plus générale, peuvent réagir. C'est sur ces questions que je me pencherai dans la deuxième partie de cet essai.

▲ RETOUR ▲

.Tueurs naturels : la malédiction des États-nations

Pourquoi les nobles russes parlaient-ils français entre eux à l'époque de l'invasion napoléonienne ?

Ugo Bardi 26 août 2024





Chanson napolitaine anti-napoléonienne du début du XIXe siècle. Le refrain dit, entre autres, « Morte a li Giacubbine ! ». « Mort aux Jacobins ». Napoléon essayait de créer un empire à l'échelle de l'Europe, mais les peuples d'Europe l'ont surtout perçu comme une tentative de les soumettre à l'État français, l'échec était inévitable.

Il y a des petites choses qui vous tracassent jusqu'à ce que, soudain, elles vous ouvrent une toute nouvelle perception du monde. C'est ce qui m'est arrivé : Je lisais cet été « Guerre et Paix » de Tolstoï et un détail m'est resté en tête. Dans le roman, on apprend que les nobles russes, à l'époque de l'invasion napoléonienne de 1812, ont pris l'habitude de se parler en français. Et en russe ? Non... c'est un dialecte pour les Mugiki, les paysans non lavés. Dans un autre roman, Anna Karénine, Tolstoï nous parle de nobles russes vivant une cinquantaine d'années plus tard. Ils continuaient à parler français entre eux, bien qu'occasionnellement, principalement pour s'assurer que leurs serviteurs ne comprenaient pas ce qu'ils disaient.

Des nobles russes qui parlent français ? C'est étrange. Ne se souciaient-ils pas du peuple russe ? N'étaient-ils qu'une bande de parasites inutiles ? Et c'est là que survient le flash, la fissure dans la réalité d'où jaillit la lumière, comme le dit Leonard Cohen. L'empire russe du XIXe siècle était un empire multinational typique, comprenant des peuples parlant de nombreuses langues différentes. Ces nobles russes faisaient exactement ce qu'une élite impériale était censée faire : parler une langue qui ne les rattachait à aucun groupe ethnique spécifique. S'ils voulaient régner, ils devaient le faire. Ils devaient avoir le soutien de tous les groupes, et non d'un seul.

Le flash mental m'est venu en lisant le blog d'Aurélien. Le voici :

Si un territoire impérial devient, du jour au lendemain, un État souverain, la question la plus élémentaire est de savoir qui le contrôle. A ce moment-là, le fantôme de Carl Schmitt apparaît, pour insister sur l'importance de sa question favorite : Qui est mon ennemi ? Dans un territoire impérial ou un État communiste multiethnique, le fait que votre communauté soit minoritaire n'a peut-être pas beaucoup d'importance. Mais si vous devenez soudainement une minorité dans un pays indépendant, cela peut avoir une grande importance, car la communauté majoritaire, naturellement, s'estimera en droit de s'emparer des leviers du pouvoir, démocratiquement ou non. En effet, dans une démocratie, un parti politique ou une coalition représentant une majorité ethnique ou religieuse peut, en toute légalité, écarter les autres communautés du pouvoir : c'est ce qui s'est passé pendant cinquante ans en Irlande du Nord, par exemple.

... Si l'on supprime l'appareil de loyauté formelle à l'égard d'un empire ou d'un système politique global, ainsi que l'effet dissuasif du pouvoir de ce système, les gens se retrouvent livrés à eux-mêmes et prennent peur. À ce stade, les chiffres deviennent critiques et il est essentiel de contrôler les leviers du pouvoir et les forces de sécurité, ou d'empêcher leur contrôle par une autre communauté.

... En effet, dans ce genre de situation, ce ne sont pas les forces armées ennemies, mais la population elle-même qui est une menace : d'où, peut-être, Gaza. Dans la logique de Schmitt, mon ennemi est tout membre d'une autre communauté, ma sécurité consiste donc à expulser tout membre de cette communauté

Lisez l'intégralité du billet d'Aurélien, si vous en avez le temps. Il est un peu long, mais très clair. Un empire ne peut survivre que s'il peut garantir la survie de ses groupes minoritaires, ce qu'un pouvoir central indépendant peut souvent faire. Un État-nation, en revanche, est un tueur naturel de minorités. Tout simplement parce qu'il ne dispose d'aucun mécanisme pour les protéger des caprices de la majorité.

Une fois que la lumière commence à jaillir de la fissure, vous comprenez beaucoup de choses que vous n'aviez jamais comprises auparavant. Par exemple, pourquoi les élites romaines impériales de l'Occident ont-elles commencé à parler grec à partir du II^e siècle de notre ère ? Normalement, on entend dire qu'elles reconnaissaient la supériorité de la culture hellénistique sur la culture latine. Orchidium ! (« conneries » en latin) à tous les niveaux. **Les gagnants n'apprécient généralement pas la supériorité culturelle des perdants**, et pourquoi le feraient-ils ? La vérité, c'est que les élites romaines se sont trouvées en grande difficulté pour maintenir l'unité de l'Empire occidental multiethnique. Elles ont donc adopté une langue que personne ne parlait en Occident pour montrer qu'elles ne prenaient pas parti. Les empereurs se présentaient comme des rois-dieux, agissant au-delà des sympathies ethniques.

Revenons à la Russie du XIX^e siècle. La Российская Империя, la Rossiyskaya Imperiya, était le résultat de siècles d'expansion agressive. Comme son nom l'indique, c'était une affaire russe. Mais, comme l'ancien Empire romain, il a été confronté aux mêmes problèmes d'instabilité. Comment maintenir l'unité de l'Empire ? Qui gouvernait qui ? Qui était l'ennemi ?

Les tsars ont abordé le problème en créant une autorité absolue très centralisée, centrée sur le tsar lui-même. L'idée est de conclure un pacte avec les peuples de l'empire. Le tsar protège les peuples de l'empire des invasions extérieures et garantit la sécurité des communautés minoritaires. Les élites russes jouent leur rôle en essayant de paraître « internationales ». Alexandre 1^{er}, par exemple, le tsar au pouvoir à l'époque de Napoléon, parlait couramment le français. Napoléon et lui ont échangé des lettres en français dans lesquelles ils s'adressaient l'un à l'autre en tant que « frère ».

Hélas, l'invasion de Napoléon et les invasions européennes ultérieures ont contraint la Russie à devenir de plus en plus russe. L'une des conséquences est la rupture du pacte de stabilité entre les ethnies de l'Empire. Le massacre et la déportation des Circassiens du Caucase, probablement la plus grande extermination du XIX^e siècle, a été une erreur fatale pour les tsars et l'élite russe. Il a fallu un siècle après l'invasion napoléonienne pour que le système impérial s'effondre, mais il le fallait.

L'Union soviétique était une tentative de reconstruire un empire fonctionnel sur les cendres de l'ancien, mais sur des bases différentes. Elle était toujours dominée par l'élément russe, mais le communisme était utilisé pour garantir les droits des minorités. Si vous vous trouvez à Moscou, allez voir la Выставка достижений народного хозяйства, l'« Exposition des réalisations de l'économie nationale ». Il s'agit d'une tentative impressionnante de montrer comment le communisme a généré des réalisations parmi les différents groupes ethniques qui composaient l'empire soviétique. L'idée était qu'ils étaient tous égaux, avec les mêmes droits et les mêmes privilèges. C'était surtout de la théorie, mais il y avait de la substance. À titre d'exemple, Josif Staline (Ioseb Besarionis dze Jughashvili) était géorgien et non russe.

Le problème, c'est que le communisme promettait beaucoup, mais ne pouvait pas tenir grand-chose. Les communautés non russes de l'Union ont ressenti les effets de l'effondrement de l'économie et n'ont pas voulu être « russifiées ». Finalement, l'État soviétique a suivi son économie dans la falaise de Sénèque.

Comme d'habitude, l'histoire suit des cycles. La Fédération de Russie a pris le relais de l'Union soviétique en faillite. Bien que plus petite, elle est restée un État multiethnique et a donc repris l'ancienne idée impériale. Le président de la Russie est censé garantir la sécurité de tous les citoyens de la Fédération. Tant qu'il le fait, la Fédération prospère, comme nous l'avons vu lors de la reconstruction après l'effondrement des années 1990.

Récemment, la Fédération a été suffisamment stable pour survivre aux sanctions économiques occidentales sans grands problèmes.

C'est dans cette optique que nous pouvons comprendre les événements récents, tels que l'incursion ukrainienne dans l'oblast de Koursk, en territoire russe. D'un point de vue militaire, cela n'a guère de sens, mais c'est le cas d'un point de vue politique. L'idée de l'attaque est de convaincre les Russes que leur gouvernement est incapable de les défendre. Cela a fonctionné avec les tsars en 1917 ; cela pourrait fonctionner à nouveau plus d'un siècle plus tard. Il faudra voir si l'attaque de Koursk est une tentative isolée générée par le désespoir ou le premier pas vers une série d'attaques concertées destinées à déstabiliser la Russie. La roue de l'histoire continue de tourner, et elle ne se soucie guère de savoir qui se fait écraser sous elle.

Une fois que l'on dispose de cet outil mental clé que constitue le contraste entre les empires et les États-nations, on peut comprendre le rôle que jouent les élites en soutenant les gouvernements en adoptant différentes postures : internationale dans les empires et nationaliste dans les États-nations. Les empires n'ont aucun intérêt à exterminer les populations qui leur sont soumises et, normalement, ne le feront pas. Les États-nations, au contraire, fonctionnent selon le principe que la majorité prend tout. Les minorités sont soit culturellement, soit physiquement éliminées.

Nous pourrions maintenant examiner en détail les cycles des différents empires qui ont roulé et se sont écrasés sur les sables de l'histoire, mais ce serait trop long pour ce billet. Quelques remarques seulement :

L'Allemagne moderne n'a jamais été un empire, même si le grand patron s'appelait le « Kaiser » (« César », un titre impérial). Dès le début, en 1870, elle a été un État-nation et a été gérée de manière agressive en tant que tel. Les nazis sont allés plus loin en adoptant l'idée de la supériorité de la civilisation allemande et de la race allemande. Le résultat a été l'incarnation dans les temps modernes de ce que Tacite a dit il y a longtemps à propos de l'Empire romain : « Ils ont fait un désert, et ils l'ont appelé "paix" ». Les Allemands se sont lancés dans l'extermination de toutes les entités non allemandes à l'intérieur des frontières de l'État et, parallèlement, leur « Ostplan » de 1941-42 prévoyait l'extermination de dizaines de millions (voire de centaines de millions) de Slaves et d'autres groupes ethniques en Europe de l'Est. Il s'agit probablement de l'idée la plus diabolique jamais conçue de sang-froid par des êtres humains. Ce n'était pas une façon de diriger un empire et, de fait, il n'a pas duré longtemps.

Les tsars ont abordé le problème en créant une autorité absolue très centralisée, centrée sur le tsar lui-même. L'idée est de conclure un pacte avec les peuples de l'empire. Le tsar protège les peuples de l'empire des invasions extérieures et garantit la sécurité des communautés minoritaires. Les élites russes jouent leur rôle en essayant de paraître « internationales ». Alexandre 1er, par exemple, le tsar au pouvoir à l'époque de Napoléon, parlait couramment le français. Napoléon et lui ont échangé des lettres en français dans lesquelles ils s'adressaient l'un à l'autre en tant que « frère ».

Hélas, l'invasion de Napoléon et les invasions européennes ultérieures ont contraint la Russie à devenir de plus en plus russe. L'une des conséquences est la rupture du pacte de stabilité entre les ethnies de l'Empire. Le massacre et la déportation des Circassiens du Caucase, probablement la plus grande extermination du XIXe siècle, a été une erreur fatale pour les tsars et l'élite russe. Il a fallu un siècle après l'invasion napoléonienne pour que le système impérial s'effondre, mais il le fallait.

L'Union soviétique était une tentative de reconstruire un empire fonctionnel sur les cendres de l'ancien, mais sur des bases différentes. Elle était toujours dominée par l'élément russe, mais le communisme était utilisé pour garantir les droits des minorités. Si vous vous trouvez à Moscou, allez voir la Вывставка достижений народного хозяйства, l'« Exposition des réalisations de l'économie nationale ». Il s'agit d'une tentative impressionnante de montrer comment le communisme a généré des réalisations parmi les différents groupes ethniques qui composaient l'empire soviétique. L'idée était qu'ils étaient tous égaux, avec les mêmes droits et les mêmes privilèges. C'était surtout de la théorie, mais il y avait de la substance. À titre d'exemple, Josif Staline (Ioseb

Besarionis dze Jughashvili) était géorgien et non russe.

Le problème, c'est que le communisme promettait beaucoup, mais ne pouvait pas tenir grand-chose. Les communautés non russes de l'Union ont ressenti les effets de l'effondrement de l'économie et n'ont pas voulu être « russifiées ». Finalement, l'État soviétique a suivi son économie dans la falaise de Sénèque.

Comme d'habitude, l'histoire suit des cycles. La Fédération de Russie a pris le relais de l'Union soviétique en faillite. Bien que plus petite, elle est restée un État multiethnique et a donc repris l'ancienne idée impériale. Le président de la Russie est censé garantir la sécurité de tous les citoyens de la Fédération. Tant qu'il le fait, la Fédération prospère, comme nous l'avons vu lors de la reconstruction après l'effondrement des années 1990. Récemment, la Fédération a été suffisamment stable pour survivre aux sanctions économiques occidentales sans grands problèmes.

C'est dans cette optique que nous pouvons comprendre les événements récents, tels que l'incursion ukrainienne dans l'oblast de Koursk, en territoire russe. D'un point de vue militaire, cela n'a guère de sens, mais c'est le cas d'un point de vue politique. L'idée de l'attaque est de convaincre les Russes que leur gouvernement est incapable de les défendre. Cela a fonctionné avec les tsars en 1917 ; cela pourrait fonctionner à nouveau plus d'un siècle plus tard. Il faudra voir si l'attaque de Koursk est une tentative isolée générée par le désespoir ou le premier pas vers une série d'attaques concertées destinées à déstabiliser la Russie. La roue de l'histoire continue de tourner, et elle ne se soucie guère de savoir qui se fait écraser sous elle.

Une fois que l'on dispose de cet outil mental clé que constitue le contraste entre les empires et les États-nations, on peut comprendre le rôle que jouent les élites en soutenant les gouvernements en adoptant différentes postures : internationale dans les empires et nationaliste dans les États-nations. Les empires n'ont aucun intérêt à exterminer les populations qui leur sont soumises et, normalement, ne le feront pas. Les États-nations, au contraire, fonctionnent selon le principe que la majorité prend tout. Les minorités sont soit culturellement, soit physiquement éliminées.

Nous pourrions maintenant examiner en détail les cycles des différents empires qui ont roulé et se sont écrasés sur les sables de l'histoire, mais ce serait trop long pour ce billet. Quelques remarques seulement :

1. L'Allemagne moderne n'a jamais été un empire, même si le grand patron s'appelait le « Kaiser » (« César », un titre impérial). Dès le début, en 1870, elle a été un État-nation et a été gérée de manière agressive en tant que tel. Les nazis sont allés plus loin en adoptant l'idée de la supériorité de la civilisation allemande et de la race allemande. Le résultat a été l'incarnation dans les temps modernes de ce que Tacite a dit il y a longtemps à propos de l'Empire romain : « Ils ont fait un désert, et ils l'ont appelé “paix” ». Les Allemands se sont lancés dans l'extermination de toutes les entités non allemandes à l'intérieur des frontières de l'État et, parallèlement, leur « Ostplan » de 1941-42 prévoyait l'extermination de dizaines de millions (voire de centaines de millions) de Slaves et d'autres groupes ethniques en Europe de l'Est. Il s'agit probablement de l'idée la plus diabolique jamais conçue de sang-froid par des êtres humains. Ce n'était pas une façon de diriger un empire et, de fait, il n'a pas duré longtemps.

2. L'Empire italien, de 1936 à 1941, a sans doute été l'empire le plus court de l'histoire. Mais même pendant cette courte période, les élites italiennes ont été confrontées au problème de la cohésion d'un État composé de peuples aussi différents que les Éthiopiens et les Italiens. Il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de « plan Spaghetti » visant à exterminer les Éthiopiens ; l'Italie ne disposait pas des ressources qui auraient permis aux Allemands d'envisager ce type de politique, ne serait-ce que potentiellement. Mais le problème était là : que faire d'une population considérée comme racialement inférieure et qui occupait pourtant une partie de l'Empire italien ? L'idée de base était de faire comme les Romains : garder les barbares comme esclaves. Les élites italiennes ont tenté de dépoussiérer l'attirail de l'ancien Empire romain, notamment les toges, les fasces, le salut romain, etc. Le latin a connu une renaissance en tant que langue « noble » pour les proclamations officielles. Il s'agissait d'une sorte de jeu de rôle en direct, un LARP, sauf que les joueurs

étaient tués pour de vrai. Cela ne pouvait pas durer, et cela n'a pas duré. Heureusement.

3. L'actuel Empire européen (l'UE) est dirigé par une élite opaque (la « Commission européenne ») composée de personnes qui s'expriment en anglais, une langue qu'aucun des États de l'Union n'utilise comme langue nationale. Il s'agit d'une structure de type impérial, probablement la seule façon possible de gérer une entité multinationale comme l'UE. Le problème est qu'aucun empire n'a jamais été dirigé sans armée, et l'UE n'en a pas. Les élites européennes sont donc totalement impuissantes face aux élites américaines. Cela ne rassure pas les citoyens européens quant à la protection de leurs droits.

4. L'empire mondial actuel (les États-Unis) est en grande difficulté pour diverses raisons. Son principal atout a été d'utiliser la démocratie comme une arme idéologique, tout comme l'Union soviétique utilisait le communisme. Il s'agissait d'une tentative intéressante de dissimuler l'existence même de l'empire américain. Cela a fonctionné tant que les citoyens occidentaux ont cru qu'ils étaient indépendants et qu'ils pouvaient choisir leur destin par un processus démocratique. Ce n'est pas pour rien que l'expansion impériale était appelée « leur apporter la démocratie ». Cependant, comme le communisme, la démocratie libérale a promis beaucoup plus qu'elle n'a pu tenir. Avec l'effondrement de l'économie, les gens découvrent que leur démocratie fonctionne comme la vieille Ford T : vous pouviez l'acheter dans n'importe quelle couleur, à condition qu'elle soit noire. Dans les démocraties occidentales, on peut voter pour n'importe quel candidat, pourvu qu'il obéisse aux ordres des élites américaines. Une fois que les gens perdent leur confiance dans la démocratie, l'empire américain ne peut pas durer longtemps. Malheureusement, dans l'intervalle, il reste de nombreuses possibilités de causer d'énormes dégâts à tout et à tous par le biais de guerres et d'exterminations. Ce qui est malheureusement en train de se produire.

5. Le désastre de Gaza n'est (malheureusement) pas nouveau dans l'histoire. Nous voyons un État-nation, Israël, dans lequel la majorité (les Juifs) évince une minorité (les Palestiniens). Cela implique la haine habituelle, le racisme, la déshumanisation, la torture, les massacres et tout le reste. Le coupable n'est ni les Juifs ni les Palestiniens. C'est le concept même d'« État-nation ». Israël est un type d'État particulièrement étroit, cimenté par des liens religieux forts, mais le point ne change pas. Les États-nations ne disposent d'aucun mécanisme pour garantir les droits, voire la survie, des minorités ethniques, religieuses ou culturelles. Le résultat est bien connu. Il est en train de se produire.

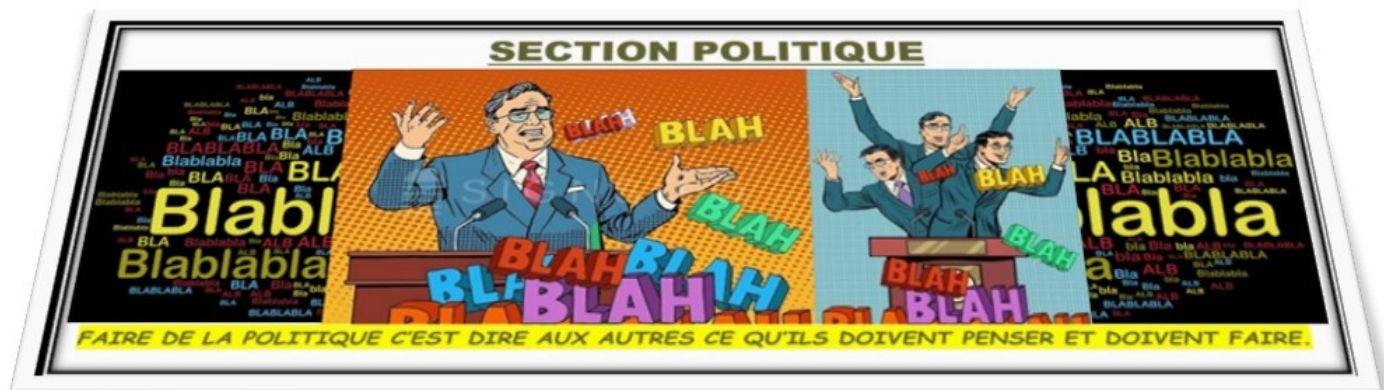
Nous sommes donc entre les mains de ces tueurs naturels que sont les États-nations, de plus en plus agressifs, et dont les dirigeants homicides psychopathes ont accès à des armes de plus en plus destructrices, y compris nucléaires. Comment se fait-il que nous nous retrouvions bloqués dans cette vision de ce que devrait être un « État » ? Difficile à dire, mais les changements politiques découlent souvent des changements technologiques. Dans le cas présent, les États-nations sont apparus lorsqu'un certain Gutenberg a inventé la presse à imprimer et les caractères mobiles. De là est née une entité appelée « **dictionnaire** » qui a cristallisé la langue de l'État. C'est ainsi que l'État-nation a vu le jour. Les dictionnaires étaient des armes de destruction massive.

Devrions-nous accueillir le retour des empires ? Ou peut-être élire une IA comme tsar ? Quoi que la grande roue de l'histoire nous apporte, nous devons l'accepter.



Il y a une fissure dans chaque chose. C'est ainsi que la lumière entre.

▲ [RETOUR](#) ▲



.La guerre nucléaire se rapproche

James Rickards 20 août 2024



Depuis plus de deux ans, je mets en garde contre les dangers d'une escalade entre les États-Unis et la Russie à propos de l'Ukraine.

Or, les États-Unis et la Russie viennent de gravir un nouvel échelon sur l'échelle de l'escalade qui pourrait déboucher sur une guerre nucléaire.

Vous savez probablement que l'Ukraine a envahi la Russie en force. Jusqu'à six brigades ukrainiennes, totalisant entre 10 000 et 15 000 soldats équipés de véhicules blindés de transport de troupes et de chars, ont envahi une

partie peu défendue de la frontière russe.

Elles ont commencé à se diriger vers une centrale nucléaire russe près de la ville de Koursk. L'objectif était de s'emparer de la centrale nucléaire et de la garder en otage. Les Russes n'attaqueraient pas pour reprendre la centrale car il est trop dangereux d'organiser une bataille à proximité d'un réacteur nucléaire.

Une répétition de la catastrophe de Tchernobyl en 1986, lorsqu'un réacteur nucléaire situé en Ukraine près de la frontière biélorusse a explosé dans le pire accident nucléaire de l'histoire, n'est pas à exclure.

Le contrôle d'un réacteur russe par l'Ukraine permettrait à cette dernière de forcer les négociations de paix avec la Russie, voire de déstabiliser le régime de Poutine.

Une opération d'envergure

La première chose à dire sur cette incursion est qu'il ne s'agissait pas d'un simple raid transfrontalier mené par une petite unité. 10 000 à 15 000 hommes représentent une force importante.

Beaucoup pensent que l'attaque a pris la Russie par surprise. Mais les meilleures informations disponibles indiquent que la Russie savait qu'elle allait se produire et l'a laissée faire, tendant ainsi un piège à l'Ukraine.

Ce n'est pas une surprise, car la Russie dispose probablement de nombreuses taupes au sein des forces armées ukrainiennes et d'importants moyens de reconnaissance pour détecter les mouvements de troupes.

L'Ukraine est maintenant tombée dans le piège.

Bien entendu, la presse mondiale, notamment le New York Times, le Financial Times, The Economist et le Washington Post, a qualifié cet événement de « tournant » dans la guerre et de démonstration que l'armée ukrainienne était capable d'une attaque surprise et pouvait même gagner la guerre.

Ce n'est pas le cas, mais l'attaque a permis de remonter temporairement le moral des troupes.

Nous n'en avons aucune idée !

Les États-Unis nient avoir eu connaissance de l'attaque, mais c'est difficile à croire. Les États-Unis (et l'OTAN en général) sont si profondément intégrés dans la planification opérationnelle de l'Ukraine qu'il est difficile de prétendre qu'ils n'étaient pas au courant.

L'Ukraine compte également beaucoup sur les images de reconnaissance et le renseignement d'origine électromagnétique des États-Unis. Elle a probablement utilisé les renseignements fournis par les États-Unis pour détecter les points faibles des défenses russes et les fortifications à contourner.

La Russie le sait. Cela signifie que la Russie pense que les États-Unis et leurs partenaires de l'OTAN ont contribué à faciliter une attaque directe contre la Russie, ce qui n'est pas arrivé depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est très important pour les Russes.

On pourrait dire que la Russie a d'abord envahi l'Ukraine et qu'il est donc normal qu'elle le fasse à son tour. Pourquoi l'Ukraine n'envahirait-elle pas la Russie ? Vous avez peut-être raison, mais Vladimir Poutine ne l'appréciera pas beaucoup.

Depuis le premier jour, Poutine a pris soin de qualifier la guerre en Ukraine d'« opération militaire spéciale ». Il ne parle pas de guerre.

On pourrait se demander quelle est la différence. Eh bien, c'est bien plus que de la sémantique. En Russie, une déclaration de guerre officielle représente un seuil juridique important.

Nous ne plaisantons plus

Une déclaration de guerre officielle signifie la conscription massive et la mobilisation totale de l'économie russe pour soutenir l'effort de guerre.

Il est vrai que la production de guerre russe a considérablement augmenté depuis le début du conflit, mais M. Poutine a évité de mettre en place une véritable économie de guerre parce qu'il souhaite maintenir une économie privée forte.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les dépenses de guerre des États-Unis représentaient environ la moitié du PIB. En revanche, l'année dernière, les dépenses militaires russes n'ont représenté qu'environ 6 % du PIB.

D'une certaine manière, la Russie mène cette guerre avec une main attachée dans le dos. En fait, la principale critique de nombreux Russes à l'égard de Poutine est qu'il n'en fait pas assez pour vaincre l'Ukraine. L'attaque de l'Ukraine contre la Russie, soutenue par l'OTAN, obligera-t-elle Poutine à adopter une position encore plus dure ?

J'entends dire que les dirigeants russes, et pas seulement Poutine, sont furieux de l'attaque de l'Ukraine contre la Russie. Ils veulent prendre des gants et écraser l'Ukraine une fois pour toutes.

Nous verrons ce qui se passera. Si la Russie enlève les gants, les États-Unis vont-ils redoubler d'efforts pour que l'Ukraine continue à se battre ? Si c'est le cas, la logique de l'escalade mène à une guerre directe avec la Russie. Et nous savons où cela se termine.

Une erreur stratégique

D'un point de vue stratégique, l'attaque de l'Ukraine contre la Russie sera un désastre.

L'Ukraine a échoué dans son objectif de s'emparer de la centrale électrique de Koursk. Si elle ne l'a pas prise dans les deux premiers jours, elle ne la prendra pas maintenant. La Russie a envoyé trop de troupes dans la région.

La Russie a également encerclé les Ukrainiens et les a empêchés de se replier en Ukraine. L'Ukraine a subi d'énormes pertes et a perdu une grande partie des blindés utilisés lors de l'attaque. Aucune de ces pertes ne peut être facilement remplacée. La Russie va maintenant détruire systématiquement les forces ukrainiennes en leur offrant le choix entre la reddition ou la mort.

C'est la manière russe de faire la guerre. L'Ukraine est tombée dans le piège russe.

Les forces attaquantes étaient les seules réserves restantes de l'Ukraine et certaines des meilleures troupes qui lui restaient. Une fois cette bataille terminée, il ne restera plus grand-chose pour empêcher les troupes russes d'achever leurs victoires sur le front et de s'emparer de ce qui reste de la moitié orientale de l'Ukraine.

Cette attaque me rappelle la bataille des Ardennes en décembre 1944, lorsque les Allemands étaient en passe de perdre la guerre, mais pouvaient encore rassembler suffisamment de forces pour lancer une dernière attaque désespérée contre les forces américaines en Belgique.

Tout ce qu'elle a fait, c'est gaspiller des troupes et des équipements allemands, accélérant ainsi la chute de l'Allemagne. Je pense que cette attaque aura un résultat similaire, ce qui fait partie du plan russe.

Les Russes gagneront la guerre. La seule question est de savoir si les États-Unis et la Russie peuvent, d'une

manière ou d'une autre, sortir de l'escalade qui nous mène à la guerre nucléaire.

Il faudra que quelqu'un cligne des yeux le premier, et je doute que ce soit Poutine.

▲ [RETOUR](#) ▲

Intelligence artificielle contre bêtise humaine

Nouriel Roubini 5 février 2024

Project Syndicate THE WORLD'S
OPINION PAGE



Les espoirs - et le battage médiatique - ne manquent pas quant aux effets que l'intelligence artificielle pourrait avoir sur la productivité et la croissance économique à l'avenir. Mais nous devons garder à l'esprit que nos politiques se sont avérées trop dysfonctionnelles, et nos politiques trop mal orientées, pour gérer même les menaces les plus évidentes qui pèsent sur notre avenir.

NEW YORK - Depuis mon retour de la réunion du Forum économique mondial de Davos de cette année, on m'a demandé à plusieurs reprises ce que j'en avais retenu. L'intelligence artificielle, et plus particulièrement l'intelligence artificielle générative (« GenAI »), a été l'un des sujets les plus largement débattus cette année. Avec l'adoption récente de grands modèles linguistiques (comme celui qui alimente ChatGPT), il y a beaucoup d'espoir - et de battage - sur ce que l'IA pourrait faire pour la productivité et la croissance économique à l'avenir.

Pour répondre à cette question, nous devons garder à l'esprit que notre monde est dominé bien plus par la stupidité humaine que par l'IA. La prolifération des méga-menaces - chacune étant un élément d'une « polycrise » plus large - confirme que nos politiques sont trop dysfonctionnelles, et nos politiques trop mal orientées, pour faire face aux risques les plus graves et les plus évidents qui pèsent sur notre avenir. Il s'agit notamment du changement climatique, qui aura un coût économique énorme, des États en déliquescence, qui feront grossir les vagues de réfugiés climatiques, et des pandémies récurrentes et virulentes qui pourraient être encore plus préjudiciables sur le plan économique que le COVID-19.

Pour ne rien arranger, de dangereuses rivalités géopolitiques évoluent vers de nouvelles guerres froides - comme entre les États-Unis et la Chine - et vers des guerres chaudes potentiellement explosives, comme celles qui se déroulent en Ukraine et au Moyen-Orient. Partout dans le monde, l'inégalité croissante des revenus et des richesses, due en partie à l'hyper-mondialisation et aux technologies permettant d'économiser de la main-d'œuvre, a déclenché un retour de bâton contre la démocratie libérale, créant des opportunités pour les mouvements politiques populistes, autocratiques et violents.

Des niveaux insoutenables d'endettement privé et public menacent de précipiter des crises financières et d'endettement, et nous pourrions encore assister à un retour de l'inflation et à des chocs stagflationnistes négatifs sur l'offre globale. La tendance générale à l'échelle mondiale est au protectionnisme, à la démondialisation, au découplage et à la dédollarisation.

En outre, les nouvelles technologies de l'IA qui pourraient contribuer à la croissance et au bien-être de l'humanité

ont également un grand potentiel destructeur. Elles sont déjà utilisées pour accélérer la désinformation, les « deepfakes » et la manipulation des élections, ainsi que pour susciter des craintes de chômage technologique permanent et d'inégalités encore plus criantes. L'essor des armes autonomes et de la cyberguerre augmentée par l'IA est tout aussi inquiétant. Aveuglés par l'éblouissement de l'IA, les participants à Davos ne se sont pas concentrés sur la plupart de ces méga-menaces. Ce n'est pas une surprise. L'esprit du WEF est, d'après mon expérience, un contre-indicateur de la direction que prend réellement le monde. Les décideurs politiques et les chefs d'entreprise sont là pour vanter les mérites de leurs livres et débiter des platitudes. Ils représentent la sagesse conventionnelle, qui est souvent basée sur une vision à contre-courant des développements mondiaux et macroéconomiques.

Ainsi, lorsque j'ai averti, lors de la réunion du WEF en 2006, qu'une crise financière mondiale était imminente, j'ai été taxé de catastrophiste. Et lorsque j'ai prédit, en 2007, que de nombreux États membres de la zone euro seraient bientôt confrontés à des problèmes de dette souveraine, j'ai été verbalement réprimandé par le ministre italien des finances. En 2016, lorsque tout le monde m'a demandé si l'effondrement du marché boursier chinois présageait un atterrissage brutal qui entraînerait une répétition de la crise financière mondiale, j'ai affirmé - à juste titre - que la Chine connaîtrait un atterrissage cahoteux mais maîtrisé. Entre 2019 et 2021, le sujet à la mode à Davos était la bulle cryptographique qui a éclaté à partir de 2022. Puis l'accent a été mis sur l'hydrogène propre et vert, une autre lubie qui est déjà en train de s'estomper.

En ce qui concerne l'IA, il y a de fortes chances que cette technologie change effectivement le monde dans les décennies à venir. Mais l'accent mis par le WEF sur la GenAI semble déjà déplacé, étant donné que les technologies et les industries de l'IA de l'avenir iront bien au-delà de ces modèles. Prenons par exemple la révolution en cours dans le domaine de la robotique et de l'automatisation, qui conduira bientôt au développement de robots dotés de caractéristiques humaines, capables d'apprendre et d'effectuer plusieurs tâches à la fois, comme nous le faisons. Ou encore ce que l'IA apportera à la biotechnologie, à la médecine et, en fin de compte, à la santé et à l'espérance de vie des êtres humains. Les développements de l'informatique quantique, qui finiront par fusionner avec l'IA pour produire des applications avancées de cryptographie et de cybersécurité, ne sont pas moins fascinants.

La même perspective à long terme devrait être appliquée aux débats sur le climat. Il est de plus en plus probable que le problème ne sera pas résolu par les énergies renouvelables - dont la croissance est trop lente pour faire une différence significative - ou par des technologies coûteuses telles que la capture et la séquestration du carbone et l'hydrogène vert. Au lieu de cela, nous pourrions assister à une révolution de l'énergie de fusion, à condition qu'un réacteur commercial puisse être construit dans les 15 prochaines années. Cette source abondante d'énergie propre et bon marché, associée à un dessalement peu coûteux et à l'agro-technologie, nous permettrait de nourrir les dix milliards de personnes qui vivront sur la planète d'ici la fin du siècle.

De même, la révolution des services financiers ne sera pas centrée sur les blockchains décentralisées ou les crypto-monnaies. Elle s'appuiera plutôt sur le type de fintech centralisée basée sur l'IA qui améliore déjà les systèmes de paiement, l'attribution de prêts et de crédits, la souscription d'assurances et la gestion d'actifs. La science des matériaux conduira à une révolution dans les nouveaux composants, la fabrication par impression 3D, les nanotechnologies et la biologie synthétique. L'exploration et l'exploitation de l'espace nous aideront à sauver la planète et à trouver des moyens de créer des modes de vie extra-planétaires.

Ces technologies et bien d'autres pourraient améliorer le monde, mais seulement si nous parvenons à gérer leurs effets secondaires négatifs, et seulement si elles sont utilisées pour résoudre toutes les méga-menaces auxquelles nous sommes confrontés. On peut espérer que l'intelligence artificielle parviendra un jour à vaincre la stupidité humaine. Mais elle n'en aura jamais l'occasion si nous nous détruisons d'abord nous-mêmes.

▲ RETOUR ▲

.La liberté d'expression est en jeu



La convention nationale du parti démocrate s'est ouverte hier soir à Chicago et se poursuivra jusqu'à jeudi. Joe Biden était l'un des orateurs hier soir.

En règle générale, plus l'orateur est important, plus il intervient tard dans la semaine. Mais ils ont fait venir Biden, le président en exercice, dès le premier soir, comme un groupe d'ouverture lors d'un concert de rock.

De plus, le discours de M. Biden a été retardé d'une heure, ce qui l'a placé en dehors des heures de grande écoute sur la côte est.

C'est comme si les démocrates faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour éloigner Kamala Harris de Joe Biden. À ce stade, ils considèrent que Joe Biden n'est rien d'autre qu'un boulet.

Ils peuvent dire ce qu'ils veulent sur le fait que Biden s'est retiré « pour le bien du pays ».

Biden s'est simplement vu offrir un choix qu'il ne pouvait pas refuser - vous pouvez choisir la voie de la facilité ou celle de la difficulté. Dans les deux cas, vous partez.

Le parti de la démocratie n'agit pas en démocrate

Joe Biden a été poussé vers la sortie par une cabale de démocrates de premier plan, dont Nancy Pelosi, Barack Obama, Charles Schumer et Hakeem Jeffries.

Il y a beaucoup d'ironie dans cette affaire. Le parti qui aime s'appeler le parti de la démocratie a jeté la démocratie par-dessus bord en proposant la candidature de Kamala.

Qu'en est-il des 14 millions d'électeurs qui ont voté pour Biden lors des primaires démocrates ? Leur vote n'a pas compté. Au lieu de cela, ils ont imposé Kamala au parti et ont dit à tout le monde de se ranger derrière elle.

S'ils croyaient vraiment en la démocratie, ils auraient organisé une convention ouverte avec plusieurs candidats en lice pour l'investiture. Celui qui remporte le plus grand nombre de délégués obtient l'investiture.

Pour ce qui est de l'avenir, je pense toujours que Trump remportera l'élection en novembre, mais c'est loin d'être garanti. Il y a trop de variables en jeu. Il convient donc de se demander ce qu'une victoire de Harris signifierait pour la nation.

Plus de la même chose, mais en pire

La nouvelle **arnaque verte** se poursuivrait, avec des attaques contre les grandes sociétés pétrolières et gazières et la suspension des nouveaux baux de forage sur les terres fédérales.

Cela signifierait une guerre plus étendue en Ukraine avec un risque d'escalade vers une guerre nucléaire. Cela signifierait une augmentation des impôts et de la réglementation. Cela signifierait la poursuite de l'ouverture des frontières. Une croissance économique plus lente.

La liste est longue, mais vous avez compris.

Je n'ai pas vraiment envie d'écrire sur la politique, mais je dois le faire parce que je suis analyste de marché et que la politique influence les marchés.

Mais je suis aussi un fier citoyen américain qui chérit la Constitution et les droits dont nous jouissons dans ce pays.

Je crains franchement qu'une administration Harris ne poursuive les attaques contre la liberté d'expression auxquelles nous avons assisté ces dernières années.

Ce n'est pas pour rien qu'il s'agit du premier amendement

La liberté d'expression, contenue dans le premier amendement de la Constitution des États-Unis, protège tous les discours, comme l'a établi la Cour suprême des États-Unis dans un grand nombre d'arrêts depuis plusieurs centaines d'années.

Elle protège les brillants et les idiots. Il protège le bien et le mal. Elle protège le positif et le haineux.

L'idée est de laisser libre cours à toutes les formes d'expression. À partir de là, un public informé et éduqué se fera sa propre opinion sur ce qui est bien ou mal.

Avec le temps, le bien et le vrai l'emporteront (y compris dans les urnes) et ce qui est blessant et mauvais sera montré pour ce qu'il est et finira par disparaître.

Ce n'est pas pour rien que le premier amendement figure en tête de la déclaration des droits. **Sans liberté d'expression, la plupart des autres droits n'ont pas d'importance.** Les dictateurs et les fascistes l'ont bien compris. C'est pourquoi ils s'attaquent toujours d'abord à la liberté d'expression avant de s'attaquer aux autres libertés.

Quel est le parti qui viole le plus le premier amendement ?

Ce que je vais dire va paraître très partisan. Ce n'est pas le cas parce que je pense que certains républicains se sont rendus coupables d'avoir tenté de supprimer la liberté d'expression des détracteurs d'Israël qui ont protesté contre les actions d'Israël à Gaza.

Je soutiens fermement Israël et je ne suis pas d'accord avec les manifestants. Mais ils ont tout à fait le droit, en vertu du premier amendement, de critiquer Israël et de faire des déclarations antisémites, aussi offensantes soient-elles.

Cela dit, j'estime que les démocrates - ou du moins la gauche dure qui s'est emparée du parti - représentent une menace bien plus grande pour la liberté d'expression que les républicains.

Leur définition de la liberté d'expression est simple. Si vous êtes d'accord avec nous, vous êtes libre de dire ce que vous voulez. Si vous n'êtes pas d'accord et que vous vous exprimez, vous êtes coupable de désinformation, d'incitation à la haine, de racisme, de transphobie ou de toute autre étiquette péjorative qu'ils peuvent inventer.

Une fois que les démocrates ont décidé que vous avez franchi la ligne de la désinformation, ils sont libres de vous censurer et d'utiliser les grandes technologies pour supprimer vos messages, fermer vos comptes de médias sociaux, boycotter votre entreprise, vous poursuivre en justice pour des motifs futiles et faire tout ce qu'il faut pour vous déplatformer et vous ruiner.

Tout droit sorti d'Orwell

Ces dernières années, la Maison-Blanche a collaboré avec les grandes entreprises technologiques pour censurer les informations véridiques concernant Hunter Biden, le changement climatique, la pandémie et les fraudes électorales de 2020.

Biden a même mis en place un « Ministère de la Vérité » orwellien pour traquer et bloquer ceux qui disaient la vérité sur les mensonges du gouvernement concernant les vaccins et les fermetures d'écoles.

Tim Walz, le vice-président choisi par Harris, a même déclaré : « Il n'y a pas de garantie de liberté d'expression pour les fausses informations ou les discours haineux... ».

Il a tout à fait tort sur ce point. Le premier amendement garantit la liberté d'expression sous toutes ses formes.

Mais Walz n'est pas le seul concerné. Le démocrate Howard Dean a déclaré : « Les discours de haine ne sont pas protégés par le premier amendement. » Le démocrate Ben Cardin a déclaré : « Si vous prônez la haine... vous n'êtes pas protégé par le premier amendement. »

Là encore, ils ont tout simplement tort. La Cour suprême a déclaré à plusieurs reprises que tous les discours sont protégés, y compris les discours dits de haine.

Tulsi Gabbard est-elle vraiment une terroriste ?

Mais l'administration Biden-Harris a armé les agences fédérales pour punir la dissidence si vous dites ou faites quelque chose qu'elle n'aime pas.

Le cas de Tulsi Gabbard en est un exemple particulièrement flagrant. Tulsi est une Américaine patriote, vétéran de la guerre d'Irak et toujours active dans la réserve de l'armée américaine. Elle a également été membre du Congrès et candidate à l'élection présidentielle.

Tulsi a été placée sur la liste de surveillance terroriste « Quiet Skies » de la TSA. Elle et son mari sont suivis en permanence par des agents américains infiltrés et des chiens renifleurs de bombes.

Ils sont soumis à des fouilles d'une heure à chaque fois qu'ils prennent l'avion au point d'origine, ainsi qu'à toutes les escales et à tous les changements d'avion dans le monde entier.

Les fouilles ne sont pas de simples palpations. Elles sont très intrusives et consistent notamment à vider tous les bagages, à dézipper les doublures des valises, à palper chaque centimètre des manches et des cols, voire à manipuler les soutiens-gorge et les culottes.

C'est humiliant, embarrassant et surtout anticonstitutionnel. Son crime ? Aucun.

Tout est une question de politique

La raison pour laquelle elle a été placée sur la liste de surveillance des terroristes n'a rien à voir avec la terreur et tout à voir avec la politique. Tulsi a quitté le parti démocrate par dégoût pour son programme d'extrême gauche, mais pas avant d'avoir fait de Kamala Harris une bouchée lors de l'un des débats présidentiels de 2020.

Elle critique également la guerre en Ukraine, que l'Ukraine, l'OTAN et les États-Unis sont en train de perdre.

Il s'agit d'une simple vengeance politique de la part de l'administration Biden-Harris. Qu'a fait la TSA face à cet outrage ?

Au lieu d'enquêter sur l'abus des droits de Tulsi, elle a enquêté sur les dénonciateurs qui ont informé Tulsi qu'elle était sous surveillance. Ce traitement n'est pas différent de ce que la Stasi d'Allemagne de l'Est a fait subir aux Allemands ordinaires au plus fort de la guerre froide.

C'est une honte.

Je connais Tulsi personnellement. Elle est tout aussi joyeuse et brillante qu'elle apparaît à la télévision. Elle n'est certainement pas une terroriste, je peux vous le promettre.

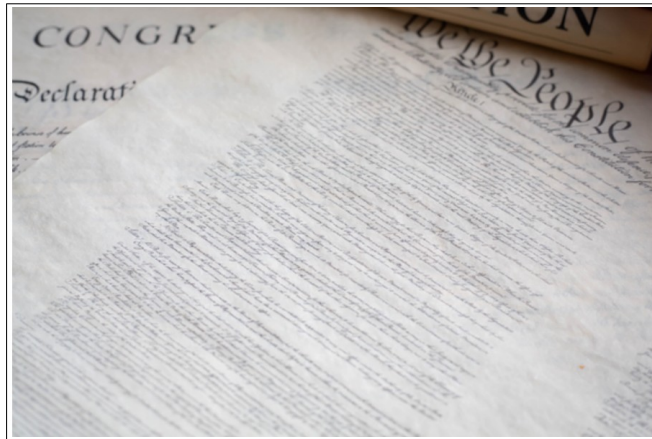
Tous les Américains devraient être conscients de cette violation flagrante des droits civils de Tulsi, motivée par des considérations politiques. Ils devraient également comprendre que si cela peut lui arriver, cela peut aussi leur arriver.

S'ils sont élus, Harris et Walz poursuivront les efforts néo-fascistes d'Obama et de Biden pour écraser la liberté d'expression et la dissidence. La seule solution est d'utiliser la liberté d'expression pour riposter chaque jour.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les grenouilles se feront bouillir elles-mêmes

par [Jeff Thomas](#) 19 août 2024



Il y a une vieille fable bien connue qui décrit une grenouille bouillie vivante. Il indique que si une grenouille est larguée dans de l'eau bouillante, elle va s'en sortir. Mais s'il est placé dans l'eau tiède, elle sera confortable. Ensuite, si la chaleur est augmentée lentement, elle ne percevra pas le danger et sera bouillie jusqu'à la mort.

D'un point de vue politique, cela se traduit par une lente augmentation, par exemple, de la lenteur de l'imposition ou de la suppression progressive des libertés.

Mais il y a une autre façon de faire bouillir l'électorat d'un pays : les faire participer volontairement à leur propre disparition ?

Cette méthode est une pratique courante dans de nombreux pays, en particulier aux États-Unis. Les Américains ont été à maintes reprises en suppliant que leurs droits d'amendement soient diminués.

La méthode consiste à utiliser les médias pour mettre en lumière l'horrible meurtre d'innocents par l'utilisation d'armes à feu.

Ces dernières années, cet effort s'est intensifié par des massacres réguliers et insensés de personnes, en particulier d'enfants, dans des lieux publics, tels que les écoles et les salles de cinéma.

Que ces incidents soient effectivement créés par l'élite dirigeante est un point discutable. Ce qui importe, c'est que leur prolifération ait été extrêmement efficace pour fournir les médias et demandera-t-il à plusieurs reprises : « *Quand le Gouvernement va-t-il rendre illégale la possession d'armes à feu afin que les tueries cessent?* »

De nombreux citoyens se méfient de ces suggestions, mais d'innombrables autres prennent rapidement l'appât et exigent que le Gouvernement « fasse quelque chose ».

Finalement, cela devient un point de fierté pour de nombreux citoyens - un insigne de justice - pour défendre ceux qui ont été victimes.

Grâce à de tels efforts, la Constitution américaine a lentement perdu sa capacité à se limiter au pouvoir du gouvernement. Une prolifération de lois qui redéfinit ce que la Constitution veut dire, au fil du temps, a éviscéré la Constitution.

Il n'est pas surprenant que ceux qui soutiennent cet effort soient en grande partie libéraux, ce qui crée une réaction de la part de ceux qui sont conservateurs et s'opposent avec véhémence à toute érosion de la Constitution.

Ceux qui sont libéraux peuvent renforcer leurs croyances en regardant les réseaux de propagande à la télévision et gonfler régulièrement les dangers de la Constitution. De même, les conservateurs ont leur réseau de propagande, sur lequel on peut compter pour renforcer leurs points de vue.

Quel que soit le côté que les Américains prennent de telles questions, ils seraient sages de garder un œil sur ce qui pourrait être le prochain développement dans cette lutte.

Ceux qui regardent consciemment les réseaux d'information libéraux verront peut-être bientôt des experts désespérés de voir que les échecs de la Constitution vieillissante doit être traité. Elle doit être mise à jour si elle veut répondre à l'évolution des besoins. Après tout, on ne peut pas reprocher aux Pères fondateurs de ne pas prévoir l'existence des AK-47. Il est certain qu'il appartient à l'administration actuelle de « corriger » les échecs de l'ancien document bien intentionné.

Les conservateurs, bien sûr, sont susceptibles d'être plus prudents, mais ce que nous pouvons voir, c'est que les experts de leur réseau privilégié expriment leur frustration que la gauche cherche à éroder les valeurs traditionnelles et doit, à un moment donné, être arrêté, ou que le pays sera détruit. Il ne fait aucun doute que les Pères fondateurs avaient raison – à moins que la Constitution et ses amendements ne soient pas clarifiés une fois pour toutes ce qu'ils étaient censés exprimer, la liberté américaine est en jeu.

Les Américains, comme les citoyens de la plupart des pays, aiment une bonne bataille entre le bien et le mal. Tous les quatre ans, un cirque massif à trois anneaux est mis en scène dans lequel le leader politique est décidé et les deux équipes sportives – démocrates et républicains – se déroulent à la recherche d'une victoire sur le terrain de jeu.

Toutefois, dans la plupart des cas, aucun des deux candidats n'est digne de confiance ou qualifié pour l'emploi, mais cela n'a pas d'importance. L'essence de la bataille n'est pas de choisir un dirigeant sage et capable, mais de *gagner*.

De même, une fois que la population a été mise en place des deux côtés pour croire que seule une bataille rangée peut « rétablir la Constitution » ou « moderniser la Constitution », la bataille sera menée à bien.

À l'heure actuelle, cette éventualité peut sembler de simples spéculations. Mais alors, la campagne médiatique n'a pas encore commencé.

À l'heure actuelle, tout ce qui existe, c'est des experts dans les médias qui déplorent l'injustice de la situation actuelle.

Ce qu'il faut, c'est la prédiction des experts que, quel que soit le camp d'un individu sur la question, son camp est sûr de gagner.

Du côté libéral, les guerriers sociaux doivent sortir quotidiennement dans les médias avec des exigences de changement et la certitude du succès une fois que la bataille aura commencé. Du côté conservateur, les experts doivent garantir que la bataille sera gagnée une fois pour toutes, mais que la situation a cruellement besoin d'attention immédiate, ou que tout pourrait être perdu.

Le résultat ne sera pas immédiat, mais, avec la répétition, à terme, le peuple américain des deux côtés de la clôture pourrait bien non seulement suggérer, mais exiger que la question soit réglée.

À ce moment-là, le Gouvernement peut annoncer qu'une révision de la Constitution sera entreprise. Peu importe que la plupart de ceux qui font la demande soient les experts des réseaux de médias. Ce qui serait présenté, c'est qu'« *une majorité d'Américains exige que l'examen ait lieu dès que possible* ».

Bien qu'à l'époque, la propagande puisse impliquer que la révision se concentrera sur une partie de la Constitution, comme le deuxième amendement, les Américains découvriront bientôt que l'ensemble du document est à saisir. Aux termes de l'examen, tous les aspects de la Constitution peuvent être remis en question.

Alors, [quel serait le résultat ?](#)

Chaque partie espère que ses représentants élus émergeront comme des héros, mais ce n'est pas ainsi que fonctionne la politique.

En vérité, les dirigeants élus ne cherchent pas à servir le public mais à les dominer. Invariablement, leurs recommandations de changement seront tout ce qui transfère plus de pouvoir à eux-mêmes.

Les membres démocrates et républicains plaideront avec force pour les droits du citoyen américain. Toutefois, en fin de compte, un « compromis » doit être fait – un « compromis » dans lequel les droits de la population sont diminués et le gouvernement a de nouveaux pouvoirs pour lui permettre de contourner l'électorat à l'avenir.

Si cela se produit, le public se « boilera en fait ». Ils auront exigé que le Gouvernement agisse et, lorsque la poussière aura réglé, chaque partie revendiquera une sorte de victoire mais ne comprendra pas qu'elle a entraîné sa propre perte de droits.

On espère que, le jour où une révision constitutionnelle sera proposée, les Américains refuseront de prendre l'appât.

Le déclencheur de la Troisième Guerre mondiale vient d'arriver **– Quelles sont les implications pour les Américains ?**

Par Brandon Smith – Le 3 Août 2024 – Source Alt-Market



Si l'année 2024 a prouvé quelque chose jusqu'à présent, c'est que nos inquiétudes concernant le déclenchement potentiel de la Troisième Guerre mondiale sont tout à fait raisonnables. Les sceptiques qui parlent de « *théorie du complot* » et de « *pessimisme* » se sont une fois de plus trompés. L'atmosphère géopolitique tourne rapidement au vinaigre.

Je ne pense toujours pas que beaucoup de gens réalisent à quel point la situation est réellement volatile à l'échelle mondiale en ce moment. De mon point de vue, la troisième guerre mondiale a déjà commencé, du moins en termes économiques.

N'oublions pas que l'Ukraine est essentiellement un mandataire de l'ensemble de l'OTAN contre la Russie. Et la situation au Moyen-Orient est sur le point d'empirer. En raison des alliances impliquées et de la nature fragile des exportations mondiales d'énergie, il existe un risque d'effondrement systémique si une guerre plus large éclatait entre Israël et plusieurs nations arabes. Il semble qu'une telle guerre soit imminente.

Mais pourquoi les Américains devraient-ils s'en préoccuper ? C'est très simple : la guerre entraîne des pénuries, et les pénuries en pleine crise stagflationniste sont une très mauvaise chose.

Les sanctions contre la Russie touchent environ 10 % du marché mondial du pétrole et environ 12 % de la consommation mondiale de gaz naturel. Mais jusqu'à présent, tout ce pétrole et ce gaz naturel continuent de circuler dans le monde, seules les routes commerciales ont changé. Le Moyen-Orient, quant à lui, représente plus de 35 % du marché mondial du pétrole et 18 % du marché du gaz naturel. Un chaos généralisé dans cette région entraînerait une crise économique d'une ampleur sans précédent depuis un siècle.

Vous pensez que la stagflation nous pose problème aujourd'hui ? Il suffit d'attendre que les prix de l'énergie atteignent la lune.

Environ 30 % de toutes les exportations de pétrole transitent par le détroit d'Ormuz, un passage étroit qu'un pays comme l'Iran peut facilement bloquer pendant des mois. En coulant quelques grands navires dans le détroit, on bloquerait tout le trafic des cargos et des pétroliers. Il serait difficile d'essayer de réparer les dégâts, car l'artillerie, qu'il est presque impossible d'intercepter, peut pleuvoir depuis l'Iran sur tous les navires qui essaieraient de dégager les bateaux coulés.

L'Iran a conclu des pactes de défense mutuelle avec plusieurs gouvernements de la région, dont le Liban et la Syrie, et entretient des liens militaires avec la Russie. Il est peu probable que le gouvernement turc permette aux troupes occidentales d'utiliser son espace aérien pour lancer des attaques. La présence militaire américaine en Afghanistan a disparu et le gouvernement irakien n'autorisera jamais des troupes étrangères à utiliser son territoire pour venir en aide à Israël.

Cela limite considérablement les points de départ de l'Occident pour une offensive suffisamment importante pour écraser l'Iran. La grande majorité des attaques seraient aériennes et si les Russes commencent à fournir à l'Iran des radars et des missiles de pointe, il n'y a aucune garantie qu'Israël ou les États-Unis obtiennent le contrôle total de

l'espace aérien. En d'autres termes, si une guerre plus large éclate, elle ne se terminera pas avant des ANNÉES et se déroulera sur le terrain.

Bien entendu, la plupart des experts de l'establishment affirment que la situation ne s'aggraverait jamais à ce point et que la menace d'une confrontation directe entre Israël et l'Iran est minime. J'ai prédit le contraire pour un certain nombre de raisons, tout comme j'ai prédit qu'il y avait une forte probabilité de guerre en Ukraine des mois avant qu'elle ne se produise.

En octobre 2023, dans mon article *La vague de répercussions de la "dernière guerre" au Moyen-Orient*, je prévenais qu'une guerre sur plusieurs fronts était sur le point de se développer entre Israël et diverses nations musulmanes, dont le Liban et l'Iran. J'ai noté ce qui suit :

Israël va réduire Gaza en poussière, cela ne fait aucun doute. Une invasion terrestre rencontrera beaucoup plus de résistance que les Israéliens ne semblent s'y attendre, mais Israël contrôle les airs et Gaza est une cible fixe avec un territoire limité. Le problème pour eux n'est pas les Palestiniens, mais les multiples fronts de guerre qui s'ouvriront s'ils font ce que je pense qu'ils sont sur le point de faire (tentative d'assainissement). Le Liban, l'Iran et la Syrie s'engageront immédiatement et Israël ne sera pas en mesure de les combattre tous...

Mon objectif dans cet article était de souligner les dangers de l'implication des États-Unis dans une guerre plus vaste qui nécessiterait la conscription et l'escalade avec la Russie. Bien que les « experts » insistent sur le fait que les probabilités sont exagérées, il semble que la prochaine étape de l'escalade soit sur le point de commencer.

L'Iran, le Liban et Israël échangent des tirs limités depuis des mois. Il n'y a là rien de nouveau. Ce qui est nouveau, c'est le changement de ton après un tir de roquette du Hezbollah sur un match de football pour enfants dans le village druze isolé de Majdal Shams, qui a fait 12 morts.

De l'autre côté, l'assassinat éhonté par Israël du chef politique du Hamas, Ismail Haniyeh, sur le sol iranien cette semaine, est un catalyseur évident de la guerre. Haniyeh était engagé dans une mission diplomatique visant à entamer des négociations de paix à Gaza. Son assassinat envoie un message clair : Israël n'a pas l'intention d'entamer des pourparlers avec le Hamas.

Des responsables des FDI ont également annoncé qu'ils avaient tué Fuad Shukr, haut commandant militaire du Hezbollah, lors d'une frappe de missile de précision mardi à Beyrouth. Il n'y a plus d'échappatoire possible.

Le chef religieux suprême de l'Iran, l'ayatollah Ali Khamenei, a ordonné des représailles contre Israël et a donné l'ordre à l'Iran de frapper directement les Israéliens. L'Iran utilisera probablement des barrages de missiles étendus, mais déploiera également des troupes en Syrie et au Liban. Les Houthis au Yémen intensifieront ensuite leurs attaques contre les navires traversant la mer Rouge. Il est difficile de dire dans quelle mesure la Russie s'impliquera dans un premier temps, mais je ne doute pas que des missiles russes plus avancés et d'autres armes feront leur apparition sur le champ de bataille.

La perspective d'une guerre mondiale est immense. Israël ne pourra pas se battre en même temps à Gaza, au Liban, en Syrie et en Iran. Les exportations d'énergie dans la région connaîtront certainement un ralentissement, voire une rupture totale. À ce moment-là, la guerre ne concernera pas seulement Israël, mais aussi une crise énergétique mondiale. Je ne vois aucun scénario dans lequel le gouvernement américain ne s'implique pas.

Le risque élevé de terrorisme que cela implique ne doit pas être négligé. Depuis quelques années, sous la présidence de M. Biden, nos frontières ne sont pas défendues et le nombre de passages illégaux est record. Il est impossible de savoir combien d'agents étrangers se trouvent dans le pays et je pense que cela a été voulu. Je pense que l'establishment a maintenu des politiques d'ouverture des frontières parce qu'il voulait que ces personnes soient ici. Plus ces agents sèmeront la terreur, plus l'opinion publique sera tentée d'accroître les pouvoirs du

gouvernement pour faire face aux attaques.

En outre, la gauche politique occidentale s'est attachée au conflit palestinien comme si c'était son affaire. En réalité, les gauchistes considèrent la guerre à Gaza comme un moyen supplémentaire d'exprimer leur indignation. Ils utilisent les minorités, les homosexuels et maintenant les musulmans. C'est la stratégie marxiste classique qui consiste à détourner les causes sociales d'autres groupes et à coopter leur élan.

Gaza n'est qu'un prétexte de plus pour les stupides progressistes de se révolter et de commencer à brûler une plus grande partie de l'Occident (leur véritable objectif). Quiconque s'oppose à eux sera automatiquement accusé d'être un « sympathisant sioniste », même si Israël n'est pas leur préoccupation. Il y aura donc certainement des attaques terroristes musulmanes, mais aussi des conflits civils déclenchés par des gauchistes exploitant la situation à leur avantage.

La concomitance de ces événements avec les élections n'est certainement pas une coïncidence. Quel que soit l' élu, il sera essentiellement « coincé » dans la guerre, héritant d'un désastre dès le premier jour. Une fois que les forces américaines sont engagées dans un effort allié, il n'y a aucune chance qu'un président (y compris Trump) les retire. Si les choses vont suffisamment mal, il n'y aura peut-être même pas d'élection en novembre.

Pour ceux qui pensent que nous pouvons « gagner » sur plusieurs fronts, la vérité pourrait vous choquer. Eric Edelman, vice-président de la Commission de la stratégie de défense nationale des États-Unis, a lancé un avertissement au sujet du conflit imminent, en déclarant :

Il existe un potentiel de guerre à court terme et un potentiel de perte d'un tel conflit... Nous avons besoin que nos alliés produisent davantage. Notre base industrielle de défense est en très mauvais état. La base industrielle de défense européenne est encore plus mal en point. Nous avons besoin de notre base industrielle, de leur base et de la base industrielle de nos alliés du Pacifique. L'Australie, le Japon, la Corée du Sud, Taïwan – tous ces pays doivent s'intensifier, car nous ne pouvons pas rivaliser avec la Russie, la Chine, l'Iran et la Corée du Nord, et nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes.

Cela fait déjà un certain temps que j'écris sur les lacunes logistiques de l'Occident dans un scénario de troisième guerre mondiale. En tête de liste se trouve la main-d'œuvre, comme nous l'avons vu en Ukraine. C'est la raison pour laquelle nous avons entendu des responsables militaires et politiques faire allusion à un nouveau projet au cours des deux dernières années. Ils savent ce qui se prépare.

Il est inacceptable d'enrôler des soldats pour défendre des causes globalistes. Je ne vais pas entrer dans le débat sur la question de savoir s'il est bon ou mauvais que les pays occidentaux soutiennent Israël. Franchement, cet argument ne m'intéresse pas. Je n'ai rien investi dans l'une ou l'autre partie du conflit. Ce qui m'intéresse, ce sont les Américains. Et je sais que faire de l'armée américaine la solution au problème du Moyen-Orient se soldera par un grand nombre de morts américains. Je sais également que l'expansion de la crise rendrait certains intérêts particuliers (globalistes) très heureux. Comme je l'ai noté l'année dernière :

L'establishment semble particulièrement obsédé par l'idée de convaincre les conservateurs et les patriotes américains de participer au chaos ; un certain nombre de néo-conservateurs et même quelques personnalités médiatiques supposées favorables à la liberté appellent les Américains à répondre à l'appel du sang en Israël. Certains ont décrit la conflagration à venir comme « la guerre qui mettra fin à toutes les guerres ».

Je pense que la véritable guerre n'a pas encore commencé, et qu'il s'agit de la guerre pour effacer les globalistes de l'existence. Ils veulent que nous nous battions à l'étranger dans des bourbiers sans fin dans l'espoir que nous nous éteindrions. Et quand ce sera le cas, il n'y aura plus personne pour s'opposer à eux...

Le piège vient d'être tendu. Nous devons attendre et observer l'ampleur de la réponse du Liban et de l'Iran, mais

je crois que le pire scénario est à portée de main. De multiples poudrières sont en cours dans le monde en ce moment, mais la situation au Moyen-Orient semble être de loin la plus désastreuse en termes d'impact sur les États-Unis.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Russie : l'ennemi éternel

[Ugo Bardi](#) 19 août 2024



J'ai passé un certain temps cet été à lire deux romans de Lev Tolstoy, « [Guerre et Paix](#) » et « [Anna Karenina](#) ». Apparemment, je n'étais pas le seul à avoir cette idée parce que j'ai reçu des commentaires de personnes qui avaient fait de même. Mais pourquoi dépoussiérer ces vieux romans de l'époque d'un Empire Ancien qui n'existe plus ? Et pourtant, nous ne pouvons pas ignorer la Russie, notre ennemi existentiel.

Les nations d'Europe occidentale se battaient les uns les autres depuis des siècles dans diverses combinaisons d'alliances. Cependant, au cours du XIXe siècle, une tendance est apparue : la Russie a été attaquée par de grandes coalitions qui incluaient pratiquement tous les États européens et plusieurs États non européens. Le raid malheureux de Napoléon dans les plaines orientales (1812) a été la première de ces invasions, peut-être la première campagne militaire de l'histoire qui a causé la mort de plus d'un million de personnes, y compris des civils. La guerre de Crimée (1853-1856) a été la première véritable guerre mondiale, et nous pourrions légitimement l'appeler « Première Guerre mondiale », même si le « monde » était d'un côté. À part la Grèce pour une courte période, toutes les nations du monde étaient neutres ou combattues contre la Russie.

Dans les deux guerres mondiales, au cours du XXe siècle, la Russie a été envahie par une coalition d'armées occidentales qui ont mis en danger l'existence même de l'État russe. Tout le monde ne se souvient pas de la façon dont la Russie a été envahie par une armée expéditionnaire américaine en 1918 pendant la révolution bolchevique. Bien que l'affrontement ait été limité à son échelle, c'était la première fois que les troupes russes et américaines luttent les unes contre les autres. Un mauvais présage pour ce qui allait arriver.

Lorsque l'Allemagne a attaqué l'Union soviétique en 1941, elle a été une nouvelle étape en termes de violence et de haine. Auparavant, Napoléon n'avait montré aucune intention d'exterminer les Russes ; il écrivait des lettres au tsar Alexandre Ier, le qualifiant de « frère ». Mais dans les années 1940, les Allemands sont entrés avec un plan

d'extermination complet prêt, le « [*Plan général Ost*](#) » (plan pour l'Est). Le *Herrenvolk*, la « race maître », occuperait les plaines orientales fertiles après avoir exterminé la plupart des Slaves vivant dans la région. Les survivants travailleraient comme esclaves pour leur maître après avoir été complètement « cultivés » avec l'élimination de l'alphabet cyrillique, du terme même « la Russie » et, probablement aussi, de la langue russe, pour être réduit à un dialecte pour les paysans pauvres de Mujiki.

Les Soviétiques ont réussi à contrecarrer le plan allemand pour le coût de plus de 20 millions de victimes. Toutefois, la frontière entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale est restée une zone de conflit « froid » pendant plus de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Heureusement, il n'a pas éclaté en une guerre totale jusqu'en 2022. Mais nous sommes à nouveau dans une phase chaude du conflit, et personne ne peut dire si ou comment il va s'intensifier. Il est impressionnant de penser qu'il n'y a rien de comparable, dans les temps modernes, à la fracture Est-Ouest qui coupe l'Europe en deux et qui est une source active de conflits depuis plus de deux siècles. Vous pouvez le considérer comme encore plus ancien que cela, en revenant aux invasions teutoniques de la Russie à l'époque d'Alexandre Nevski au XIIIe siècle.

Tolstoy aurait correctement demandé les raisons de cette situation. Dans « Guerre et paix », il a écrit :

Le 12 juin 1812, les forces d'Europe occidentale traversèrent la frontière russe et la guerre commença, c'est-à-dire qu'un événement s'opposa à la raison humaine et à la nature humaine. Des millions d'hommes perpétrés les uns contre les autres de tels crimes innombrables, fraudes, trahisons, vols, contrefaçons, questions d'argent fausse, cambriolages, innombrables incendiaires et meurtres comme dans des siècles entiers ne sont pas enregistrés dans les annales de tous les tribunaux du monde, mais que ceux qui les ont commis ne considéraient pas à l'époque comme des crimes. Qu'est-ce qui a produit cet événement extraordinaire ?

L'une des raisons pour lesquelles j'ai pris les romans de Tolstoy était de chercher cet élément mystérieux qui a produit « cet événement extraordinaire ». Avec le meilleur de la bonne volonté, je ne l'ai pas trouvé. Je me suis rassemblé en lisant ces romans à quel point les élites russes étaient « européennes » au cours du XIXe siècle. Écrivant dans les années 1860 et 1870, Tolstoy était une personne savante qui pouvait décrire comment ses personnages ont longuement discuté de toutes les questions de la culture occidentale: la science, la philosophie et la politique. Au moment des invasions napoléoniennes, les membres de l'élite russe parlaient français les uns avec les autres. Beaucoup d'entre eux ne parlaient même pas russe, considéré comme un dialecte inférieur pour le *Mugiki*. À l'époque d'Anna Karenina, ils n'utilisaient le français que lorsqu'ils ne voulaient pas être compris par leurs serviteurs. Mais il s'agissait encore de personnes sophistiquées et multilingues qui pouvaient facilement se déplacer dans toute l'Europe.

Les Russes de Tolstoy du XIXe siècle étaient encore une aristocratie débarquée dont la richesse provenait de l'agriculture. Très peu d'entre eux ont participé à l'industrie ou au commerce. À l'époque, la Russie continuait de passer d'une société agricole à une société industrielle, quelque peu derrière d'autres pays européens, mais se déplaçant dans la même voie. La Révolution russe a anéanti les élites russes du XIXe siècle, mais les Russes modernes conservent de nombreuses caractéristiques de leurs ancêtres.

Aujourd'hui, vos amis russes peuvent nier avec véhémence le fait d'être des « Européens ». Pourtant, il y a peu de traces de cultures non européennes dans la Russie moderne. Les Russes ont toujours été chrétiens. La Fédération de Russie (et l'État antérieur considère) limite et comprend les régions bouddhistes et islamiques de l'Est et du Sud, mais leur influence culturelle sur la Russie a été limitée. Certains soulignent que la ligne de fracture Est-Ouest correspond plus ou moins à la division entre le christianisme orthodoxe et catholique. Cela a peut-être quelque peu de pertinence, mais il est difficile de penser que nous risquons aujourd'hui un holocauste nucléaire parce que les croisés ont mis à Constantinople en 1204.

La Russie soviétique avait adopté une idéologie occidentale, le communisme et, de toute façon, ce ne sont plus des communistes. La science russe était l'une des meilleures au monde, et malgré tous les problèmes de la Russie, c'est toujours un système universitaire de haut niveau dont les chercheurs publient en anglais dans *Western Journals*. Les élites russes actuelles ne parlent pas le français comme leurs ancêtres l'ont fait, mais elles parlent normalement

couramment l'anglais. Comparez cela avec le monde occidental, où parler russe est rare et même vaguement considéré comme subversif. Si vous allez en Russie, vous avez l'impression d'être dans un pays occidental. C'est une sensation différente de celle que vous avez dans des endroits comme la Chine et le Japon, où l'aspect « occidental » ressemble à un vernis qui couvre une profonde différence culturelle.

Alors, qu'est-ce qui a fait des Russes le Bugaboo de l'Ouest pendant si longtemps ? Je ne peux rien faire de mieux que de proposer l'interprétation de Tolstoy dans « *Guerre et Paix* ». Je pense qu'il n'a pas besoin de commentaires.

Pour nous, il est incompréhensible que des millions d'hommes chrétiens se soient tués et torturés, soit parce que Napoléon était ambitieux, soit parce qu'Alexandre était ferme, soit parce que la politique de l'Angleterre était astucieuse ou que le duc d'Oldbourg avait été lésé. Nous ne pouvons pas comprendre ce que ces relations ont avec le fait réel de massacre et de violence: pourquoi, parce que le duc a été lésé, des milliers d'hommes de l'autre côté de l'Europe ont tué et ruiné les peuples de Smolensk et de Moscou et ont été tués par eux.

Pour nous, leurs descendants, qui ne sont pas historiens et ne sont pas emportés par le processus de recherche et peuvent donc considérer l'événement avec un bon sens sans réservoir, un nombre incalculable de causes se présentent. Plus nous nous enfonçons en profondeur à la recherche de ceux-ci, plus nous en trouvons, et chaque cause séparée ou toute une série de causes nous apparaît également valable en soi et également fausse par son insignifiance par rapport à l'ampleur des événements, et par son impuissance - à l'exception de la coopération de toutes les autres causes confondues - pour occasionner l'événement.

Pour nous, le désir ou l'objection de tel ou tel caporal français de servir un second mandat apparaît autant comme une cause que le refus de Napoléon de retirer ses troupes au-delà de la Vistule et de restaurer le duché d'Oldenbourg; car s'il n'avait pas voulu servir, et avait un second, un troisième, un millième caporal et un millième privé également refusés, il y aurait eu tant de moins hommes dans l'armée de Napoléon.

Sans chacune de ces causes, rien n'aurait pu se passer. Donc toutes ces causes - les miriades de causes - l'acidité à y parvenir. Il n'y avait donc pas de raison à cet événement, mais cela devait se produire parce qu'il devait le faire.

Des millions d'hommes, renonçant à leurs sentiments humains et à leur raison, devaient aller d'ouest en est pour tuer leurs semblables, tout comme certains siècles auparavant, des hordes d'hommes étaient venues de l'est à l'ouest, tuant leurs semblables.

Il était nécessaire que des millions d'hommes entre les mains desquels les soldats qui ont tiré, ou transportés des provisions et des armes à feu - consentiraient à la volonté de ces individus faibles, et auraient dû être incités à le faire par un nombre infini de causes diverses et complexes.

Quand une pomme a mûri et tombe, pourquoi tombe-t-elle ? A cause de son attrait pour la terre, parce que son traînard raseur, parce qu'il est séché par le soleil, parce qu'il devient plus lourd, parce que le vent le secoue, ou parce que le garçon debout en dessous veut le manger?

Et donc il n'y avait pas de cause unique pour la guerre, mais c'est arrivé simplement parce que ça devait arriver.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La ligne du parti est bien molle

Par James Howard Kunstler – Le 12 Août 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)



“Je ne l’ai jamais entendue [Kamala Harris] dire quelque chose d’original ou de pertinent; dans le

meilleur des cas, elle récite simplement la ligne du parti. Dans le pire des cas, elle est trop paresseuse pour mémoriser la ligne du parti” – Lionel Shriver



Quelqu’un sait-il ce qu’est réellement cette chimère changeante que l’on fait passer pour “notre démocratie” ? Je vais vous le dire. Comme tout ce qui se trouve dans la trousse à outils du Parti démocrate ces jours-ci, c’est le contraire de ce qu’elle semble signifier, à savoir : “Vous, le [demos](#), donnez nous à nous, les fonctionnaires, le pouvoir de vous prendre tout ce que nous voulons : vos économies, votre liberté, vos affaires, votre identité et votre postérité – parce que nous sommes votre patron, et ne l’oubliez pas. ... Et par ailleurs, les coups continueront jusqu’à ce que le moral des troupes s’améliore”

C’est aussi simple que cela, même si les tromperies inventées pour le cacher sont très compliquées. Par exemple : organiser l’entrée illégale aux États-Unis de millions de personnes venant d’autres pays, puis utiliser des tours de passe-passe procéduraux tels que l’inscription sur les listes électorales et les demandes d’aide publique (argent gratuit + inscription automatique sur les listes électorales) pour remplir les urnes des élections avec les bulletins de vote de non-citoyens – qui, tenez-vous bien, n’ont même pas besoin d’être ceux qui déposent ces bulletins, qui peuvent simplement être récoltés, comme autant de poulettes prêtes à cuire, par de modestes agents embauchés pour l’occasion. Si vous vous rendez compte de la ruse, on vous dira que les frontières sont des obstacles arbitraires à la justice sociale dressés par le vieux patriarcat masculin blanc, et qu’il s’agit d’ “*élections libres et équitables*”. Et si vous vous y opposez assez bruyamment, vous perdrez votre emploi, votre gagne-pain, votre compte Facebook, et vous serez peut-être mis à l’isolement pendant un an. Voilà notre démocratie.

Pendant ce temps, nous profitons du spectacle de la tournée de sélection des candidats de ce parti diabolique avec leurs joyeux guerriers/avatars, Harris et Walz – joyeux parce qu’ils rient et rient encore en l’absence de tout point de vue réel sur les particularités de la gouvernance, et c’est contagieux d’être témoin de toute cette hilarité. Il y a, bien sûr, un air artificiellement stressant dans tout ce battage médiatique. Il se déroule dans une réalité alternative, comme l’une de ces raves techno-pop estivales où tout le monde est sous l’emprise de la [MDMA](#). La fille de rêve est propulsée sur le devant de la scène par des forces invisibles et est rejointe par le roi du bal, et il est tellement réconfortant de se faire saluer par le couple souriant qui se tient par la main et pour lequel personne n’a voté. C’est votre billet sans [demos](#) !

Est-ce que quelqu’un, lors de la prochaine convention nationale du Parti démocrate, remarquera comment tout cela a pu mystérieusement se produire ? Et y aura-t-il une consternation active à ce sujet ? Peut-être même un mouvement de fond pour mettre un terme à ce délire ? On peut se demander ce qui se passe dans la redoute de Chappaqua de celle dont le tour a été (jusqu’à présent) contrarié, Hilary R Clinton, la patronne de toutes les patronnes, prétendument retirée de la vie publique. Elle est terriblement silencieuse depuis cette nuit, il y a plus d’une semaine, où elle a été obligée d’êtreindre et d’embrasser Mme Harris sur scène, et où elle a fait une grimace quelques secondes plus tard, comme si elle avait vomi dans sa bouche.

Est-elle en train de mijoter dans le bouillon de ses griefs, tout en continuant à travailler sans relâche sur son téléphone pour contacter les délégués de cette réunion imminente du parti ? Elle pourrait leur rappeler que le DNC (c’est-à-dire le Comité national démocrate, Inc) a fait faillite en 2016 et a été renfloué par le chéquier de la Fondation Clinton, et que, bon sang, nous n’arrivons pas à trouver un chèque de remboursement de votre part. Il semblerait que vous nous deviez un petit quelque chose.

Et, au passage, HRC pourrait rappeler auxdits délégués : vous avez permis à une hyène rieuse qui boit son déjeuner d’arriver en tête du ticket pour les pires raisons (à savoir, [DEI](#)) sans aucun vote des membres du parti, et vous avez ensuite réussi à lui coller au scotch un casse-tête Cluster-B appartenant à la Chine en tant qu’acolyte de la vice-présidente ... et peut-être que lorsque tous les chahuts et les hululements se seront tus, vous découvrirez quelle

paire de perdants vous avez laissé s'implanter de manière non démocratique pour vous représenter (ha !). Par ailleurs, il se trouve que je suis disponible pour la remplacer par une personne compétente et expérimentée. Vous pourriez voter pour elle lors de la convention, si vous parvenez à vous ressaisir. ... vous savez... notre démocratie, et tout ça. Je dis ça en passant.

C'est-à-dire que je dis simplement ce qu'elle pourrait penser (et dire). Je ne suis pas en mesure de prédire les résultats, mais il est difficile d'imaginer que l'équipe Harris & Walz puisse gagner en jouant le jeu. Au cas où vous l'auriez oublié au milieu des rires et de l'euphorie de la semaine, il y a d'importantes questions nationales à débattre sur la manière de gérer le léviathan malveillant qu'est devenu le gouvernement fédéral, ainsi que les nombreux dilemmes et menaces auxquels le peuple est confronté. Et les points de vue de chaque équipe sur ces questions sont très différents d'un parti à l'autre.

Une partie de cette discussion pourrait avoir lieu lors du seul débat (pour l'instant) prévu le 10 septembre. Si Trump parvient à rester poli, il pourra demander à Kamala Harris de s'expliquer sur des sujets tels que la frontière grande ouverte, l'incapacité à négocier avec les Russes pour mettre fin à la guerre en Ukraine, l'antipathie de son parti pour la sécurité publique, la promotion par son parti de la folie de l'identité sexuelle, ses opérations de maintien de l'ordre dignes de la Gestapo, ses canulars sans fin et ses efforts honteux et documentés de censure de la liberté d'expression. Le dossier est assez clair sur tout cela, et il y a de fortes chances que Mme Harris ne puisse pas l'expliquer. Ou en rire.

Trump a demandé deux autres débats en tête-à-tête, auxquels Mme Harris veut apparemment renoncer. Trump a proposé une excellente alternative : deux débats publics au cours desquels il répondrait aux questions des citoyens, des journalistes ou d'une combinaison des deux. Ce serait tout à son avantage, sans que Mme Harris soit sur scène pour défendre ses positions – ou, plus probablement, pour esquiver toute réponse cohérente en répétant “*raciste raciste*” et en riant aux éclats.

Enfin, si elle reste candidate, voyons ce qu'il en sera au cours de la semaine précédant la convention. Par exemple, si elle et Walz parviennent encore à se défilier pour ne pas répondre aux questions des médias. Ou si la Maison Blanche (rappelez-vous que “*Joe Biden*” y habite toujours) et ses comparses du blob peuvent organiser une escalade majeure vers une guerre mondiale, afin de détourner l'attention de tout le monde de la course électorale. Ou si des tremblements d'appréhension émanent du corps des délégués qui préparent leur valise à roulettes pour le redoutable congrès du parti à Chicago. C'est à se demander s'ils n'ont pas apporté du matériel anti-émeute.

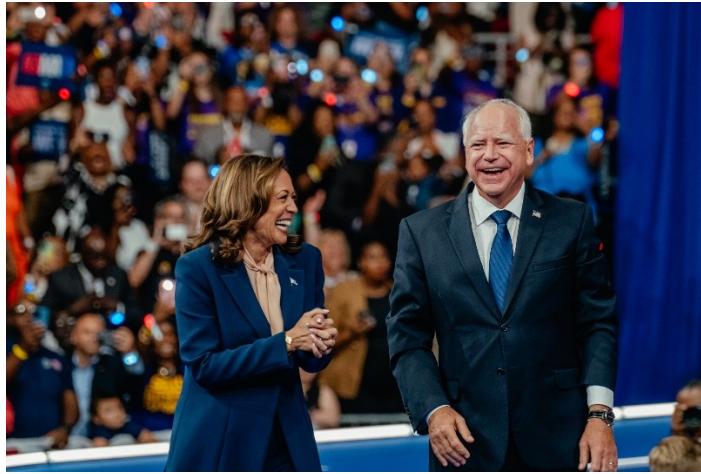
▲ [RETOUR](#) ▲

.Qui vous a élu patron de ce gang ?

Par James Howard Kunstler – Le 9 Août 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)



“Il y a une certaine perversion qui s'est produite dans notre pays au cours des dernières années”. –
Candidate **Kamala Harris**



Harris et Walz

On peut se demander comment la base du Parti démocrate peut maintenir une telle ferveur pour l'équipe de démolition de Harris et Walz, créée sans aucune contribution des Démocrates du Parti. On les a juste fait entrer en scène comme les vieux chefs de studio de la MGM qui castraient une paire de contractuels douteux dans une comédie musicale de série B intitulée *Our Pronouns Are Cash and Carry* (Nos pronoms sont Cash et Carry).

Jusqu'à présent, Harris et Walz lévitent dans les faux sondages grâce aux rafales de vent idiot de l'équipe officielle de relations publiques du Parti de la matrice médiatique *The New York Times* / *MSNBC* / *CNN* / *NPR*. Mais il est déjà évident que le cerveau de **la vice-présidente Kamala Harris n'est qu'un générateur de rire** déclenché par tout ce qui ressemble à une idée du monde matériel : l'économie ? Hee-haw. . . L'Ukraine ? Bwa-ha-ha-ha. . . La frontière ? Tee-hee. . . La transition des enfants mineurs ? Yuk-yuk-yukity-yuk. . . Le Moyen-Orient ? Cackle cackle. . .

Vous savez certainement que la vice-présidente n'a pas encore été exposée à un seul échange non scénarisé avec quelqu'un en dehors de son cercle promotionnel. C'est un peu comme regarder un fox-terrier aboyant se promener sur la scène sur ses pattes arrière, mais au bout d'un moment, le public pourrait demander : "*Que pouvez-vous me montrer d'autre?*"

Il ne faut pas croire que ce moment historique entre la défenestration de "*Joe Biden*" et la sélection apparente de Harris et Walz soit autre chose qu'un épisode psychotique passager de la politique américaine. Le fait est que personne au sein du Parti démocrate ne cherche à savoir comment cela s'est produit, et surtout qui est derrière tout cela. Le Parti démocrate est-il devenu la mafia personnelle de Nancy Pelosi, présidente émérite de la Chambre des représentants ? Il semble que ce soit elle qui ait transmis la tache noire à "*JB*". Chuck Schumer et Hakim Jefferies ont-ils seulement de l'importance dans cette hiérarchie supposée, ou Mme Pelosi est-elle désormais la seule propriétaire de l'organisation ?

Il doit y avoir quelques âmes libres parmi les délégués Démocrates qui détectent que, sans la fumée et les miroirs de la matrice médiatique, Harris et Walz ne peuvent pas présenter des arguments pour se faire élire honnêtement. Les chances de réussir à truquer une autre élection nationale semblent également s'amenuiser, avec des farces aussi évidentes que l'enregistrement de 371 étrangers illégaux (non-citoyens) pour voter en utilisant une adresse qui s'avère être un parking de Walmart. Hier, le gouverneur de Virginie, Glen Youngkin, a signé un décret exigeant des bulletins de vote en papier et une carte d'identité, ainsi que d'autres nouvelles règles. Une tendance est-elle en train de se dessiner parmi les États pour qu'ils mettent de l'ordre dans leurs affaires ?

Les délégués nationaux Démocrates, qui ont jusqu'à présent été mis sur rail, ont encore dix jours pour regarder le duo Harris / Walz se faire vivifier sur "*X*", qui, qu'on le veuille ou non, est devenu le seul canal ouvert pour les informations et les commentaires dans une nation gouvernée par une psychopathocratie. On peut dire cela parce que

les politiques qu'ils promeuvent sont manifestement contraires au bien-être de notre pays – frontières ouvertes, harcèlement, arrestation et censure des opposants politiques, guerre inutile en Ukraine, mutilation sexuelle des enfants, surveillance numérique de masse, quakerie médicale, et une politique de mensonge à propos d'absolument tout cela. Nombreux sont ceux qui reconnaissent encore la folie lorsqu'ils la voient à l'œuvre. Ces questions ne sont pas défendables et, au fond d'eux-mêmes, ils doivent le savoir, et peut-être qu'un nombre suffisant de délégués décideront de faire quelque chose à ce sujet – comme se révolter contre les candidats qui leur ont été imposés.

L'un des résultats possibles, bien sûr, est qu'une telle révolte déchirera le parti en lambeaux. On peut facilement imaginer le chaos dans les rues de Chicago entre les délégués mécontents et les troupes de choc Antifa appelées à les punir. Le chaos pour lui-même est très apprécié par les soi-disant "*progressistes*" qui cherchent à détruire progressivement toute l'armature de la vie civilisée afin de créer, à partir des cendres, un nirvana de persécution et de punition sadomasochiste – leur utopie de Wokiste style Jérôme Bosch.

Je suppose qu'il y aura des découvertes fâcheuses sur Harris et Walz et des bévues mortifiantes à profusion de leur part dans les dix jours à venir, et qu'ils se rendront à la convention de Chicago comme deux pitoyables créatures marquées pour le sacrifice. Dieu seul sait ce qui émergera des turbulences qui s'ensuivront – mais je reste tenaillé par le sentiment que la seule issue plausible est un reptile volant géant avec un visage comme celui d'Hillary pénétrant dans l'arène sur ses grandes ailes de cuir battant en criant : "*Caw caw caw, vous m'appartenez tous maintenant, misérables femmes-chats, incels, anneaux de nez, et autres victimes d'offenses haineuses*" ! Suivez-moi une fois de plus dans le ravissement glorieux de la défaite! Et ce sera fait !

▲ RETOUR ▲

L'impact mondial de l'évolution démographique

par Doug Casey 20 août 2024



Homme international : Vous avez dit précédemment que « la démographie n'a pas plus de pitié qu'un glacier ».

Que vouliez-vous dire par là ?

Doug Casey : La planète compte huit milliards d'êtres humains. Une masse de cette taille représente une force de la nature, et les données démographiques ont en fait leur propre vie. Elles sont comme les marées de l'océan : il est très difficile d'y résister. Comme le raz-de-marée qui déferle actuellement sur l'Europe et l'Amérique du Nord.

La Genèse dit : « *Soyez féconds et multipliez-vous* ». Les Américains et les Européens, contrairement aux populations du tiers-monde relativement primitif, pensent pour la plupart qu'il s'agit d'un mauvais conseil.

Lorsque la société était basée sur l'agriculture, les enfants étaient un atout. Non seulement ils constituaient une main-d'œuvre bon marché, mais ils jouaient également le rôle d'une politique de sécurité sociale pour les personnes âgées. Aujourd'hui, dans l'Occident industriel, les enfants représentent non seulement une dépense importante, mais on ne peut plus compter sur eux pour subvenir aux besoins des personnes âgées. Il n'est donc pas étonnant que les sociétés avancées n'aient plus beaucoup d'enfants. Seul le tiers monde continue à se reproduire.

Ces faits ont des répercussions majeures.

L'homme international : Les migrations de masse ont modifié la démographie en Europe et aux États-Unis.

Quelles en sont les conséquences ?

Quelle est l'évolution de cette tendance aux États-Unis et en Europe ?

Doug Casey : La démographie aux États-Unis et en Europe est en train de changer radicalement, mais ce n'est pas la première fois que cela se produit aux États-Unis. Les Indiens d'Amérique peuvent vous raconter comment l'invasion anglo-saxonne a changé la démographie et la nature de leur culture de manière totale et irrévocable. La même chose s'est produite en Amérique latine avec l'invasion espagnole.

Bien sûr, il est vrai que les États-Unis ont toujours été un pays d'immigration. Mais les gens oublient que lorsque l'immigration a eu lieu aux États-Unis au 19^e et au début du 20^e siècle, les immigrants étaient essentiellement d'autres Européens - Irlandais, Italiens, Polonais, Juifs, etc. Ils étaient essentiellement de la même race, avec des cultures et des fondements religieux/éthiques similaires.

Plus important encore, lorsque les anciens immigrants sont arrivés, ils n'ont absolument rien reçu du gouvernement. Ils savaient qu'ils devraient être autonomes. Cela signifie que les États-Unis ont attiré des personnes entreprenantes et travailleuses à la recherche d'opportunités, le meilleur type de personnes. Aujourd'hui, cependant, non seulement la quasi-totalité des migrants sont d'origines raciales, culturelles et religieuses radicalement différentes, mais ils sont massivement subventionnés. Transport gratuit, cartes de crédit gratuites, téléphones portables gratuits, logement gratuit, soins médicaux gratuits, etc. Nous attirons délibérément de graves problèmes.

On dit qu'au cours des quatre dernières années seulement - personne ne connaît les chiffres exacts - peut-être 10 millions de migrants ont été transplantés dans le pays. Personne ne sait qui ils sont, où ils sont, ni ce qu'ils font. Cela fait beaucoup de monde. S'agit-il principalement d'hommes en âge de servir dans l'armée qui cherchent les ennuis ? On ne sait pas. Mais le bon côté des choses, c'est que les États-Unis comptent 330 millions d'habitants.

La situation est bien pire au Canada. Avec seulement 40 millions d'habitants, ils en importent environ 1,5 million par an. La plupart sont originaires du sous-continent, ce qui transforme totalement la nature du pays, sans compter que la plupart sont des musulmans, qui sont connus pour ne pas s'entendre avec leurs compatriotes hindous et sikhs. Ou avec n'importe qui d'autre, à vrai dire. Je ne parle pas d'individus, mais de grands groupes - c'est une question de démographie.

Une transformation radicale est en cours en Europe et en Amérique du Nord. Les deux continents sont en train de se re-tribaliser. Les nouveaux groupes se serrent naturellement les coudes et adoptent généralement une attitude antagoniste à l'égard des occupants actuels. Ils les méprisent, et c'est compréhensible, les considérant comme faibles et stupides. Je ne peux pas les blâmer. Les migrants s'interrogent logiquement : Quel est le problème de ces gens qui nous paient pour être ici, nous logent et nous nourrissent gratuitement ?

La situation évolue encore aux États-Unis. Mais en Europe, cette situation dure depuis quelques décennies. Les migrants bénéficient de l'aide sociale et deviennent rarement autonomes. Ils sont toutefois très conscients des enjeux politiques et entrent dans le gouvernement à tous les niveaux. En raison de leur cohésion raciale,

culturelle et religieuse, ils finissent généralement par s'emparer de l'appareil d'État et l'utilisent à leur avantage exclusif. C'est ce que l'on appelle le tribalisme. Comme dans tous les États artificiels d'Afrique, la tribu qui s'empare de l'État l'utilise pour s'enrichir et opprimer les étrangers. La pauvreté et la violence en sont les résultats prévisibles.

L'homme international : Vous avez écrit un jour

« Dans 80 ans, Lagos, au Nigeria, sera la plus grande ville du monde. Elle devrait compter plus de 90 millions d'habitants.

La deuxième ville du monde sera Kinshasa, au Congo, avec environ 80 millions d'habitants.

Dar es Salaam, en Tanzanie, sera la troisième ville du monde avec une population d'environ 75 millions d'habitants.

Comment les changements démographiques en Afrique se comparent-ils à ceux du reste du monde ?

Doug Casey : Il s'agit de projections des Nations unies. L'ONU prévoit également que d'ici 2100, 45 % de la population mondiale sera composée d'Africains originaires du sud du Sahara. Il s'agit là d'un changement absolument considérable.

Entre-temps, de nombreux Africains en veulent aux Européens d'avoir conquis leur continent. Je peux certainement comprendre cela ; il aurait été bien mieux pour les deux parties si, lorsque ces deux cultures étrangères se sont rencontrées, cela s'était fait pacifiquement par le biais du commerce.

Mais s'ils se plaignent, les Africains ont en fait obtenu la meilleure part du marché, en dépit de la violence et de l'injustice qui ont accompagné la conquête. Par exemple, les Européens sont les seuls responsables de la réduction, voire de l'élimination, de l'esclavage en Afrique. Et les descendants des Africains qui ont été expédiés vers le Nouveau Monde ont gagné à la loterie : leur situation est bien meilleure que celle de leurs parents restés au pays.

Franchement, si, lorsque da Gama a franchi le cap de Bonne-Espérance, il avait simplement jeté une roue, les Africains auraient dû lui être éternellement reconnaissants, car ils n'avaient pas de roues. Mais il aurait également dû jeter un manuel d'instruction sur la façon de l'utiliser, car presque personne ne savait lire non plus. Désolé si ces choses ne sont pas très catholiques. Mais il vaut mieux confronter les faits et en discuter que de laisser couver des rancœurs.

Entre-temps, la population de l'Afrique s'accroît à un rythme effréné, en grande partie grâce aux capitaux et aux technologies importés d'Europe (alimentation, médecine, construction, assainissement, etc.)

Cependant, je soupçonne que les projections de l'ONU sont erronées. Lorsque les choses deviendront vraiment difficiles en Europe, lorsque la dépression naissante prendra de l'ampleur, les milliers de milliards de dollars d'aide et d'investissements européens destinés à l'Afrique s'arrêteront. Il est tout à fait possible que la population africaine s'effondre alors même que des dizaines de millions d'Africains continuent d'émigrer vers l'Europe.

Pendant des années, j'ai encouragé les opportunités en Afrique, mais les choses changent. Presque tous les pays africains sont des constructions artificielles, sujettes à des guerres civiles. Pendant ce temps, leurs armées sont bien mieux armées et entraînées que jamais. L'Afrique est sur le point de devenir très violente et instable.

L'homme international : Il semble que les changements démographiques en cours dans le monde aient de nombreuses conséquences négatives.

Y a-t-il une lueur d'espoir ?

Doug Casey : Il n'y aura pas beaucoup de bons côtés.

L'aspect le plus négatif auquel le monde est confronté est que la civilisation occidentale, le cadeau de l'Europe au monde, est en train d'être délibérément emportée. Malheureusement, le tiers-monde ne partage pratiquement aucune des valeurs occidentales qui ont transformé le monde d'un endroit où la vie était généralement solitaire, pauvre, méchante, brutale et courte en une civilisation où même les vagabonds vivent aussi bien que la royauté médiévale. Malgré cela, on a appris aux masses à haïr la civilisation occidentale. Des idées profondément destructrices sont largement promues partout par des personnes malveillantes et stupides. J'aimerais expliquer la signification complète de ces deux mots, mais gardons cela pour un autre jour.

Bien que nous en ayons déjà longuement discuté, permettez-moi d'énumérer quelques caractéristiques propres à la civilisation occidentale : la liberté de pensée, la liberté d'expression, la liberté de mouvement, la liberté de marché, l'idée d'un gouvernement limité, l'individualisme, la rationalité, la science, la liberté politique, le concept de progrès, la protection de la vie privée, les droits de propriété solides, l'État de droit, l'industrie et l'esprit d'entreprise. Ces concepts et croyances étaient pratiquement inconnus dans le tiers monde.

Presque toutes les bonnes choses du monde actuel proviennent de l'Occident. Le reste du monde n'a pratiquement rien apporté à la fête. La Chine avait une civilisation sophistiquée mais n'a guère apporté au reste du monde que les arts martiaux et le poulet du Général Tso. L'Inde a donné au monde le yoga et le curry, mais pas grand-chose d'autre. Vous pouvez oublier tout le reste. Sans l'Occident, le monde vivrait encore dans des huttes de boue et battrait la terre avec des bâtons.

Toutefois, l'Occident est submergé à la fois par de mauvaises idées et par la démographie. Il n'y a rien de mal en soi chez les « nouveaux arrivants ». Mais au cours des 300 000 ans d'histoire de l'humanité, la peur de l'étranger a toujours été génétiquement programmée. S'il y a suffisamment d'étrangers, et s'ils sont suffisamment différents, ils peuvent devenir des envahisseurs. Cela peut sembler (haletant !) « raciste ».

Cependant, toutes les sociétés sont fondamentalement racistes. Les Américains, aussi provinciaux soient-ils, ne le comprennent pas. Toutes les sociétés sont extrêmement racistes à l'égard des étrangers, y compris les Chinois, les Indiens, les Africains et tous les autres. Les Blancs et les Occidentaux, contrairement à l'opinion politiquement correcte, sont ceux qui acceptent le mieux les différentes cultures. Il n'y a pas d'immigration massive de l'Europe vers la Chine, l'Inde ou l'Afrique. À l'exception de quelques hommes d'affaires et expérimentateurs sociaux, il n'y a pas d'immigration massive telle que l'Europe et les États-Unis l'acceptent.

La présence d'un grand nombre de personnes est intrinsèquement déstabilisante. Mais le plus gros problème est que la plupart des migrants proviennent des deux milliards de mahométans que compte la planète. C'est d'autant plus déstabilisant que l'islam n'est pas une simple religion : c'est une façon très dogmatique de voir le monde, qui englobe la science, la philosophie, la politique, l'art et la littérature. Si vous appréciez les caractéristiques de la civilisation occidentale, vous devez comprendre que l'islam et la charia s'y opposent.

Le Coran et les hadiths indiquent clairement que l'islam (qui signifie « soumission ») ne consiste pas à vivre en paix avec les incroyants. Les kafirs doivent être convertis, éliminés ou, au mieux, réduits à un statut de second ordre. Inviter un grand nombre de mahométans dans une culture, c'est un peu comme inviter des communistes fanatiques.

Ce n'est pas une bonne chose si l'on croit à la civilisation occidentale et à ses valeurs. Le marxisme, le socialisme, le communisme, le fascisme, le nazisme, le verdisme et l'islam sont essentiellement totalitaires. Mais bon. Comme l'a dit Gilda Radner : « Ce n'est qu'une chose après l'autre. Il y a toujours quelque chose. »

L'homme international : Que peuvent faire les personnes qui s'inquiètent de ces tendances ?

Doug Casey : C'est comme si un glacier s'abattait sur vous ou qu'un tsunami se profilait à l'horizon. Il est difficile de lutter contre une force de la nature, et on ne peut vraiment pas la changer.

N'oubliez pas que les oiseaux qui se ressemblent s'assemblent. Le racisme est à la fois inesthétique et intellectuellement peu attrayant, mais il fait partie du patrimoine génétique de l'homme. Le bon côté des choses - et j'aime toujours voir le bon côté des choses - c'est que, que vous le vouliez ou non, le problème se résoudra de lui-même à long terme.

Je vous renvoie à l'un de mes livres de science-fiction préférés, *The Last and First Men*, d'Olaf Stapledon. Il projette l'histoire de l'humanité environ deux milliards d'années dans le futur et souligne que très bientôt, à cette échelle de temps, toutes les races et cultures actuelles s'intégreront, muteront et disparaîtront. L'humanité se transformera en espèces totalement nouvelles. Une vingtaine, si je me souviens bien. Les problèmes d'aujourd'hui deviendront des non-problèmes alors que des problèmes bien plus importants apparaîtront. Ne vous inquiétez pas. La vie n'est pas seulement pleine de problèmes. La vie EST des problèmes. Malheureusement, cette prise de conscience ne nous aide pas dans le moment présent.

Alors, que pouvez-vous faire, le cas échéant, face à l'évolution rapide, ou peut-être à la dévolution, de la démographie mondiale ?

Assurez-vous que votre éthique et votre moralité personnelles sont en ordre. Et choisissez les personnes avec lesquelles vous vous associez et faites des affaires en fonction de leurs valeurs et de leur caractère, et non de leurs caractéristiques physiques. Ne vous laissez pas trop perturber par le reste du monde ; il a sa propre vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.BÊTISES SUR L'EAU

Patrick REYMOND 11 Août 2024

**LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE
L'EFFONDREMENT** *Patrick Raymond*



On a oublié en notre époque de bêlements répétés sur le richofemenclimatic, que l'eau était aussi une ressource à gérer, à gérer localement, et non pas à se demander "*que fait le gouvernement*", parce que des piscines ne sont plus approvisionnables et que ceux qui gèrent l'eau, ce sont des populations rurales, avec un cahier des charges souvent méticuleux et précis.

Le con-qui-dit-non ou écolo, en la matière, n'y connais rien, c'est un urbain. L'eau, pour lui, c'est ce qui vient du robinet.

Avec 3 agriculteurs pour 100 habitants, il est clair qu'a disparu cette notion de cahier des charges, et que bien des lotissements, dans des endroits stupides sont venus brouiller les cartes.

Mais on se retrouve dans la situation de la grande famine FMI de 2007/2008, déclenchée par l'Ukraine. [L'Ukraine](#), depuis 1991 et la fin de l'URSS avait mis fin selon ses dires à la tyrannie moscovite, mais aussi, à ce truc stupide de dépenser de l'argent à entretenir le système d'irrigation qui, une vingtaine d'années plus tard, tombait en ruine. On parlait de sécheresse, avec des réservoirs pleins, mais plus rien pour alimenter les champs.

L'Ukraine avait fait un truc aussi, qui a notablement satisfait tous les spéculateurs, ils savaient suspendu leurs exportations, permettant et fournissant le prétexte d'une envolée des prix, qui produit beaucoup de bénéfices et de PIB, mais créa la plus grande famine de l'histoire de l'humanité.

[Sicile](#), heure actuelle, on est dans la configuration qu'on laisse l'eau de pluie filer vers la mer. Les réseaux sont anciens et perdent beaucoup d'eau et le monumental appareil de gestion de l'eau qui avait traversé les millénaires, n'existe plus, abandonné, faute d'agriculteurs, de sens commun, et simplement d'un peu de vision d'avenir.

France, [une agricultrice veut](#) "cultiver l'eau", ce n'est pas faux sur le fond, mais stupide dans la forme. En effet, c'est comme cela que ça fonctionnait avant. Les accidents climatiques ne sont pas d'hier, et il avait fallu les prévenir.

On avait déjà dit, dans bien des occasions "touche pas p'tit con", concernant un tas de sujet, remembrement.

[Il n'y a pas de crise de l'eau](#), seulement des gouvernants ineptes et incompetents.

▲ RETOUR ▲

.La frontière entre la réalité et la fiction est floue... Voici pourquoi vous devriez remettre en question la narration

par Chris MacIntosh 23 août 2024

Chris Macintosh
INTERNATIONAL MAN

narrative

Remettre en question le récit

Je crois que nous sommes à un moment critique où il est impératif que nous ne tombions pas dans le piège qui nous est tendu.

Ils se jouent de nous. **Presque tout dans notre cycle d'information est sujet à caution.** La frontière entre les faits et la fiction est devenue floue. Ce que nos dirigeants et les grands médias colportent comme étant la vérité est souvent de la désinformation... et ce qui est vraiment la vérité est sali comme étant de la désinformation. En outre, la durée d'attention s'est tellement réduite que même lorsque la vérité est difficile à dissimuler, la population peut être distraite par un barrage d'informations sans rapport avec le sujet problématique. Qui, par exemple, se pose encore la question de savoir où se trouve la liste des clients d'Epstein ? Cela ne fait que quelques semaines que Trump s'est fait tirer dessus et peu de gens s'en soucient encore.

Dans ce flot ininterrompu d'« informations », le cerveau se fatigue et le défaut d'émotions s'installe, la logique prenant le pas sur le reste. Il est beaucoup plus facile d'être émotionnel que logique. Cela fait le jeu, en particulier, de nos « élites » qui font passer leur cupidité pour de la vertu.

La réalité a été remplacée par de faux messages et de fausses images, à tel point qu'il est impossible de distinguer la réalité de la fiction. En conséquence, tout le monde se dispute à travers le prisme de ses propres biais de confirmation et de ses impulsions idéologiques.

Nous sommes gouvernés par un groupe d'individus néfastes qui ont une soif inextinguible de pouvoir, de contrôle et d'argent. Ils ne se soucient pas de ce qu'ils doivent faire pour l'obtenir - et cela inclut de tromper les gens en leur

faisant croire qu'ils sont les bons gars vertueux qui sont là pour assurer notre sécurité à tous. Et tragiquement, des millions de personnes sont complètement dupées. Ce dont nous avons été témoins à propos de la réponse au COVID, de la guerre en Ukraine, de l'agenda Net-Zero sur le changement climatique et de bien d'autres questions d'actualité, c'est un mouvement de fausse vertu qui a été soigneusement élaboré par des politiciens corrompus, des messagers au sein des médias traditionnels, des entreprises cupides, des milliardaires en mal de messie et des technocrates antidémocratiques pour donner l'impression qu'ils sont les vertueux qui sont nos amis.

Ces personnes ne sont pas nos amis. Leur principal objectif est de nous tromper et de nous amener à croire et à nous conformer à leur vertu, alors qu'en réalité, ils se font piéger en cédant davantage de libertés, de pouvoir, de richesses et d'actifs à ces vautours de la vertu.

La réalité de tout cela, c'est que nous sommes en train de somnoler vers le plus grand accaparement d'actifs de l'histoire de la planète. Ils essaient de détruire les fermes, les terres, les entreprises, les libertés, les logements, les richesses individuelles, les voyages, et de les posséder ou de les vendre au plus offrant. Dans le même temps, ils tentent d'enfermer la société dans le piège du contrôle par les données, que ce soit par le biais des passeports de santé ou de la lente évolution vers les monnaies numériques des banques centrales (CBDC). Il s'agit d'une gigantesque mainmise sur ce que nous possédons et contrôlons. Bien sûr, ils présentent tout cela comme étant dans notre intérêt. Mais ne vous y trompez pas : il s'agit de la plus grande escroquerie jamais réalisée.

Cette escroquerie gargantuesque à la vertu s'accompagne également d'une énorme part d'autoritarisme. Quiconque y voit clair, la remet en question, lui résiste ou s'y oppose est immédiatement ridiculisé et ostracisé par la foule de la pensée de groupe.

Vous remettez en question la réponse de COVID ? Vous êtes un « Covidiot ».

Vous remettez en question la guerre en Ukraine ? Va te faire voir, espèce d'apologiste de Poutine.

Remettre en question la guerre d'Israël contre les Palestiniens ? Antisémite !

Vous remettez en question le concept Net-Zero ? Vous devez être un négateur du changement climatique d'extrême droite !

Il s'agit d'une politique de caniveau conçue pour étouffer et miner toute opposition ou remise en question. Cela fonctionne si vous leur permettez de vous impliquer émotionnellement. Ne tombez pas dans le panneau ! Mais ne pas remettre en question le discours est une forme de déni. Car tout gouvernement, technocrate ou institution qui prône la discrimination médicale, la suppression des libertés civiles et le transfert des richesses et des biens publics vers les riches alors que le reste de la société subit une crise du coût de la vie n'est pas votre ami.

Ne vous laissez pas berner par leur vertu. C'est une gigantesque escroquerie ! En réalité, ils se livrent à un accaparement massif d'actifs. Ils traitent le monde comme une féodalité, mais sous le couvert de la fausse vertu du « c'est pour votre bien » ou de la « sécurité ». Une arme machiavélique que les sociopathes assoiffés de pouvoir utilisent pour contrôler.

La fausse vertu colportée par les gouvernements et les autorités pour obtenir la conformité des masses et le contrôle social est le plus vieux tour de passe-passe de l'autoritarisme. Ne tombez pas dans le panneau. Car lorsque le totalitarisme arrivera, il se présentera sous le couvert d'une fausse vertu.

Et maintenant, nous avons non seulement le Venezuela, mais aussi le Bangladesh, ce qui m'amène à parler de la politique étrangère des États-Unis, qui est une gigantesque pyramide de Ponzi.

Une chaîne de Ponzi

Voici comment cela fonctionne en six étapes...

- Acheter des dirigeants étrangers qui sont prêts à vendre leur peuple et à fournir des ressources et une

main-d'œuvre bon marché à l'Empire.

- Si les dirigeants refusent, les sanctionner et attiser le mécontentement politique, en assassinant des milliers de personnes.



- Utiliser le résultat des sanctions écrasantes comme « preuve » que leurs régimes sont mauvais pour leurs peuples.
- Financer des « révolutions » fascistes, encore et encore et encore, jusqu'à l'émergence d'un nouveau dirigeant qui vendra son peuple à l'Empire.
- En attendant, tout cela est financé par les contribuables de l'Empire. En outre, ces parasites prendront des vidéos et des photos des personnes appauvries qui meurent et sont appauvries par les actions de ces parasites... et vous supplieront de faire la charité pour aider ces malheureux.
- Instaurer des **guerres par procuration** lorsque les mesures précédentes ne fonctionnent pas. Ces guerres par procuration provoquent des crises de réfugiés qui inondent les pays occidentaux, ce qui détruit l'homogénéité des États-nations et les affaiblit.

Ce n'est rien d'autre qu'une bande criminelle creuse et superficielle qui se fait passer pour une société qui ne se préoccupe que d'une chose : accroître perpétuellement son pouvoir et sa richesse, au détriment de tout le reste.

▲ RETOUR ▲

.Qu'est-ce que l'IA ? Illusions numériques, fausses promesses et rééducation de masse

Par Brandon Smith – Le 10 Août 2024 – Source [Alt-Market](#)



Au cours des cinq dernières années, le concept d'intelligence artificielle a fait l'objet d'une grande fanfare, à tel point que sa primauté est considérée dans les médias comme une évidence. L'idée que les algorithmes peuvent "penser" est devenue un mythe omniprésent, un fantasme de science-fiction qui prend vie. La réalité est beaucoup moins impressionnante...

Les globalistes du Forum économique mondial et d'autres institutions élitistes nous répètent sans cesse que l'IA est le catalyseur de la "[*quatrième révolution industrielle*](#)", une singularité technologique censée changer à jamais tous les aspects de notre société. J'attends toujours le moment où l'IA fera quelque chose de significatif en termes d'avancement des connaissances humaines ou d'amélioration de nos vies. Ce moment n'arrive jamais. En fait, les globalistes ne cessent de déplacer les poteaux d'affichage de ce qu'est réellement l'IA.

Je note que les zéloteurs du WEF comme Yuval Harari parlent de l'IA comme s'il s'agissait de l'avènement d'une divinité toute puissante (je discute du culte globaliste de l'IA dans mon article "[*Intelligence Artificielle : Un regard séculaire sur l'antéchrist numérique*](#)"). Pourtant, Harari a récemment minimisé l'importance de l'IA en tant qu'intelligence sensible. Il affirme qu'elle n'a pas besoin d'atteindre la conscience de soi pour être considérée comme un super être ou une entité vivante. Il suggère même que l'image populaire d'une IA de type Terminator dotée d'un pouvoir et d'un désir individuels n'est pas une attente légitime.

En d'autres termes, **l'IA telle qu'elle existe aujourd'hui n'est rien de plus qu'un algorithme sans cervelle, et ce n'est donc pas de l'IA.** Mais si tous les aspects de notre monde sont conçus autour d'infrastructures numériques et que l'on apprend à la population à avoir une foi aveugle dans l'"*infaillibilité*" des algorithmes, alors nous finirons par devenir les dieux robots que les globalistes appellent de leurs vœux. En d'autres termes, la domination de l'IA n'est possible que si tout le monde CROIT que l'IA est légitime. Harari admet essentiellement cet agenda dans le discours ci-dessus.

L'attrait de l'IA pour le commun des mortels réside dans la promesse de se libérer de tout souci ou de toute responsabilité. Comme tous les narcissiques, l'élite globaliste aime simuler l'avenir et acheter la conformité populaire en promettant des récompenses qui ne viendront jamais.

Oui, les algorithmes sont actuellement utilisés pour aider les profanes à faire des choses qu'ils ne pouvaient pas faire auparavant, comme construire des sites web, réviser des dissertations, tricher aux examens universitaires, créer de mauvaises œuvres d'art et du contenu vidéo, etc. Les applications utiles sont rares. Par exemple, l'affirmation selon laquelle l'IA "*révolutionne*" le diagnostic et le traitement médicaux est tirée par les cheveux. Les États-Unis, le pays qui a sans doute le plus accès aux outils d'IA, souffrent également d'une baisse de l'espérance de vie. Nous savons qu'il ne s'agit pas de la Covid, car le virus a un taux de survie moyen de 99,8 %. On pourrait penser que si l'IA est si puissante dans sa capacité à identifier et à traiter les maladies, l'Américain moyen vivrait plus longtemps.

Il n'existe aucune preuve d'un avantage unique de l'IA à une échelle sociale plus large. Tout au plus, il semble qu'elle permette de supprimer des emplois de développeurs web et d'employés de McDonald's au "*Drive*". **L'idée globaliste selon laquelle l'IA va créer une renaissance robotique de l'art, de la musique, de la littérature et de la découverte scientifique est totalement absurde. L'IA s'est avérée n'être rien de plus qu'un outil de commodité médiocre, mais c'est en fait la raison pour laquelle elle est si dangereuse.**

Je soupçonne le WEF d'avoir changé ses idées sur ce que l'IA devrait être parce qu'elle ne répond pas aux aspirations délirantes qu'il avait à l'origine pour elle. Ils attendaient qu'un logiciel prenne vie et commence à leur donner des informations sur les mécanismes de l'univers, et ils commencent à se rendre compte que cela n'arrivera jamais. Au lieu de cela, les élitistes se concentrent de plus en plus sur la fusion du monde humain et du monde numérique. Ils veulent fabriquer la nécessité de l'IA parce que la dépendance de l'homme à l'égard de la technologie sert les objectifs de la centralisation.

Mais à quoi cela ressemblerait-il en réalité ? Eh bien, il faut que la population continue à devenir plus stupide tandis que l'IA s'intègre de plus en plus à la société.

Par exemple, il est aujourd'hui largement admis qu'une formation universitaire n'est pas un gage d'intelligence ou de compétence. Des millions de diplômés entrant sur le marché du travail aujourd'hui font preuve d'un niveau d'incompétence déconcertant. Cela s'explique en partie par le fait que les enseignants sont moins compétents, qu'ils ont des préjugés idéologiques et que le programme d'études moyen s'est dégradé. Mais nous devons aussi commencer à prendre en compte le nombre d'enfants qui suivent leur scolarité en utilisant ChatGPT et d'autres outils de triche.

Ils n'ont pas besoin d'apprendre quoi que ce soit, l'algorithme et la caméra de leur téléphone portable font tout pour eux. Cette tendance est inquiétante, car les êtres humains ont tendance à emprunter le chemin le plus facile dans tous les aspects de la survie. La plupart des gens ont cessé d'apprendre à cultiver leur nourriture parce que l'agriculture industrielle le fait pour nous. Ils ont cessé d'apprendre à chasser parce qu'il y a des abattoirs et des camions frigorifiques. Aujourd'hui, de nombreux Zennials sont incapables de se faire à manger parce qu'ils peuvent recevoir des plats à emporter à leur porte à tout moment. Ils ne parlent presque plus au téléphone et ne créent plus de communautés physiques parce que les textos et les médias sociaux sont devenus les intermédiaires de l'interaction humaine.

Oui, tout est *“plus facile”*, mais cela ne veut pas dire que tout est mieux.

Ma grande crainte – L'avenir que je vois se profiler est un avenir dans lequel les êtres humains ne prennent plus la peine de penser. L'IA pourrait être considérée comme l'ultime accumulation de connaissances humaines ; une bibliothèque massive ou un cerveau numérique qui effectue toutes les recherches et réfléchit à votre place. Pourquoi apprendre quoi que ce soit quand l'IA *“sait tout”* ? Mais c'est un mensonge.

L'IA ne sait pas tout ; elle ne sait que ce que ses programmeurs veulent qu'elle sache. Elle ne vous donne que les informations que ses programmeurs veulent que vous ayez. Les globalistes l'ont bien compris et ils sentent bien le pouvoir qu'ils auront si l'IA devient une plateforme éducative de premier plan. Ils y voient un moyen d'inciter les gens à abandonner le développement personnel et la pensée individuelle.

Voyez les choses sous cet angle : Si tout le monde commence à se tourner vers l'IA pour obtenir des réponses à toutes ses questions, alors tout le monde recevra exactement les mêmes réponses et arrivera exactement aux mêmes conclusions. Tout ce que l'IA a à faire, c'est de censurer activement toute information qui contredit le récit officiel.

Nous avons eu un aperçu de cette situation orwellienne lors de la pandémie de Covid, lorsque des entreprises de haute technologie comme Google ont utilisé des algorithmes pour enterrer toutes les données qui prouvaient que la crise Covid n'était pas la menace que les autorités gouvernementales prétendaient qu'elle représentait.

Pendant au moins trois ans, il était impossible d'aller sur YouTube et de trouver **des informations alternatives** sur le virus ou les vaccins. L'algorithme a obligé tout le monde à passer au crible une longue liste de sources officielles, dont beaucoup véhiculent des mensonges flagrants sur le masquage, la distanciation sociale, le taux de mortalité dû à la crise Covid et la sécurité des vaccins.

Le pouvoir en place n'a même pas besoin de censurer ou de supprimer directement les informations qu'il n'aime pas. Il leur suffit de laisser l'algorithme dicter les résultats de recherche et **d'enterrer la vérité à la page 10 000, là où personne ne la cherchera.**

Quel serait l'impact sur le citoyen moyen ? Supposons que l'IA soit programmée pour dicter le discours scientifique. Que se passerait-il si l'IA disait que le changement climatique provoqué par l'homme est une réalité indéniable et que *“la science est établie”*, sans jamais présenter la montagne de preuves contraires ? Personne ne

cherchera les vraies données parce que l'IA les rendra impossibles à trouver. Tout le monde supposera que l'IA leur dit tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet, mais il y a pire encore...

De nombreux lecteurs se souviendront peut-être qu'il y a quelques mois, le système d'IA "Gemini" de Google a été programmé pour [imposer l'IED à ses utilisateurs](#). Chaque fois qu'une personne demandait à l'IA de créer une image historique, l'algorithme rendait tout le monde noir ou brun et souvent féminin. Les représentations d'hommes blancs étaient étrangement rares, malgré l'exactitude historique. Cela signifie des images sans fin de Highlanders noirs et bruns en Écosse, de Pères fondateurs noirs en Amérique, de papes catholiques féminins, de chevaliers asiatiques dans l'Europe médiévale, et même, ce qui est hilarant, de nazis noirs dans l'Allemagne de la Seconde Guerre mondiale.



Les développeurs d'IA affirment souvent qu'une fois l'IA créée, ils ne contrôlent plus vraiment ce qu'elle fait et comment elle se développe. L'incident "Gemini" prouve que c'est un mensonge. L'IA peut définitivement être contrôlée, ou du moins modelée par le codage pour promouvoir la propagande que les programmeurs veulent qu'elle promeuve. Il n'existe pas d'IA autonome ; il y a toujours un agenda.

En résumé, les globalistes souhaitent la prolifération de l'IA parce qu'ils savent que les gens sont paresseux et qu'ils utiliseront le système comme substitut à la recherche individuelle. Si cela se produit à grande échelle, l'IA pourrait être utilisée pour réécrire tous les aspects de l'histoire, corrompre les racines mêmes de la science et des mathématiques et transformer la population en un esprit de ruche baveux ; une écume bourdonnante de drones décérébrés consommant chaque proclamation de l'algorithme comme si elle était sacro-sainte.

En ce sens, Yuval Harari a raison. L'IA n'a pas besoin de devenir sensible ou d'utiliser une armée de robots tueurs pour faire beaucoup de mal à l'humanité. Il lui suffit d'être suffisamment pratique pour que nous n'ayons plus envie de penser par nous-mêmes. Comme le "Grand et Puissant" OZ qui se cache derrière un rideau numérique, vous pensez acquérir des connaissances auprès d'un magicien alors que vous êtes en réalité manipulés par des vendeurs d'huile de serpent globalistes.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Votre cynisme est écoeurant »

Brian Maher 22 août 2024





L'aspirant candidat à la présidence, M. Harris, a gloussé sur le contrôle des prix des denrées alimentaires.

Hier, nous avons poussé des cris d'orfraie à leur rencontre.

Nous avons affirmé que **les contrôles des prix** entraînaient des maladies économiques bien pires que les remèdes qu'ils étaient censés apporter.

Plus précisément, les pénuries sont leur fruit inévitable - leur fruit acide.

Pourtant, le lecteur J.B. a saisi sa règle... et nous a frappé durement sur les doigts.

Il pense que votre rédacteur en chef est un marchand de désinformation.

Il dit :

Le candidat démocrate Harris propose de promouvoir la concurrence et d'appliquer les lois antitrust contre l'escroquerie...

J'ai parfois l'impression que vous pensez parler à des personnes mal informées ou, pire encore, que vous essayez de diffuser des informations erronées, pour autant que cela serve à mettre au pouvoir le parti que vous aimez...

Pour information, la marge normale des épiceries est de 4 %. Ils réalisent leurs bénéfices en fonction de la quantité vendue.

C'est ainsi. Et les commentaires de J.B. ne contiennent pas seulement de la chaleur, mais aussi un certain degré de lumière.

Les épiceries font des bénéfices sur le volume. C'est vrai. Ils peuvent également tirer profit de l'appréciation du bien immobilier sur lequel se trouve leur magasin.

D'autres facteurs peuvent influencer la rentabilité des épiceries.

Supposons donc que les bénéfices du secteur ne s'élèvent pas à 1 ou 2 %, mais à 4 %, comme l'affirme J.B.

Une marge bénéficiaire de 4 % est-elle une arnaque ?

Dans d'autres secteurs, les marges bénéficiaires sont bien plus élevées.

Sous quelle marge de profit J.B. préférerait-il que les épiciers acceptent ?

J.B. prétend que Mme Harris cherche à faire jouer la concurrence.

Elle est, dans ce cas au moins, l'enfant de Milton Friedman.

Pourtant, le modèle de notation DW-NOMINATE observe que son bilan sénatorial indique un antagonisme général envers les marchés.

Elle n'est devancée que par la fantastique et fébrile progressiste Elizabeth Warren.

Et les progressistes - d'après nos conclusions - nourrissent une profonde méfiance à l'égard des marchés.

Nous sommes enclins à parler d'« hostilité aux marchés » plutôt que de « suspicion à l'égard des marchés ».

Mais nous sommes d'humeur généreuse aujourd'hui... nous choisissons donc l'option conciliante.

Néanmoins, nous ne pouvons pas accepter la haine de Mme Harris pour les monopoles.

Après tout, elle aspire à devenir la reine du plus grand des monopoles sur Terre - le gouvernement des États-Unis.

Ici, J.B. dresse ses canons contre nous... et fait pleuvoir le feu sur notre tête sans bouclier :

Un président démocrate a mis fin à la pandémie alors que votre président « républicain » préféré recommandait d'injecter de l'eau de Javel aux gens. Il a laissé l'économie en ruine.

Le président démocrate a mis fin à la crise de l'approvisionnement.

Malheureusement, vous utilisez vos connaissances pour induire les gens en erreur et diffuser de la propagande.

Notre président « républicain » préféré ?

Comment J.B. sait-il que le regretté Calvin Coolidge jouit de cette haute distinction ?

Si J.B. fait référence au président républicain Trump, il ne s'agit probablement pas d'un lecteur de longue date.

Nous avons traité de M. Trump de manière plutôt acerbe dans des numéros précédents.

Pourtant, le dossier indique que M. Trump n'a jamais conseillé la consommation d'eau de Javel.

Et nous conseillerions à J.B. les dangers de la diffusion d'informations erronées.

Est-ce que nous induisons les gens en erreur et répandons des mensonges ?

Pour autant que nous le sachions, ce n'est pas le cas.

Nous pouvons nous tromper, c'est vrai. Nous pouvons nous tromper sur tel ou tel sujet.

Peut-être même sur un autre.

Il est très probable que nous le soyons. Sommes-nous donc malhonnêtes - ou simplement à côté de la plaque ?

Dans les passages ci-dessus, J.B. s'en prend violemment aux républicains.

Pourtant, il prétend en être un lui-même ! Il ne fait que défendre la classe moyenne et le système capitaliste :

Je suis républicain et je n'approuve pas la façon dont les têtes parlantes essaient de gagner des voix à leur cause en mentant au lieu de fournir une analyse honnête.

Il y a un énorme écart de revenus dans ce pays. C'est ce qui attirera le socialisme. Nous avons besoin d'une classe moyenne prospère. Les démocrates font un meilleur travail à cet égard.

Pourquoi ne pas l'admettre et travailler ensemble pour le bien du pays ?

BTW, votre cynisme est écœurant. Dites la vérité ou ne dites rien !

Nous remercions J.B. pour ses sages conseils. Mais pourquoi devrions-nous commencer maintenant ?

Nous nous contenterons d'accepter l'affirmation de J.B. selon laquelle il est républicain.

Pourtant, de nombreux républicains font partie de nos connaissances.

Aucun d'entre eux - pas un seul - n'a jamais prétendu que les démocrates étaient les meilleurs gardiens de la classe moyenne.

Ils se plaignent invariablement de la fiscalité exorbitante des démocrates et de la réglementation étouffante des petites entreprises qui accablent la classe moyenne.

Là encore, nous devons croire J.B. sur parole, c'est-à-dire qu'il est républicain.

Pourtant, nous soupçonnons qu'il se présente sous de fausses couleurs. Selon nous, il n'est vraisemblablement pas républicain.

Bien entendu, cela n'a aucune importance.

Il nous importe peu que l'homme soit républicain, démocrate, indépendant, communiste, libertaire, anarchiste ou monarchiste.

Pour nous, c'est du pareil au même.

Un homme peut dire ce qu'il veut... même votre éditeur trompeur, dissimulateur et propagandiste.

Nous publions ci-dessous nos réflexions sur notre président « préféré », Trump, et sur les raisons pour lesquelles il devrait orner le Mont Rushmore.

Le plus grand cadeau de Trump à l'Amérique

Par Brian Maher

Contre vents et marées... et contre tous les anges de l'enfer... Donald Trump a été couronné 45^e président des États-Unis en 2016. Avec un bagout incomparable, il a fait irruption à Washington, tel un berserker, un barbare s'écrasant aux portes de Rome.

Un précédent président des États-Unis a-t-il déjà bavardé avec l'accent du Queens ? Un précédent président des États-Unis s'était-il déjà battu sur un ring professionnel ? Un précédent président des États-Unis avait-il déjà baigné son steak dans du ketchup ?

Des rumeurs ont circulé - entre-temps - selon lesquelles il aurait confondu la fourchette à salade avec la fourchette à dîner. Mais ce ne sont pas là des points négatifs pour ses électeurs. Il s'agissait en fait de mérites. Il était l'homme de l'extérieur, le fléau de l'« establishment », tant démocrate que républicain. Il enfonçait ses pouces dans les yeux de chacun.

Il était tout simplement... sui generis.

L'intelligence d'un président est surestimée

Son intelligence était-elle plus profonde que la peau qui l'enveloppait ? Peut-être pas. Mais la profondeur intellectuelle est largement surestimée chez un président. Elle est souvent une menace pure et simple. Ce sont les « penseurs profonds » qui mettent la république dans ses plus profonds retranchements.

Le « Sage de Baltimore », H.L. Mencken, a certainement mis le doigt sur quelque chose lorsqu'il a écrit :

« *Nous souffrons le plus lorsque la Maison Blanche déborde d'idées* ». Woodrow Wilson, par exemple, est le seul docteur en philosophie à s'être jamais emparé de la Maison Blanche.

Il a présidé l'université de Princeton avant de présider les États-Unis. Et la nation est toujours affligée par ses belles idées. Qui a signé la loi sur la Réserve fédérale ? M. Wilson. Qui a promulgué l'impôt fédéral sur le revenu ? Encore une fois, c'est M. Wilson.

C'est ce même M. Wilson qui a commandé les « doughboys » « là-bas ». 116 000 d'entre eux resteront à jamais là-bas. Et le traité de Versailles, qui a mis fin à la « *guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres* », a engendré la « *paix qui devait mettre fin à toutes les paix* ».

La Première Guerre mondiale a été « la Grande Guerre » jusqu'à ce qu'une guerre plus importante lui impose un arrangement numérique.

Ne vous contentez pas de faire quelque chose. Restez sur place !

À l'opposé du président intellectuel, nous trouvons le successeur de Wilson, Calvin Coolidge. Selon Mencken, Coolidge... dormait plus que tout autre président, que ce soit le jour ou la nuit... Il n'avait pas d'idées et n'était pas une nuisance.

Notez la formulation - ce n'était pas « Il n'avait pas d'idées, mais il n'était pas une nuisance ». C'était plutôt :

« Il n'avait pas d'idées et il n'était pas une nuisance ». On peut difficilement imaginer un éloge plus grand pour un président : Il n'avait pas d'idées et n'était pas une nuisance.

Mais toutes les nuisances ne sont pas égales. Certaines servent même des objectifs élevés. Notre principale critique à l'égard de M. Trump n'est pas qu'il était une nuisance... mais qu'il n'était pas assez nuisible.

Il a été élu, en fait, pour être une nuisance - moins un homme d'État qu'un démolisseur - un sapeur qui pose de la dynamite sous les tranchées de la classe dirigeante, sous les fortifications de l'« État profond » qui encerclent la nation.

Pourtant, le président Trump n'a jamais craqué l'allumette. Il était, à bien des égards, un homme dépassé par les événements... un naïf politique entouré de chacals, de renégats, d'aiguilleurs et d'égorgeurs. Il n'a donc pas réussi à « assécher le marais ».

Et pourtant - et pourtant - il a néanmoins rendu un très grand service à la nation. Il est tellement digne d'éloges que nous recommandons de graver M. Trump sur le mont Rushmore, dans les austères Black Hills du Dakota du Sud.

Le grand service de Trump

Tels des escrocs démasqués par l'homme de loi, les monstres du marais sont sortis de l'ombre... et se sont exposés au regard du public. Leur mépris pour l'homme était si grand, leur désir de le défaire si aigu, qu'ils n'ont pas pu résister à l'attraction.

Trump les a attirés. Ils ne pouvaient plus se glisser dans l'ombre. Voici l'accomplissement présidentiel cardinal de ce type, un accomplissement accidentel de surcroît :

Il a renouvelé la méfiance de l'Amérique à l'égard de ses élites gardiennes, ses patrouilleurs de la pensée permise.

Combien d'Américains connaissaient l'expression « État profond » avant le président Trump ?

Un caporal de la garde peut-être. Pourtant, cette expression est désormais entrée dans le langage populaire.

La plupart des Américains tenaient probablement le Federal Bureau of Investigation en haute estime avant 2016.

Mais après le dossier Steele massivement discrédité et le « Russiagate » ? Aujourd'hui, de nombreux Américains confieraient leur dîner à un chien avant de confier la vérité au FBI.

Combien d'Américains ont hué les Centres de contrôle des maladies avant... ou l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses ? Aujourd'hui, des millions d'Américains les conspuent.

Et les grands médias conservent-ils un lambeau de crédibilité ? La présidence Trump a révélé la haine monomaniacale des médias pour l'homme, une haine qui a brûlé avec la chaleur de 5 000 soleils. Toutes les normes du journalisme objectif se sont vidées dans la boîte d'enfer.

Pendant ce temps, les médias sociaux ont excommunié Trump et des légions de ses partisans, souvent pour des propos inoffensifs. Les exemples ne manquent pas. Ajoutez-les les uns aux autres... et le peuple américain est plus que jamais sur ses gardes.

Nous sentons un rongeur.

Les Américains doivent apprendre à manquer de respect à l'État profond

Angelo Codevilla, aujourd'hui décédé, enseignait les relations internationales à l'université de Boston. Il était l'ennemi indomptable et implacable de la « classe dirigeante » américaine, son ennemi juré.

La classe dirigeante, citée plus haut : Les voyous non élus, les coquins, les goujats, les ciseleurs, les escrocs, les mauvais payeurs et les escrocs qui nous pillent, nous harcèlent et nous menacent. Et pour reconquérir leur nation, affirme Codevilla, les Américains doivent manquer de respect aux institutions qui leur manquent de

respect :

Ces élites gouvernementales et ces experts certifiés par le gouvernement se sont trompés et ont été corrompus de manière désastreuse...

Les discréditer et les nier est essentiel pour libérer les Américains républicains de l'emprise de l'oligarchie. Cette tâche post-Trump la plus importante commence par l'irrespect de toutes les parties de l'oligarchie. Cela signifie qu'il faut nier leur prétention à exercer des fonctions républicaines légitimes.

En vérité, le FBI, la CIA et le ministère de la Justice agissent en tant qu'agents d'un régime oligarchique en guerre contre notre République et contre les Américains républicains. Les respecter, c'est nous manquer de respect... Leur manquer de respect, c'est respecter la vérité...

Même si leur expertise dans tous les domaines, de l'éducation à l'armée, s'avérait authentique, cela ne nierait pas l'intérêt inaliénable que le reste d'entre nous avons à vivre notre vie comme nous l'entendons - dans notre propre liberté, en poursuivant nos propres intérêts selon nos propres lumières.

C'est pourquoi la prochaine génération de dirigeants doit transcender Trump en démystifiant, en défaisant et en privant de pouvoir l'establishment dans les domaines de l'éducation, de la médecine et de la santé publique, de l'application de la loi, de la sécurité nationale, et ainsi de suite.

Nous élevons donc notre hymne qualifié à la louange de M. Donald John Trump. Il a tiré le rideau sur l'« État profond » et l'a forcé à exposer ses méfaits au grand jour. Ce faisant, il pourrait finalement permettre aux Américains de récupérer l'autorité qui leur revient de droit.

Trump pour Rushmore !

▲ RETOUR ▲

La revanche de Biden

Par Dmitry Orlov – Le 10 Août 2024 – Source [Club Orlov](#)



Je m'en tiens à mon vieux dicton : « *Les États-Unis ne sont pas une démocratie et peu importe qui est président* ». Les États-Unis se décrépitent à un rythme tout à fait acceptable (pour la majorité mondiale qui en a assez de leur « *hégémonie* »). Les grandes nations hégémoniques ont besoin de deux ingrédients

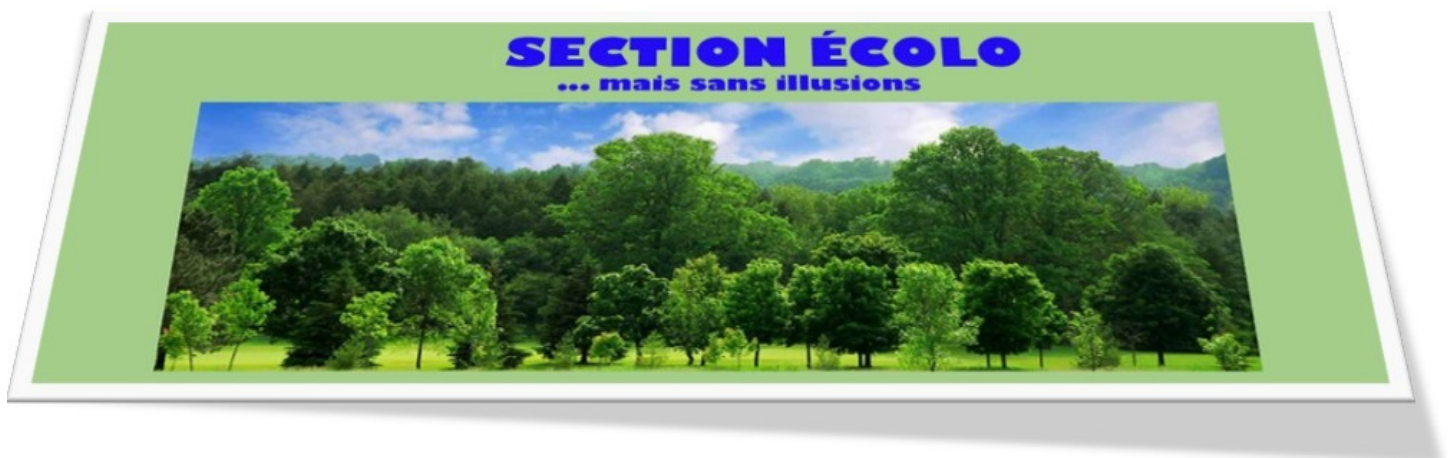
pour rester hégémoniques : la suprématie économique et la suprématie militaire.

Dans le cas des États-Unis, tout le monde était obligé d'utiliser le dollar américain dans les échanges commerciaux, en particulier le commerce du pétrole dont les États-Unis ont pu tirer un profit considérable en imprimant simplement de la monnaie, sous peine de se faire tuer comme Saddam ou Khaddafî. En fait, cela se résumait à « *Payez-nous ou nous vous tuons* ». Comment cette suprématie se porte-t-elle aujourd'hui ? Examinons d'abord le pouvoir économique. Si vous examinez (très brièvement) le budget fédéral américain, vous constaterez qu'un tiers de celui-ci est emprunté pour exister et, lorsque j'ai vérifié il y a quelques mois, les États-Unis étaient contraints de continuer à emprunter 1000 milliards de dollars tous les trois mois ; ce genre de chose n'a pas tendance à durer longtemps.

Entre-temps, une réunion des BRICS à Kazan en octobre devrait déboucher sur un plan de remplacement du dollar américain pour le commerce international et, en préparation de cet événement, l'or a atteint 2550 dollars l'once pour la première fois de son histoire et les investisseurs internationaux commencent à se débarrasser des bons du Trésor américain et hésitent à en acheter d'autres. Jusqu'à présent, 49 pays ont déposé une demande d'adhésion aux BRICS ; vous voyez, très peu de pays peuvent se permettre d'être exclus du commerce international une fois que le dollar aura disparu.

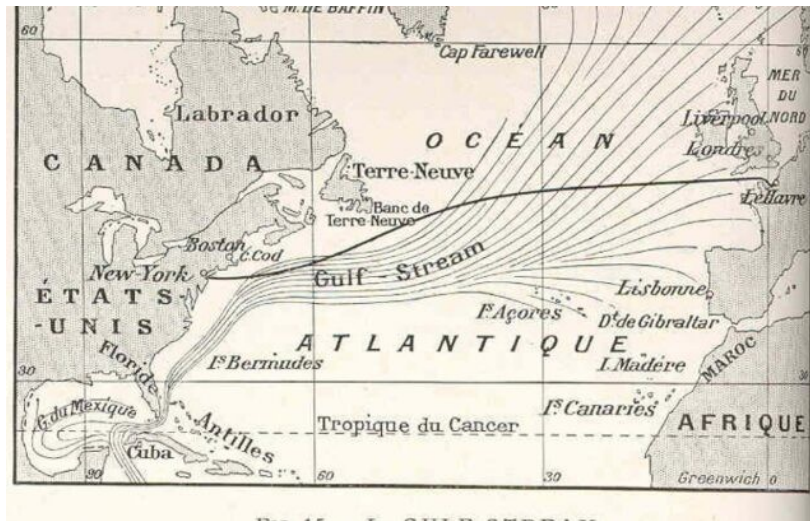
Si vous retirez au département du Trésor américain la possibilité d'emprunter, il ne restera plus d'argent que pour les dépenses sociales – rien d'autre – mais si vous supprimez tout le reste, l'assiette fiscale se réduira à un point tel qu'il ne pourra plus soutenir les dépenses sociales non plus. Qu'en sera-t-il du bien-être sociétal d'un pays dont la culture prend très peu de choses au sérieux – certainement pas la justice, l'intégrité, la vertu ou la vérité – mais l'argent en fait assurément partie ? Voilà pour la suprématie économique.

Examinons maintenant la puissance militaire. Les États-Unis (et une poignée d'alliés vraiment pathétiques) ont tenté d'organiser une sorte d'« *opération Provide Blah-blah-blah* » pour arracher le contrôle de la mer Rouge et, par conséquent, du canal de Suez, à Ansar Allah, alias le mouvement Houthi, nommé d'après le vénérable Abdul-Malik Badruddeen al-Houthi. À l'heure actuelle, seuls les navires chinois et russes peuvent franchir sans encombre la porte des Lamentations (alias Bab el Mandeb), à l'entrée de la mer Rouge. Les autres possibilités de navigation consistent à contourner le cap de Bonne-Espérance, à l'extrémité sud de l'Afrique, ou à braver la route maritime du Nord de la Russie ; l'une est coûteuse, l'autre est politiquement désagréable. Le résultat de cette mission (dont on entend peu parler aujourd'hui) est un trou dans le pont d'envol d'un certain porte-avions américain causé par une roquette des Houthis, après quoi (on n'en a rien dit) ledit porte-avions est rentré en boitant à Norfolk.



Pas SI, mais QUAND : Le prochain gel de l'Atlantique Nord

Kurt Cobb Dimanche 25 août 2024



Toutefois, deux études récentes suggèrent que le courant pourrait non seulement ralentir, mais aussi s'arrêter complètement vers le milieu du siècle, ce qui entraînerait une baisse considérable des températures en Europe du Nord. L'étude précédente, datant de 2023, suggère qu'un effondrement pourrait se produire entre 2025 et 2095, un large intervalle, mais en réalité un clin d'œil dans les temps géologiques. L'étude plus récente publiée cette année a utilisé un modèle plus sophistiqué et a réduit la fenêtre de 2037 à 2064. Les deux études situent la date la plus probable de l'effondrement au milieu du siècle (2050 ou 2057).

Pendant ce temps, l'Europe du Nord et le reste du monde continuent de fonctionner comme si de rien n'était. Les gaz à effet de serre s'accumulent dans l'atmosphère à un rythme record. Loin de s'attaquer à la crise climatique, notre espèce se comporte comme si elle n'existait pas (même si, dans de nombreux endroits, les dirigeants se contentent de dire qu'il faut faire quelque chose alors qu'ils ne font rien qui soit à la hauteur du danger auquel nous sommes confrontés).

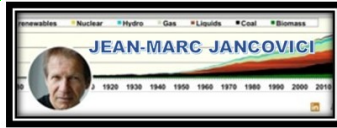
Les partisans de la soi-disant transition énergétique aiment à dire que les émissions de dioxyde de carbone ont été « découplées » de la croissance économique. Ils entendent généralement par là que les émissions par habitant diminuent par rapport à la croissance économique par habitant. Or, si certains pays ont enregistré une baisse réelle de leur taux d'émission, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'émettent plus rien. Ils continuent de contribuer au stock de carbone dans l'atmosphère à des taux prodigieux. Et le monde dans son ensemble a toujours besoin de brûler des quantités toujours plus importantes de carbone pour se développer.

C'est ce qui me fait penser que le gel de l'Atlantique Nord arrivera plus probablement qu'autrement à la date prévue. Nous n'avons aucun plan pour l'éviter et le simple fait de porter des vêtements plus chauds ne résoudra

pas la myriade de problèmes dont souffriront les sociétés non préparées à un changement climatique soudain.

▲ RETOUR ▲

LE COIN À JEAN-MARC JANCOVICI



La retouche de photos par IA du Google Pixel 9 impressionne et inquiète

La dernière innovation de Google, ou plus exactement une de celles contenues dans le nouveau smartphone de cette société, le Pixel 9, laisse un tantinet dubitatif sur ce qui peut passer par la tête des services de R&D et de marketing de certaines sociétés par moment.

De quoi s'agit-il ? Comme le rapporte Le Monde, ce smartphone permet, grâce à l'intelligence artificielle, de rajouter dans une photo un élément qui n'existe pas dans la réalité : <https://t.ly/NiUaj> (sur l'image ci-dessous le vélo accidenté a été rajouté par l'IA et n'existe pas ; d'autres exemples sont disponibles sur <https://t.ly/vd4R>).

Un premier élément de perplexité vient évidemment de la fonctionnalité même. Depuis l'origine, une photo est faite pour.... représenter le monde réel justement ! Votre photo d'identité a pour objet de vous représenter vous, et pas votre voisin, et pas plus vous tel que vous aimeriez être et non tel que vous êtes :). Une photo de paysage a pour objet de montrer un endroit qui existe vraiment, et pas un lieu imaginaire. Etc.



Tout cela ne serait pas vraiment gênant si tout un chacun avait un "détecteur de traficotage par IA" permettant de se rendre immédiatement compte que la photo ne correspond à aucune situation réelle. Mais à l'évidence ce n'est pas le cas.

Par ailleurs, cette fonctionnalité va augmenter l'empreinte carbone de l'usage de l'appareil, puisque l'IA est globalement un inducteur de consommation énergétique, à la fois pour fabriquer le matériel qui va permettre de s'en servir, et pour le fonctionnement de ce dernier.

Dans un autre article du Monde, datant de début août (<https://t.ly/IDWh>), qui traite précisément de l'impact climatique de l'IA, sont rapportées les projections du Cabinet Semianalysis, où la consommation électrique de l'ensemble des serveurs dans le monde doublerait dans les 3 ans, avec à ce moment-là l'IA qui en représenterait quasiment la moitié (<https://t.ly/L9XnJ>).

Dans ce même article figure la phrase "Nous voyons l'IA comme une occasion pour le climat, résume Adam Elman, responsable du développement durable pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient chez Google".

Peut-on savoir comment une fonctionnalité qui a pour objet de faire mentir les images au prix d'une hausse des émissions, et qui est à porte ouverte à toutes les manipulations à l'heure de la diffusion instantanée de l'information non vérifiée sur les réseaux sociaux, est "une occasion pour le climat" ?

Parce que cela permettra à tout le monde de se créer de merveilleux souvenirs de vacances sans bouger de chez soi ? Parce que cela permettra de transformer son vélo électrique en Harley Davidson aux yeux des connaissances ? Parce que tout le monde pourra diffuser des photos d'avions en perdition pour dissuader les gens de le prendre ?

Ce gadget pose la difficile question de l'encadrement de la "liberté d'innover" pour les entreprises de la tech. Il serait peut-être temps d'avoir un débat adulte sur la question.



Le mythe du dépassement : on ne peut pas continuer à brûler des combustibles fossiles et attendre des scientifiques du futur qu'ils nous ramènent à 1,5 °C



L'ancien président du GIEC de 1997 à 2002, Robert Watson, et deux autres auteurs, publient sur le site The Conversation un long article dans lequel ils expliquent qu'ils ne croient pas au "dépassement temporaire" de la valeur de 1,5 °C pour finir quand même sous cette limite en 2100, parce que nous aurions réussi à retirer assez de CO2 de l'atmosphère pendant la seconde partie du 21^è siècle : <https://t.ly/Wle2A>

Si nous reprenons du début, la température globale de la planète dépend essentiellement de la quantité de CO2 qui se trouve dans l'air. Pour le moment cette quantité augmente, parce que nos émissions vont plus vite que l'épuration par les processus "naturels", la dissolution dans l'océan ou la croissance de la biomasse.

Un certain nombre de discours ont alors été basés avec l'idée suivante : "plus tard", nous développerons des dispositifs à large échelle qui permettront l'inversion de la hiérarchie, avec des puits devenant supérieurs aux émissions humaines, ce qui permettra à la concentration atmosphérique de baisser, et donc à la température de baisser aussi.

Ce discours, affirment les auteurs, nous conforte dans l'inaction, puisqu'il suggère que la solution viendra "plus tard". Nous nous retrouvons alors à brûler de plus en plus de combustibles fossiles tout en répétant à l'envi que nous allons tenir l'objectif. Malheureusement, disent-ils, cela n'arrivera pas, parce que les dispositifs envisagés ne seront jamais à l'échelle.

Prenons l'exemple des arbres (que j'adore, et qui ont plein de vertus, là n'est pas la question) : actuellement, les forêts planétaires reprennent en gros un quart du CO2 émis par l'humanité (beaucoup moins en 2023 à cause des sécheresses et incendies).

Pour doubler ce montant (donc absorber un quart supplémentaire), il faudrait doubler la surface de forêts... soit en gros convertir en forêt toutes les terres cultivées. Il y a un petit problème de place !

Pour la capture et séquestration, la capture directe du CO₂ dans l'air, ou encore des miroirs dans l'espace, des calculs d'ordre de grandeur montrent aussi que nous ne serons jamais à l'échelle dans les délais.

Pour les auteurs, cette possibilité de "retour en arrière" pour la température n'existe donc pas, et, pour d'autres conséquences, nous pourrions franchir, ou avons peut-être déjà franchi, des seuils au-delà desquels il n'est plus possible de rêver à une remise en état.

Ils citent notamment la fonte ou désintégration partielle des calottes glaciaires, ou encore l'arrêt de la dérive Nord Atlantique, qui, une fois enclenchée, engendrerait des bouleversements très significatifs pour les pays riverains (dont l'Europe).

Il n'y a donc pas d'alternative à la réduction, et la réduction rapide. Rappelons que pour "tenir" les 2°C il faudrait baisser les émissions de CO₂ de 5% par an dès la semaine prochaine. Or pour le moment elles augmentent : comme Jean-Baptiste Fressoz, les auteurs considèrent - à regret - que pour le moment la "transition" n'est pas là.

• • •

Moyens gigantesques, délais fulgurants : la Chine dope son programme nucléaire



Pendant que chez nous on les commande par paire, en Chine les réacteurs nucléaires se commandent par dizaine :). L'Empire du Milieu vient ainsi d'annoncer la construction à venir de 11 nouveaux réacteurs nucléaires (<https://t.ly/82K-O>), qui viendront s'ajouter aux 27 déjà en chantier (<https://t.ly/19wcw>).

11 réacteurs en Chine, ça veut dire quoi ? Ça veut déjà dire que dans ce pays le réacteur est un produit industriel banal. Le coût de construction y est de l'ordre de 3000 euros par kW installé (<https://lnkd.in/e-4b5NRS>), soit à peu près le quart de ce que coûte, toujours par kW de capacité installée, l'EPR de Flamanville ou celui de Hinkley Point.

Ensuite, en termes de production, cela signifiera de l'ordre de 80 à 90 TWh (milliards de kWh) électriques par an quand ces réacteurs entreront en service. Or, la consommation électrique de la Chine en 2023 était de 9500 TWh environ. Avec ces 11 réacteurs, on parle donc de 1% de l'électricité chinoise actuelle.

Inversement, si en Chine il devait y avoir le même taux de nucléarisation qu'en France, soit 65% en 2023, ce pays devrait disposer d'environ 700 réacteurs de 1,2 GW. Il en possède actuellement 56 (comme la France), mais comme leur facteur de charge est meilleur que chez nous, sa production nucléaire a désormais dépassé la nôtre (en valeur absolue).

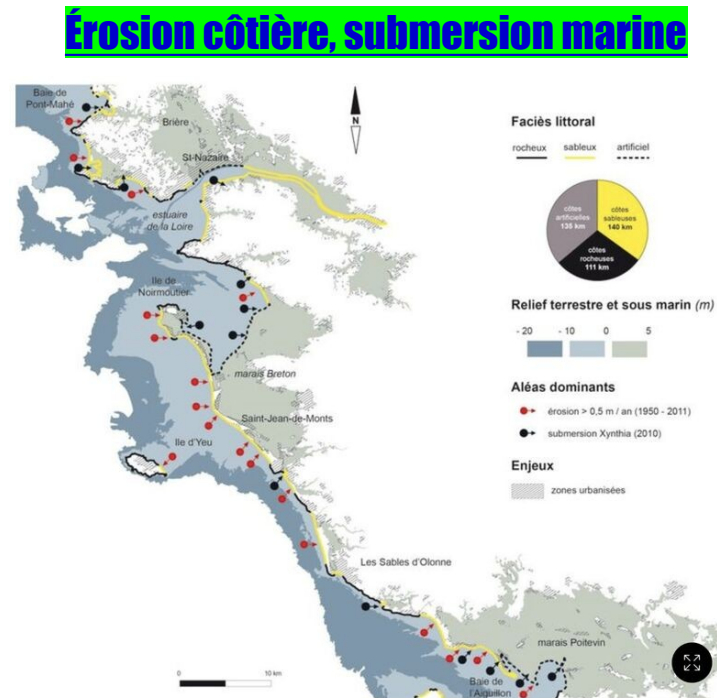
Pour parvenir à 50% de la production électrique actuelle, il faudrait encore 530 réacteurs, soit 480 de plus qu'actuellement. Indépendamment de tout problème de ressource en uranium 235, cela signifie en achever environ 20 par an sur les 25 prochaines années, et donc en avoir environ 120 en construction en permanence, soit 4 fois plus que maintenant (il faut 6 ans en moyenne en Chine pour construire un réacteur).

Dans ce pays qui utilise à lui tout seul quasiment un tiers de l'électricité mondiale, le nucléaire représentait un petit 5% de leur production en 2023 (<https://lnkd.in/eV-YGzs>). Les 3 premières sources électriques décarbonées y sont respectivement l'hydroélectricité (13% de l'électricité chinoise en 2023 ; ce pays est de très loin le premier producteur mondial avec 30% du total), l'éolien (9,5% de l'électricité chinoise en 2023 ; 40% du total mondial) et le solaire (6% de la production chinoise en 2023 ; 35% du total mondial).

Sur le solaire, et bientôt sur l'éolien, ce pays a concentré une très large partie des capacités manufacturières mondiales, devenant à la suite, et de loin, le premier exportateur dans ces domaines là.

Pour le moment, ses efforts en matière de nucléaire sont essentiellement concentrés sur ses besoins domestiques. Mais la suite logique de l'histoire sera peut-être que, comme pour les panneaux solaires, les éoliennes, ou les batteries, ce pays deviendra un jour dominant pour la construction du nucléaire chez les autres.

• • •



La mer attire du monde depuis longtemps. Ses ressources permettent de nombreuses activités économiques (pêche, aquaculture, production électrique, transport maritime...), et le littoral attire aussi tout un tas de gens pour les vacances ou la retraite. Tout cela finit par engendrer un certain nombre de constructions sur la côte, puis arrive le réchauffement climatique.

Ce dernier a deux effets. D'abord il augmente la probabilité d'une submersion marine, parce que la hausse du niveau de la mer rapproche cette dernière des immeubles et infrastructures, et à la faveur d'une tempête (dont l'intensité peut en outre être renforcée par ce même changement climatique), l'eau envahit tout.

Mais la hausse du niveau de la mer engendre un autre processus, plus continu celui-là : l'érosion côtière.

Les Echos indiquent que, dans la loi Climat et résilience de 2021, les deux menaces ne sont pas logées à la même enseigne : <https://t.ly/OpVL4> (le graphique ci-dessous est issu de cette publication).

En pratique, avec la réglementation actuelle, un logement susceptible d'être endommagé par une submersion marine est couvert par un dispositif (dit Fonds Barnier) qui soit finance des travaux de prévention, soit permet à la commune de racheter le logement, après ou avant un sinistre (<https://t.ly/o5JVu>)

Mais s'il est menacé par l'érosion côtière, rien de tout cela : cette érosion est considérée comme un phénomène progressif et prévisible, et n'ouvre droit à aucune indemnisation ou aide.

C'est pas juste diront les uns (dont les élus vendéens, évoqués dans l'article) : cette érosion est un "imprévu" pour beaucoup de gens qui se sont installés en bord de mer, et il est donc légitime qu'elle soit couverte par les mécanismes de solidarité.

C'est normal, diront d'autres : pour l'heure, le littoral continue à fortement s'urbaniser, et désormais les gens qui font construire en bord de mer le font en connaissance de cause (peu de gens ignorent désormais que le niveau de l'océan monte à cause du réchauffement climatique, et en tout état de cause les vendeurs de terrains ou de bâtiments peuvent être tenus de le leur rappeler !). La collectivité doit-elle prendre à sa charge des frais pour des gens qui se mettent délibérément dans une situation non pérenne ?

L'administration française étant parfois féconde en règles qui prévoient tout :), on pourrait imaginer un système d'indemnisation qui dépende de l'année de construction du bâtiment, de la distance au trait de côte à une certaine date...

Le fond de l'affaire tient probablement aux sommes en jeu. Selon Les Echos, le Cerema estime que, en 2100, le recul du trait de côte menacerait 41.000 logements juste en Vendée, sans parler des autres constructions.

Or, il y a 26 départements littoraux dans l'Hexagone, plus les outre-mer. La valeur du patrimoine menacé se chiffre donc en centaines de milliards (aux prix actuels). Il n'est pas exclu que l'Etat n'ait que très moyennement envie de s'engager à hauteur d'une telle somme.

• • •

Dichotomie de la taille des grêlons dans un climat en réchauffement



En 2022, une large partie de la facture des assureurs au titre des catastrophes naturelles a concerné un épisode de grêle particulièrement violent. Une étude tout juste publiée dans Nature Climate and Atmospheric Sciences (<https://lnkd.in/d7MgVbGR>) et "vulgarisée" sur le site de Northern Illinois University, d'où sont issus tous les auteurs (<https://lnkd.in/d-UNdtnU>), indique que, aux Etats-Unis, le changement climatique devrait favoriser la répétition de ce genre d'épisode (les autres régions du monde ne sont pas étudiées dans cet article).

Plus précisément, dans un climat qui se réchauffe, il devrait y avoir de 15% à 75% d'augmentation de la fréquence des grêlons dont la taille dépasse celle d'une balle de golf.

Il est rappelé qu'aux Etats Unis la grêle provoque bien plus de dommages que les tornades, et dans notre pays c'est aussi le cas, même si nous avons moins de tornades ! Les dommages aux cultures et aux bâtiments peuvent être très significatifs ; l'épisode de 2022 avait ainsi causé des milliards de dégâts.

Comme pour d'autres catastrophes naturelles, les dommages dépendent certes d'un processus "hors normes", mais aussi de la quantité de biens qui sont exposés à la catastrophe. Dans le cas de la grêle, comme pour les inondations du reste, l'étalement urbain augmente l'exposition, et donc les dommages.

Jusqu'à récemment, les modèles climatiques avaient du mal à proposer des conclusions sur ce que les physiciens appellent des "processus de petite échelle", c'est à dire des phénomènes qui sont très petits par rapport à la taille de la maille utilisée par les modèles de climat.

Une maille fait typiquement plusieurs dizaines de km à plus de 100 km de côté, et cela est trop grand pour représenter explicitement un cumulo-nimbus, lequel va engendrer la grêle, qui est un phénomène très local.

La même limitation s'applique aux orages (et donc à la foudre), eux aussi provoqués par des cumulo-nimbus qui ne pouvaient être représentés dans ces modèles de climat.

L'étude récemment publiée vient rappeler, une fois de plus, qu'une absence de visibilité n'est pas la garantie qu'il n'y a pas de risque. C'est en fait tout le contraire...



.Une vente aux enchères de biens volés

Brian Maher 21 août 2024



Henry Louis Mencken, sage très regretté de Baltimore :

L'État - ou, pour être plus concret, le gouvernement - est constitué d'une bande d'hommes exactement comme vous et moi. Ils n'ont, l'un pour l'autre, aucun talent particulier pour les affaires de l'État ; ils n'ont de talent que pour obtenir et conserver un poste.

Leur principal moyen pour y parvenir est de rechercher des groupes qui aspirent à quelque chose qu'ils ne peuvent obtenir, et de leur promettre de le leur donner. Neuf fois sur dix, cette promesse ne vaut rien.

La dixième fois, elle est concrétisée par le pillage de « A » pour satisfaire « B ». En d'autres termes, le gouvernement est un courtier en pillage, et chaque élection est une sorte de vente aux enchères avancée de biens volés.

Nous cherchons en vain une description plus précise des élections démocratiques.

Qu'est-ce qu'un gouvernement si ce n'est un courtier en pillage ? Et quelle élection n'est pas une vente aux enchères avancée de biens volés ?

A et B

Appelons l'industrie de l'épicerie « A ». Qualifions les clients de l'épicerie de « B ».

L'aspirant démocrate - Harris - souhaite piller A au profit de B. En effet, A est prétendument « la plus grande source de revenus ».

En effet, A est accusé de « casser les prix » de B et de l'appauvrir.

Pourtant, A, les épiciers, revendiquent une maigre marge bénéficiaire de 1 à 2 %.

Un bénéfice de 1 à 2 % constitue-t-il une escroquerie ?

Les entreprises de défense américaines se targuent de marges bénéficiaires de 11 à 13 %.

Et quelle est la marge bénéficiaire sur le marteau vendu au ministère de la défense pour 500 dollars ?

Où sont les sanglots sur leurs profits ? Ils sont totalement absents de la convention nationale du parti démocrate qui se déroule actuellement à Chicago, dans l'Illinois.

Au lieu de cela, A, avec sa marge bénéficiaire infinitésimale, c'est le puissant fee-fi-fo-fum à scotcher.

C'est A qu'il faut piller.

Le remède est pire que la maladie

Le remède contre les prix abusifs est bien sûr le contrôle des prix.

Et le remède est pire que la maladie.

Les pénuries de marchandises sont l'effet secondaire inévitable du remède.

Prenons l'exemple d'une simple miche de pain.

Supposons que sa fabrication coûte 2,75 dollars au boulanger. Supposons en outre qu'il le vende 3 dollars, soit un bénéfice de 25 cents.

Mais voilà que les autorités gouvernementales entrent en scène.

Elles insistent sur le fait que A - le boulanger - arnaque B, l'acheteur.

Les autorités imposent une limite de 2,50 dollars sur la miche de pain.

« Fantastique », s'écrie B. » Ce salaud avide m'a arnaqué. Ce n'est pas juste. »

Mais qu'en est-il de A ?

Les incitations sont importantes

Il doit encore dépenser 2,75 dollars pour produire sa miche de pain. Pourtant, il ne peut l'offrir qu'à 2,50 dollars.

En d'autres termes, il doit perdre 25 cents sur chaque achat.

Pourquoi alors enfourner cette miche de pain théorique ?

Il n'a rien à y gagner. Il ne peut qu'y perdre.

Il détache donc son tablier, le jette par terre et s'en va.

Le résultat est une belle pénurie de pain.

B, d'abord satisfait de la baisse des prix, découvre bientôt que les rayons sont vides de pain.

Il veut en manger, mais il n'en trouve pas - ni chez ce boulanger, ni chez celui-là.

Il ne peut plus manger de pain à cause du contrôle des prix mis en place à son profit.

À cela s'ajoute une ironie du sort.

La demande de pain atteint des dimensions stratosphériques. Pourtant, l'offre de pain s'effondre en raison du contrôle des prix.

Qu'advient-il des prix lorsque la demande dépasse largement l'offre ?

Les prix des quelques produits qui subsistent montent en flèche pour répondre à la demande.

Ainsi, le contrôle des prix mis en œuvre au profit de B le torture à présent.

Comment l'apprécie-t-il maintenant ?

Bienvenue en Union soviétique

Lait, viande, fruits et légumes, bonbons, biscuits, multipliez ce seul exemple.

Nous ne pouvons que conclure que les contrôles des prix donnent lieu à des catastrophes. Et ce pour la même

raison : ils font la guerre à l'incitation au profit.

Et une fois que le gouvernement impose un contrôle des prix, il constate qu'il doit imposer d'autres contrôles des prix pour faire face aux difficultés liées aux contrôles initiaux.

L'entreprise doit s'étendre en cascade à l'ensemble de la structure économique.

En d'autres termes, elle doit finalement imposer des limites à tous les coûts des intrants, à tous les coûts de main-d'œuvre.

Très vite, elle doit prendre le contrôle de l'ensemble de l'appareil économique.

Vous avez maintenant l'Union soviétique entre les mains.

Une « économie totalitaire pétrifiée »

Henry Hazlitt est l'auteur de l'ouvrage *Economics in One Lesson* (1949). Dont voici un extrait :

La conséquence naturelle d'un contrôle global et approfondi des prix [...] doit être, en fin de compte, une économie complètement enrégimentée. Les salaires devraient être maintenus aussi rigoureusement que les prix. Le travail devrait être rationné aussi impitoyablement que les matières premières.

Le résultat final serait que le gouvernement ne se contenterait pas de dire à chaque consommateur quelle quantité de chaque produit il peut avoir ; il dirait à chaque fabricant quelle quantité de chaque matière première il peut avoir et quelle quantité de main-d'oeuvre.

La mise en concurrence des travailleurs ne pourrait pas plus être tolérée que la mise en concurrence des matières premières. Le résultat serait une économie totalitaire pétrifiée, avec chaque entreprise et chaque travailleur à la merci du gouvernement, et avec un abandon définitif de toutes les libertés traditionnelles que nous avons connues.

Car, comme le soulignait Alexander Hamilton dans les Federalist Papers il y a un siècle et demi, « un pouvoir sur la subsistance d'un homme équivaut à un pouvoir sur sa volonté ».

Une mission rampante

Qui plus est, l'effort de contrôle des prix subit une sorte de « mission creep » :

Il est rare, d'ailleurs, que les autorités chargées de fixer les prix s'efforcent honnêtement de maintenir le niveau des prix en vigueur au début de leur action. Elles déclarent que leur intention est de « maintenir la ligne ».

Mais bientôt, sous prétexte de « corriger les inégalités » ou les « injustices sociales », elles commencent à fixer les prix de manière discriminatoire, en donnant le plus aux groupes politiquement puissants et le moins aux autres groupes.

N'est-ce pas là l'« équité » dont nous avons tant entendu parler ces dernières années ? Plus encore :

Qu'est-ce qui est à la base de l'effort de fixation des prix maximums ? Il y a tout d'abord un malentendu sur la cause de la hausse des prix. La véritable cause est soit une pénurie de biens, soit un excédent d'argent. Les plafonds légaux de prix ne peuvent remédier ni à l'une ni à l'autre.

Un excédent d'argent ?

L'inflation des denrées alimentaires est-elle la conséquence de la « flambée des prix »... ou des océans de dollars dont l'administration de Mme Harris a inondé les États-Unis ?

Nous soupçonnons fortement qu'il s'agit de la seconde, et non de la première.

A, B et X

Nous avons parlé des parties A et B. Ici, Mencken présente la partie X :

Chaque fois que A contrarie ou blesse B sous prétexte de sauver ou d'améliorer X, A est un scélérat.

Dans le présent contexte, A est le vice-président en exercice des États-Unis... et l'aspirant futur président des États-Unis.

B est l'épicier ennuyé et blessé.

X est la personne que A sauverait ou améliorerait.

Qu'est-ce que cela signifie pour Harris ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Agence du robinet qui fuit

Les neuf dixièmes des gouvernements sont toujours des escroqueries, qui prétendent améliorer le sort des citoyens tout en les contrôlant et en les exploitant. Mais le mauvais gouvernement semble avoir empiré.

Bill Bonner Mardi 20 août 2024



Dans l'ouest du Maryland, en Virginie-Occidentale ou dans une petite ville des anciennes régions sidérurgiques de l'Ohio, des gens voient leur mode de vie s'effondrer et disparaître. Aucun politicien n'a l'intention de faire quoi que ce soit à ce sujet, ni n'a de plan pour y remédier. -Thomas Frank

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France



Hier, nous avons vu la citation de Milton Friedman... selon laquelle les dépenses publiques sont le « véritable impôt ».

Nous avons également vu qu'il avait tort. Le véritable impôt est bien plus que le montant des dépenses de l'État fédéral. Il inclut les montants qu'ils vous obligent à dépenser. Les droits de douane proposés par Donald Trump, par exemple, coûteront au ménage moyen 1 700 dollars par an (selon les estimations de la Fondation Peterson).

Et puis, il y a tout le temps qu'ils vous obligent à gaspiller - réglementation, administration, paperasserie et autres dossiers - qui, selon une étude, a réduit le PIB des États-Unis de 60 000 milliards de dollars.

Les chiffres sont flous. Mais l'idée est solide comme le roc. C'est pourquoi M. Harris et M. Trump disent tous deux n'importe quoi. Tous deux prétendent pouvoir améliorer la situation des Américains. L'un d'eux introduirait davantage de cadeaux, de remises de dettes et de contrôles des prix. Hier, lors de la convention nationale du parti démocrate, Kamala Harris a révélé comment elle financerait ces mesures. CNN :

La vice-présidente Kamala Harris fera pression pour augmenter le taux d'imposition des sociétés à 28 %, contre 21 % actuellement, a déclaré sa campagne lundi, au premier jour de la convention nationale du parti démocrate à Chicago... L'augmentation du taux d'imposition des sociétés réduirait le déficit de 1 000 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie, selon le Committee for a Responsible Federal Budget (Comité pour un budget fédéral responsable). Le groupe de surveillance estime que le coût du programme économique de Mme Harris s'élèverait à 1 700 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie.

Voyons, Mme Harris propose de dépenser 1 700 milliards de dollars pour diverses escroqueries. Elle obligerait également les entreprises à collecter 1 000 milliards de dollars auprès de leurs clients, de leurs employés et de leurs actionnaires pour payer une partie de la facture. En quoi cela améliore-t-il la situation des électeurs ?

Donald Trump, quant à lui, propose de faire payer plus cher les produits importés. En quoi le fait de forcer les gens à acheter des produits de moindre qualité à des prix plus élevés les aide-t-il ?

Il s'est également engagé à prolonger ses réductions d'impôts de 2017 - avec un coût prévu pour le Trésor de 5 200 milliards de dollars au cours des dix prochaines années. Ce montant devra être compensé plus tard, probablement par des prix plus élevés.

Mais il s'agit de politique. Et la politique, c'est comme le fromage français. Les slogans sont séduisants - « Réductions d'impôts ! »... « Faites payer les riches ! »... Ou « Faites payer les étrangers !

Plus tard, ils deviennent rances et nauséabonds.

La semaine dernière, nous avons examiné l'idée de Joseph Tainter selon laquelle les sociétés résolvent des problèmes, puis étouffent sous les solutions accumulées.

Dans notre vie privée, nous résolvons des problèmes en permanence. Un robinet fuit. Nous le réparons. Le problème est résolu.

Dans les affaires publiques, un robinet fuit. Les autorités fédérales créent une commission pour enquêter. Puis, ils créent une agence pour le contrôler. Puis ils vous interdisent de prendre une douche.

Un demi-siècle plus tard... après que de coûteuses études ont été réalisées, que des appels d'offres ont été lancés et qu'un programme extrêmement onéreux a entièrement refait la plomberie, l'Agence du robinet qui fuit est toujours à l'œuvre. Car tous les acteurs concernés ont un intérêt pervers à ce que les robinets continuent de fuir. Les robinets qui fuient sont maintenant la source d'emplois, de revenus, de contrats ; l'Agence des robinets qui fuient (LFA) est maintenant un poste ministériel... et son chef, dont la coûteuse « montée en puissance » dans la lutte contre les robinets qui fuient n'a jamais fonctionné, est largement proposé comme candidat à l'élection présidentielle.

Le mauvais gouvernement est un coût normal du gouvernement », déclare Tainter. Les neuf dixièmes des gouvernements sont toujours des escroqueries, qui prétendent améliorer le sort des gens tout en les contrôlant et en les exploitant. Mais le mauvais gouvernement semble avoir empiré.

Pas de pyramides

Les anciens Égyptiens ont utilisé leurs ressources et leur temps pour construire de grandes pyramides. Au lieu de produire plus de nourriture, d'améliorer leurs maisons ou simplement de profiter de plus de temps libre, d'énormes blocs de pierre ont été transportés à travers le

désert brûlant pour créer des monuments à la gloire de dirigeants défunts. C'était tout ce que la société avait à montrer pour des centaines ou des milliers d'années d'« investissement ».

Au moins, ils étaient payés. Le grand monument de l'Amérique est endetté à hauteur de 35 000 milliards de dollars... qui atteindront bientôt 50 000 milliards de dollars. Et contrairement aux pyramides, il ne s'agit pas d'un Rushmore inerte, destiné à glorifier les vanités du passé... mais d'une charge permanente sur le travail de 330 millions de résidents américains. À eux seuls, les intérêts de la dette nationale coûtent aujourd'hui à chaque ménage de quatre personnes environ 7 500 dollars par an... et devraient plus que doubler d'ici à 2034.

Mais le système de la monnaie de crédit permet à Washington de gaspiller non seulement les ressources d'aujourd'hui, mais aussi celles de demain.

C'est comme si les contrats avaient été passés et que toutes les personnes impliquées dans la construction d'une pyramide avaient été payées... les tailleurs de pierre, les chefs d'équipe, les architectes, les maçons, les cadres supérieurs, les intermédiaires et les journaliers. Mais ils n'ont rien construit. Ils ont laissé à la génération suivante le soin de construire la pyramide - sans argent pour la payer !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les actions à l'étalon-or

Les sociétés évoluent. Les choses changent. Les élites se disputent le pouvoir... et l'utilisent pour déplacer les richesses dans leur direction.

Bill Bonner Mercredi 21 août 2024



L'or est de l'argent. Tout le reste est du crédit. - J. P. Morgan

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France



Voici une bonne nouvelle pour nos chers lecteurs qui souffrent depuis longtemps. Nous n'avons rien « raté ».

Le Wall Street Journal en parle :

L'or atteint un nouveau record

Les contrats à terme sur l'or du Comex augmentent de 0,4 % pour atteindre un nouveau record de 2 511,30 dollars l'once, tandis que le contrat le plus actif gagne 0,3 % pour atteindre 2 548,90 dollars l'once, ce qui constitue également un nouveau record. Entre-temps, les actions SPDR Gold sont en hausse de 0,3 %. La chute du dollar américain à son plus bas niveau depuis sept mois contribue à stimuler les flux vers l'or, ainsi que la spéculation sur une prochaine baisse des taux d'intérêt par la Réserve fédérale.

Les gains du métal précieux surviennent alors que les marchés attendent le discours du président de la Fed Jerome Powell à Jackson Hole vendredi, les investisseurs cherchant plus d'indices sur une réduction potentielle des taux d'intérêt américains, explique Samer Hasn, analyste principal de marché chez XS.com. Les marchés prévoient actuellement des réductions allant jusqu'à un point de pourcentage pour le reste de l'année...

Nous attirons votre attention sur le ratio Dow/Or. En chiffres ronds, le ratio était d'environ dix-huit en janvier... ce qui signifie qu'il fallait dix-huit onces d'or pour acheter les trente actions du Dow Jones. Aujourd'hui, il n'en faut plus que seize.

Malgré tous les applaudissements, les tapes dans le dos et les célébrations à Wall Street... pour le gain de 3 000 points du Dow Jones cette année... les actions ont en fait baissé. En termes d'argent réel - l'or - elles ont perdu environ 10 % de leur valeur. En d'autres termes, le dollar a perdu de sa valeur plus rapidement que les actions n'ont augmenté.

FOMO NO MO ! (La peur de manquer n'existe plus)

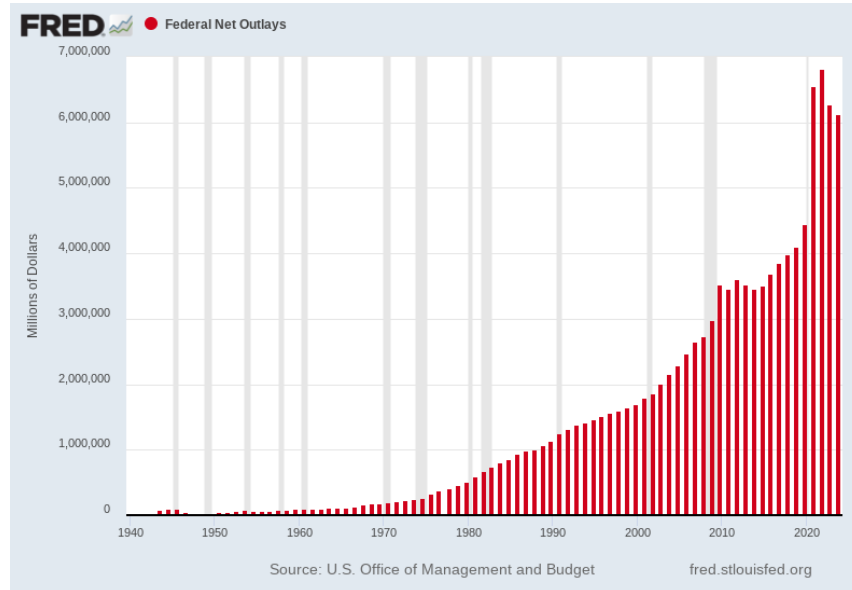
Notre mode Sécurité maximale a en fait surperformé le marché boursier. Et voici ce que je pense : cette tendance se poursuivra probablement au cours des cinq à dix prochaines années, voire plus.

Pourquoi ?

Les États-Unis sont le plus ancien grand gouvernement de la planète. Depuis plus de deux siècles, ils ont relevé tous les défis (et toutes les opportunités) en adoptant des réglementations et en dépensant... ce qui se traduit aujourd'hui par une dette de 35 000 milliards de dollars.

La première mesure, la plus évidente et la plus actuelle, du « coût » de toutes ces résolutions de problèmes et de toutes ces améliorations du monde est le pourcentage du PIB dépensé par les autorités fédérales. Dans les années 1950, les dépenses fédérales américaines représentaient

17 % du PIB, ce qui correspondait à peu près aux recettes. Aujourd'hui, elles représentent 24 % du PIB, avec un déficit « structurel » égal à 7 % du PIB... soit trois fois plus que le déficit moyen de l'Argentine au cours des vingt-cinq dernières années.



Bien sûr, il y a d'autres coûts - les coûts cachés des règles, des réglementations et de la paperasserie... et le fait de forcer les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas faire.

Nous estimons le coût total - arbitrairement, mais de manière plausible - à environ 50 % du PIB. Mais nous sommes une société riche. Nous pouvons nous permettre de gaspiller la moitié de notre énergie et de nos ressources dans ce qui est essentiellement des gâchis... et des transferts de richesse. Et si le taux d'imposition était de 50 %, nous pourrions vraisemblablement continuer ainsi - en ne profitant que de la moitié de ce que nous devrions produire - plus ou moins indéfiniment.

Mais ce n'est pas le cas. Les sociétés évoluent. Les choses changent. Les élites se disputent le pouvoir... et l'utilisent pour déplacer les richesses dans leur direction.

En Amérique, le système de la monnaie de crédit a permis aux élites de s'approprier non seulement une grande partie de la production actuelle, mais aussi une grande partie de la production future. Aucun homme politique ne proposera un impôt uniforme de 50 %. Il est plus probable qu'il propose une réduction d'impôt. Ainsi, les coûts réels sont reportés jusqu'à ce qu'ils deviennent ingérables. La dette est alors une mesure des « coûts accumulés » qui, selon Tainter, détruisent une civilisation.

Les recherches montrent que lorsque la dette atteint 130 % du PIB, on arrive au véritable point de non-retour... lorsque le système s'effondre. D'ores et déjà, les déficits devraient atteindre 2 800 milliards de dollars d'ici à 2034. D'ici là, le dispositif d'endettement apocalyptique sera déclenché (s'il ne l'a pas déjà été).

Personne ne sait ce que cela signifie exactement. Et personne ne veut le savoir. Mais le prix de l'or - le seul « investissement » qui soit relativement imperméable aux mensonges - augmente. Comme nous l'avons vu plus haut, l'once d'or se négocie aujourd'hui à plus de 2 500 dollars, soit une hausse de plus de 50 % par rapport à il y a deux ans.

Les cours des actions ont également augmenté, mais de moitié seulement.

Avec des taux d'intérêt normaux, les autorités fédérales ne peuvent en aucun cas assurer le service d'une dette de 35 000 milliards de dollars - pas en monnaie d'aujourd'hui. Et il n'est pas question qu'ils laissent la bulle économique s'effondrer complètement.

Mais les hommes politiques n'obtiennent pas le pouvoir en payant leurs factures ou en disant la vérité. Cette semaine, les mensonges viennent rapidement et abondamment de la fête de la fraude organisée par les démocrates à Chicago. Le mois dernier, ils provenaient de Milwaukee, de la bouche des républicains.

Et le mensonge le plus commode et le plus séduisant pour les deux partis est que, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un paiera nos dettes à notre place. M. Harris affirme que les riches et les entreprises paieront la note. Trump dit à son public que les droits de douane sur les importations étrangères et un boom économique causé par l'augmentation de la fracturation hydraulique feront l'affaire.

Cela n'arrivera pas. Au lieu de cela, la dette américaine sera liquidée en réduisant la valeur du dollar.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une guerre pour le contrôle de la planète

Depuis que les gouvernements occidentaux ont repoussé à plus tard les coûts réels de leurs gâchis et de leur BS, ils sont maintenant tous accablés de dettes énormes et tous sont pris dans le piège du « gonflement ou de la mort ».

Bill Bonner Jeudi 22 août 2024



Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France



Toujours, à chaque instant, il y aura le frisson de la victoire, la sensation de piétiner un ennemi impuissant. -1984

Dans 1984, George Orwell imaginait un monde divisé en grands groupes guerriers... où tout et tous étaient sous le contrôle du gouvernement.

Quarante ans plus tard, de grands groupes d'adversaires semblent se dessiner. D'un côté, il y a « l'Occident », dirigé par les États-Unis, avec l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

L'OTAN a été créée pour contrer la menace d'une Union soviétique expansionniste, désireuse de promouvoir le communisme dans le monde entier. Mais l'Union soviétique a disparu il y a plus de trente ans. Et ses successeurs ne sont plus communistes.

Pourtant, l'OTAN continue... et prend un nouveau souffle. Avec trente-deux membres, l'OTAN n'est plus seulement une alliance défensive... mais une immense force militaire qui a ses propres intérêts. Elle est désormais l'exécuteur armé de ce qu'Orwell appelait « l'Océanie ». Associated Press :

Les alliés européens de l'OTAN augmentent leurs dépenses militaires... en invoquant des intérêts communs, tels que les inquiétudes suscitées par la Chine. Ils créent des emplois américains en achetant des armes américaines. En paroles, en actes et en contrats d'armement, les dirigeants des partenaires des États-Unis au sein de l'OTAN plaident en faveur de l'alliance militaire...

Le reste du monde prend peur. Un autre grand groupe se forme autour des nations BRIC... La Russie, le Brésil, la Chine, l'Iran, l'Inde, l'Indonésie... et la plupart des habitants de la planète !

L'Azerbaïdjan lance un appel à rejoindre les BRICS après la visite de Poutine

Le groupe des économies émergentes des BRICS pourrait bientôt compter un nouveau membre, l'Azerbaïdjan ayant annoncé son intention d'adhérer au club. Politico :

*Dans une déclaration faite mardi, Aykhan Hajizade, **porte-parole** du ministère des affaires étrangères du pays du Caucase du Sud, a confirmé que l'Azerbaïdjan souhaitait adhérer au bloc des pays BRICS.*

Fondé en 2009 pour resserrer les liens entre la Russie, la Chine, l'Inde et le Brésil, ce partenariat compte aujourd'hui neuf membres, dont l'Iran, l'Égypte, l'Afrique du Sud, l'Éthiopie et les Émirats arabes unis.

Cryptopolitique :

La Palestine pourrait bientôt rejoindre le club des BRICS, si l'on en croit les derniers développements. Le groupe s'est récemment élargi à quatre autres pays et se prépare actuellement à un sommet à Kazan, en Russie, prévu du 22 au 24 octobre 2024.

Reuters :

L'Afrique du Sud confirme l'adhésion de cinq pays aux BRICS

L'Égypte, l'Éthiopie, l'Iran, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis ont confirmé qu'ils rejoignent le bloc des BRICS après avoir été invités l'année dernière, a déclaré mercredi le ministre sud-africain des Affaires étrangères, Naledi Pandor. Les cinq pays ont été invités, avec l'Argentine, lors d'un sommet qui s'est tenu en août à Johannesburg, à rejoindre le bloc composé du Brésil, de la Russie, de la Chine, de l'Inde et de l'Afrique du Sud. Les membres affirment que cette initiative contribuerait à remanier un ordre mondial qu'ils considèrent comme dépassé.

Oui, une guerre pour le contrôle de la planète est peut-être en cours. Le peuple n'y voit aucun avantage. Mais elle résout certains problèmes pour les élites.

Le « modèle occidental » a peut-être fait son temps. Les démocraties occidentales prennent, contrôlent ou étouffent aujourd'hui près de la moitié de la production de leur pays. Mais cet énorme investissement est essentiellement un gaspillage d'argent.

À l'étranger, les guerres en Irak, en Afghanistan et ailleurs, par exemple, ont été des désastres coûteux. Chez nous, les pauvres sont toujours pauvres. Les sans-abri errent dans les rues. Le coût de la vie augmente. Et « le peuple » s'impatiente... se tournant vers des politiciens « populistes » qui promettent un changement.

Et comme les gouvernements occidentaux ont repoussé à plus tard les coûts réels de leurs gâchis et de leur BS, ils sont maintenant tous accablés par des dettes énormes et tous sont pris dans le piège de « l'inflation ou la mort ». Ils sont contraints de réduire les prestations - par le

biais de l'inflation ou de coupes budgétaires réelles - au risque de voir leurs partisans s'éloigner encore davantage, et de voir leurs propres salaires diminuer.

Aucune raison n'a jamais été avancée pour expliquer pourquoi la Russie, la Chine ou l'Iran devraient être des ennemis des États-Unis. Aucun d'entre eux n'a jamais attaqué les États-Unis... et aucun ne menace de les envahir ou de les attaquer maintenant. Mais les ennemis et la guerre ont leurs avantages... du moins pour les élites.

Comme dans 1984, ils donnent aux autorités fédérales une raison de resserrer leur emprise sur l'économie, l'argent et le peuple. Menacées par des personnes malveillantes à l'étranger, les élites nationales consacrent davantage de ressources à leurs industries préférées (puissance de feu)... et veillent à ce que Big Brother et la police de la pensée restent à la manœuvre.

Et quiconque s'y oppose doit être un traître.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Vie de Château III

Nous nous attendions à un petit nombre de personnes pour l'événement Piazzolla. Mais le spectacle était si attrayant qu'ils ont vendu plus de billets que jamais... avec de nombreux participants en surplus qui se sont répandus sur la pelouse.

Bill Bonner

Vendredi 23 août 2024



From the Desk of Bill Bonner
BONNER PRIVATE RESEARCH



N'attendez pas la vie. Sachez, toujours et à chaque instant, que le miracle est dans l'ici et le maintenant. - Marcel Proust

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France

Un château est souvent au cœur de la vie culturelle locale. C'est typiquement un grand lieu... un monument d'une époque antérieure avec d'autres vanités. Les gros bonnets construisaient de grandes maisons. Et ils les habillaient de tourelles, de tours, de maçonneries ornementales, de toits vertigineux, les rendant aussi difficiles et coûteux à entretenir que possible.

Le mâle le plus fort du troupeau porte la plus grande ramure ; le grand homme montre ainsi combien d'argent il peut gaspiller.

Hélas, pour Mike Lynch, les bois se sont révélés mortels. Son super-yacht s'est renversé après avoir été frappé par une trombe lundi, entraînant la noyade de Lynch et de plusieurs autres personnes. Reuters :

Les plongeurs italiens fouillaient le yacht familial de Mike Lynch, magnat britannique de la technologie, à la recherche d'un dernier corps, trois jours après que le luxueux navire a chaviré lors d'une violente tempête au large des côtes siciliennes.

Un château est un peu comme un yacht. Il a besoin de quelqu'un pour déployer les voiles, polir le « brillant » et gratter la coque. Hélas, nombre de magnifiques demeures françaises s'écroulent chaque jour... entraînant avec elles leurs propriétaires.

Les tuiles se fissurent et tombent. Les chevrons pourrissent. Les fenêtres se déforment et se brisent, laissant la place aux chauves-souris et aux oiseaux. Les héritiers n'ont souvent pas les moyens de les sauver... ou ne parviennent pas à se mettre d'accord sur ce qu'il convient d'en faire. Elles s'enfoncent alors dans la terre d'où elles viennent.

Ceux qui restent à flot trouvent cependant de nouvelles utilisations.

Le comité culturel local a demandé s'il pouvait organiser un concert devant notre maison. La maison est vieille... pas vraiment un monument historique... pas particulièrement remarquable. Mais elle est suffisamment vieille pour mériter un peu de respect et une nouvelle peinture. Lorsque nous avons invité nos neveux et nièces de Virginie à venir chez nous, nous avons pensé qu'ils pourraient rafraîchir la maison avant le concert... ce qu'ils ont fait.

Puis, à l'approche du concert, les Virginiens se sont mis à l'œuvre, déplaçant les chaises et les tables, préparant les aires de stationnement et se rendant utiles de multiples façons, tout en écoutant de la musique country.

Improbablement, ils se préparaient à un concert de musique d'Astor Piazzolla, le célèbre compositeur argentin qui a développé ce que l'on appelle le « tango nuevo » - le nouveau tango.



Nous nous attendions à une petite assemblée pour l'événement Piazzolla. Mais le spectacle était si attrayant qu'ils ont vendu plus de billets que jamais... et de nombreux spectateurs en surnombre se sont répandus sur la pelouse. Des voitures étaient garées le long de la route sur

près d'un kilomètre dans les deux sens. Et le food truck, monté pour l'occasion, s'est rapidement retrouvé à court de nourriture.

La foule a commencé à se présenter une heure avant le spectacle. Une visite guidée avait été promise. Un historien local les a fait visiter et leur a expliqué les différentes époques de construction et de reconstruction qui ont eu lieu ici. Il y avait l'ancienne tour fortifiée... probablement du 15^e siècle, lorsque la région était en pleine guerre de Cent Ans entre les Anglais et les Français. Ensuite, il y a eu l'aile, probablement transformée à partir d'un bâtiment de ferme, au 19^e siècle. Enfin, à la fin du XIX^e siècle, le complexe de la cour de ferme a été ajouté, avec ses ateliers et ses entrepôts... le tout soigneusement et scientifiquement planifié dans l'esprit de la nouvelle agriculture de l'ère industrielle.

Il s'agissait principalement de gens de la région, vêtus de shorts et de chemises d'été. Beaucoup d'entre eux avaient un attachement familial à notre lieu.

« Oh oui, je suis née ici », dit une vieille femme en montrant l'endroit où nous entreposons des bicyclettes et des meubles inutilisés. « Bien sûr, il a tellement changé que je le reconnais à peine.

C'est votre rédacteur en chef qui est en grande partie à l'origine de ce changement. Il y a trente ans, il a trouvé une ferme en activité, charmante, pittoresque, avec un atelier de mécanique, une menuiserie complète, des écuries, un poulailler et bien d'autres choses encore. Il n'était intéressé ni par les bois de cerf ni par un superyacht. Mais il était ravi par l'activité... par la structure soigneusement organisée de l'entreprise agricole. Il était intrigué par les connaissances locales en matière de mécanique, de travail du bois et d'agriculture. Il s'imaginait passer des heures heureuses dans les ateliers à marteler, couper, percer... et à s'étonner lui-même et les autres en produisant encore une autre planche à découper !

Lorsque nous sommes arrivés, l'atelier était presque toujours en activité, avec les bruits, les images et les odeurs d'une révolution industrielle tout autour de nous - des marteaux qui s'entrechoquent... des étincelles qui jaillissent de vieux tracteurs amenés à l'atelier d'usinage, démontés et réparés... de la sciure de bois épaisse sur le sol... l'odeur du diesel dans l'air.

Mais aujourd'hui, les seuls sons qui sortent des ateliers sont ceux produits par votre rédacteur en chef lui-même. Les tracteurs sont beaucoup plus gros. Et lorsqu'ils ont un problème, un technicien arrive avec une « mallette » électronique pour trouver une solution.

L'atelier de menuiserie a été démantelé après que nous avons découvert que nos enfants utilisaient une scie à ruban dangereuse pour fabriquer un fusil jouet. Les greniers, eux aussi, sont tombés en désuétude, lorsque les agriculteurs ont trouvé plus économique et plus facile de charger leur grain dans des « saucisses » en plastique posées à même le sol.

Pitié pour les pauvres poules solitaires. Là où la basse-cour abritait autrefois des dizaines de poulets gloussants, de canards caquetants et de pintades criardes, la population aviaire a subi un effondrement catastrophique ; nous n'avons plus que six poules pondeuses - juste assez pour nous donner des œufs frais lorsque nous sommes ici.

La visite était bientôt terminée... mais les gens continuaient à venir. Le maire local, qui avait organisé le concert, a dû envoyer un camion au bureau pour obtenir de plus en plus de chaises. Les Virginiens les ont installées. Finalement, près de trois cents personnes étaient là, assises en arc de cercle face à la porte d'entrée, où quatre musiciens préparaient leur numéro.

Votre rédacteur en chef prend le micro et remercie tous ceux qui ont aidé à la mise en place du spectacle. Il parle couramment le français, mais pas parfaitement, et s'est retrouvé à faire une imitation embarrassante de Joe Biden devant le téléprompteur. L'humiliation est brève, cependant, et le maire prend le relais. Il présente les musiciens, venus d'Allemagne et de Finlande.

Le programme commence.

C'est la « vie de château », n'est-ce pas ? dit Elizabeth.

« Que voulez-vous dire ?

« L'enrichissement culturel... nous devrions en faire plus. »

« D'où viennent tous ces mélomanes ? demande un jeune neveu. « La campagne autour d'ici semble si vide. Qui est Piazzolla ? Je n'ai jamais entendu parler de lui. »

« Je veux dire... vous pourriez avoir ce genre de foule si Garth Brooks ou Oliver Anthony se produisait. Mais là, c'est autre chose. »

▲ [RETOUR](#) ▲

.Mission accomplie

La presse dit que l'inflation est battue... et la voie est maintenant libre ; la Fed peut recommencer à faire ce qu'elle fait depuis trente ans - soutenir Wall Street avec des crédits artificiellement bon marché.

Bill Bonner Lundi 26 août 2024



Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France



Le défilé de mensonges et d'inepties se poursuit.

Voici les nouvelles de MarketWatch :

Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a délivré vendredi son message le plus clair à ce jour aux marchés financiers, à savoir que le moment est venu de baisser les taux d'intérêt. Les trois principaux indices boursiers américains ont terminé la journée de vendredi près d'un niveau record après le bref discours de M. Powell à Jackson Hole (Wyo), le dollar s'est échangé à son niveau le plus bas depuis plus d'un an par rapport à un panier de devises majeures et les prix des obligations américaines ont bondi à mesure que les rendements baissaient.

Oui, la Fed a gagné la lutte contre l'inflation. Pour reprendre les célèbres mots de George W. Bush : « Mission accomplie ! »

Peu importe que les prix aient augmenté de 39 % depuis 2012 (lorsque la Fed a annoncé pour la première fois son objectif de 2 %). Et peu importe qu'ils continuent d'augmenter à un rythme de 3,3 % par an... 65 % au-dessus de l'objectif.

La presse affirme que l'inflation est battue... et la voie est maintenant libre ; la Fed peut recommencer à faire ce qu'elle a fait au cours des trente dernières années - soutenir Wall Street avec des crédits artificiellement bon marché.

Les actions anticipent déjà le retour de l'argent EZ, le Dow Jones dépassant les 41 000. Les experts et les marchands d'actions appellent de leurs vœux un nouveau grand marché haussier.

Mais n'oubliez pas que ce qui compte vraiment, c'est la tendance principale, c'est-à-dire la direction soutenue et à long terme des prix des actifs, en termes réels et corrigés de l'inflation. Cette tendance est à la baisse depuis trois ans. Il est très probable qu'elle continuera à baisser, même si les prix nominaux des actions sont dopés par la Fed.

En octobre 2021, vous pourriez vendre les actions du Dow Jones et obtenir suffisamment d'argent pour acheter 20 onces d'or. Aujourd'hui, vous n'obtiendrez que 16 onces, soit une perte de 20 %.

Les autorités peuvent augmenter les prix nominaux, mais pas les prix réels. Elles peuvent « gérer » l'économie en manipulant les taux d'intérêt, mais elles ne peuvent pas l'améliorer.

Lors d'un dîner samedi soir, un compagnon a fait la remarque suivante :

« Ils pensent toujours qu'ils savent mieux que les autres. Les 'éducateurs' ne veulent pas entendre les parents. Les médecins n'écoutent pas leurs patients. La bureaucratie agricole n'accorde aucune attention aux agriculteurs ».

« Ils sont dans leur propre bulle... protégés du monde réel, s'imaginant qu'ils peuvent le contrôler. »

Elle pensait aux dirigeants français ; nos pensées ont dérivé de l'autre côté de l'Atlantique, où les fraudes sont plus éclatantes, plus flamboyantes... et plus absurdes.

La candidate à l'élection présidentielle, Mme Kamala Harris, par exemple, affirme qu'elle va protéger la démocratie américaine... alors qu'elle est la candidate la moins démocratiquement sélectionnée de l'histoire moderne. Elle a été choisie non pas par les électeurs, non pas par « le peuple », mais par une poignée d'huiles du parti. Des initiés. Des élites.

Que pense-t-elle vraiment ? Comment en est-elle arrivée à se présenter devant le peuple américain en se décrivant (de manière plausible) comme le seul choix sensé pour la présidence ?

Personne ne le sait.

Mais elle était là, jeudi dernier, en tête de liste des démocrates... le dernier acte de leur grand cirque de la DNC.

Elle a déclaré que nous pouvions compter sur elle pour faire passer le pays en premier... pour protéger des « élections libres et équitables ». Il s'agit d'un « combat pour l'avenir de l'Amérique », a-t-elle déclaré dans ce qui a été présenté comme un discours « historique ».

Mais ce n'était que du bla-bla, du baratin et des mensonges.

Les Américains peuvent maintenant se rendre aux urnes en novembre et choisir entre un grotesque nigaud et un pantalon en peluche. Il s'agit de choisir entre quelqu'un qui dit beaucoup de choses qui ne sont pas vraies... et quelqu'un qui ne dit rien du tout.

« C'est un choix entre la peste et le choléra », a dit notre compagnon de table.

Mme Harris a dit beaucoup de choses stupides dans son discours d'acceptation de l'investiture démocrate. Mais la plus stupide est sans doute sa proposition de faire baisser les prix à la consommation en mettant un terme aux « prix abusifs » pratiqués par des entreprises cupides.

À quel point nous prend-elle pour des imbéciles ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le coup du siècle

Bill Bonner Mardi 27 août 2024



Bill Bonner, écrivant aujourd'hui du Poitou, France



La question que nous vous avons posée hier est la suivante : « A quel point nous prend-elle pour des imbéciles ? »

Mme Harris affirme qu'il est temps de changer. Ce qui est une drôle de chose à dire quand on est vice-présidente depuis trois ans et demi... et que son patron a disparu pendant la plus grande partie de cette période. N'étiez-vous pas, en fait, la responsable ? Si ce n'est pas le cas, qui l'était ? Et en quoi le fait de vous laisser en charge changera-t-il quoi que ce soit ?

Mais attendez... la candidate des démocrates promet quelque chose de nouveau : le contrôle des prix. Elle considère comme un délit le fait pour les épiciers d'« arnaquer » les consommateurs en augmentant les prix. Bonne nouvelle pour les créatures des marais ! Avocats, administrateurs, lobbyistes, ils enverront leurs enfants dans des universités d'élite... et se construiront des maisons sur la plage en Floride... avec l'argent qu'ils gagneront en discutant de la signification de l'expression « arnaquer les prix ».

Le commerce de détail des produits alimentaires est un secteur notoirement « à bas prix »... les grands épiciers transportent des millions de tonnes de produits alimentaires - dont une grande

partie est périssable - et réalisent des marges nettes inférieures à 2 %. Si des entreprises cupides pratiquaient l'escroquerie avec autant d'ardeur, on pourrait penser qu'elles seraient en mesure d'obtenir un taux de rendement au moins supérieur à celui d'un bon du Trésor à deux ans.

La cupidité est l'un des « sept péchés capitaux » rendus célèbres par Tertullien au troisième siècle de notre ère. Il est considéré comme « mortel » ; vous allez en enfer, avec un billet aller simple. Pourquoi les dirigeants d'entreprise risqueraient-ils la fournaise pour tirer une marge nette aussi minime de la vente de concombres et de viande de bœuf hachée ?

Ou bien est-il plus probable que la cupidité n'ait rien à voir là-dedans ? Les prix ont augmenté d'environ 2 % par an pendant des décennies. Puis, lors de la débauche de dépenses de l'ère Trump-Biden - au cours de laquelle 15 000 milliards de dollars ont été ajoutés à la dette nationale... les prix ont grimpé en flèche. Une coïncidence ? Ou bien les autorités fédérales étaient-elles elles-mêmes coupables d'un autre péché ancien : la débauche de la monnaie ?

Et Mme Harris n'était-elle pas « dans la pièce » pendant tout ce temps - de 2021 à 2024 - alors que le prix des denrées alimentaires augmentait de plus de 20 % ? C'est elle qui couchait avec le mari de la vice-présidente... et qui s'asseyait dans le fauteuil réservé au vice-président lui-même. Et c'est elle qui, en l'absence d'un vrai président, aurait dû assumer la responsabilité de l'adulte dans la pièce.

Les prix augmentaient au rythme le plus rapide depuis près de cinquante ans ; pourquoi n'a-t-elle pas mis fin à l'escroquerie lorsque les escrocs s'y mettaient vraiment ? Pourquoi avoir attendu que le problème soit en grande partie résolu avant d'agir ?

Mais si Mme Harris voulait vraiment empêcher les grandes entreprises d'arnaquer le public, nous avons une suggestion à lui faire...

Il s'agit de la plus grosse escroquerie de l'histoire... et elle est passée sous le nez de Mme Harris.

Oui, elle était dans la salle de contrôle lorsqu'un projet de loi de 200 milliards de dollars... est devenu, non pas un projet de loi de 250 milliards de dollars... ni même un projet de loi de 500 milliards de dollars... ni même un projet de loi de 1 000 milliards de dollars. Elle a grimpé à 2 000 milliards de dollars lorsque les autorités fédérales ont permis à l'industrie de la puissance de feu de réaliser le « coup du siècle ». L'État responsable :

F-35 : 2 trillions de dollars de « richesse générationnelle » que l'armée n'avait pas le droit de dépenser

Le prix du Joint Strike Fighter s'élevait à 200 milliards de dollars en 2001.

Aujourd'hui, les enfants nés cette année-là sont sortis de l'université et l'avion n'est toujours pas prêt pour le « prime time ».

L'avion est le F-35. La législation fédérale limite les marges de prix dont peuvent bénéficier les fournisseurs du secteur de la défense. Ainsi, au lieu de réaliser une marge de 10 % sur un programme F-35 de 200 milliards de dollars, ils réaliseront une marge de 10 % sur des coûts d'une valeur de 2 000 milliards de dollars.

Les vendeurs de tomates sont-ils plus avides que les vendeurs d'avions de combat ? Pourquoi une augmentation de 20 % des coûts alimentaires est-elle plus grave qu'une augmentation de 1 000 % des coûts de la « défense » ? Et pourquoi Mme Harris devrait-elle mettre son nez dans quelque chose qui ne la regarde pas (le prix des bananes)... tout en ignorant quelque chose qui relève de sa responsabilité (la maîtrise des dépenses militaires... et l'obtention d'un accord équitable avec les contractants militaires) ?

Mais attendez... c'est de la politique. Elle n'est pas censée être prise au sérieux. Comme l'écriture professionnelle, elle dépend d'une suspension volontaire de l'incrédulité... ou simplement de la stupidité... de la part des électeurs. Quoi qu'il en soit, Mme Harris peut compter sur leur coopération.

▲ [RETOUR](#) ▲